



Librairie
WALDEN



Alain-Fournier



Yourcenar

CATALOGUE N° 40

octobre 2018

9 rue de la bretonnerie - 45000 Orléans

+ 33 6 74 25 29 79 + 33 6 81 03 83 49

contact@librairie-walden.com

*Conditions de vente conformes aux usages
du **Syndicat de la Librairie Ancienne et
Moderne** et de la **Ligue Internationale de la
Librairie Ancienne**.*

*Expert agréé auprès de la
**Fédération Nationale d'Experts
Professionnels Spécialisés en Art**.
Inventaires - assurances - partages - expertises*



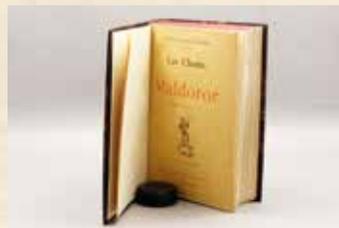
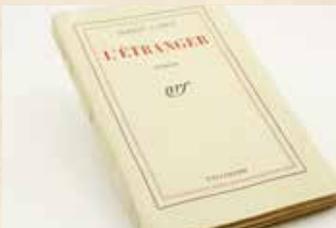
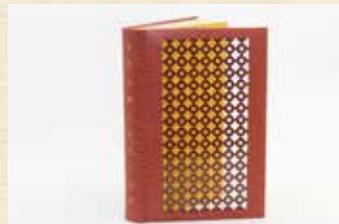
BONNES FEUILLES

Chers amis bibliophiles,

La Librairie vous propose de recevoir, chaque mois, une liste PDF de nouveautés : entre vingt et trente nouveaux ouvrages, dûment catalogués et présentés, qui vous sont présentés en avant-première.

Ce service est réservé à 50 membres, qui bénéficient d'un premier regard sur tout nouveau catalogue ainsi que d'une remise de 10 %, systématiquement accordée sur l'ensemble des ouvrages proposés par la librairie.

Ces privilèges sont accordés à celles et ceux qui s'acquitteront d'un droit d'entrée de 100 euros, renouvelable pendant deux ans et au terme duquel ils seront membres *ad vitam aeternam*.



Batailles pour le Goncourt

Nous sommes heureux de vous annoncer la parution, en association avec la librairie Éric Fosse, d'un catalogue consacré aux prix Goncourt : 115 années de lauréats, et de finalistes malheureux.

Plus de 600 livres et documents, présentés année après année : éditions originales, exemplaires dédicacés, tirages spéciaux, lettres, manuscrits et photographies, de 1903 au prochain prix, décerné le mercredi 7 novembre prochain. Le catalogue sera distribué à partir de cette date.

Afin de vous faire patienter, vous trouverez ci-joint un dépliant qui, sur le modèle des albums Panini®, vous permettra de constituer « l'équipe Goncourt 2018 ». Une première vignette vous est offerte : celle du lauréat de l'année dernière, Éric Vuillard (*L'Ordre du jour*, Actes Sud). Les vignettes suivantes vous parviendront - si vous les souhaitez pour toute commande sur ce présent catalogue puis dans la limite des stocks disponibles, sur demande, dans l'ordre des réservations. À vos collages !



PRIX GONCOURT





GONCOURT 2018

- Pauline Delabroy-Allard, *Ça raconte Sarah*
- David Diop, *Frère d'âme*
- Paul Gréville, *Maitres et esclaves*
- Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux*
- Tobie Nathan, *L'évangile selon Youri*
- Daniel Picouly, *Quatre-vingt-dix secondes*
- Thomas B. Reverdy, *L'hiver du mécontentement*
- François Valjejo, *Hôtel Waldbœhm*

Lauréat 2018	Sélection finale
7 novembre 2018	30 octobre 2018

Éric Vuillard

6 novembre 2017



Sélection finale	Sélection finale
30 octobre 2018	30 octobre 2018

Deuxième sélection	Deuxième sélection
2 octobre 2018	2 octobre 2018

Deuxième sélection	Deuxième sélection
2 octobre 2018	2 octobre 2018

Pierre Assoline, Bernard Pivot, Paule Constant, Didier Drouot, Tahar Ben Jelloun, François Châteauneuf, Eric-Emmanuel Schmitt, Virginie Despentes, Philippe Claudel et Patrick Rambaud.



Valjejo © Antoine Rozès
 Delabroy-Allard © Catherine Gugelmann
 Diop © Hermance Tissay
 Gréville © Francesca Mantovani
 Mathieu © Bertrand Janot

Nathan © Philippe Matias
 B. Reverdy © Pascal Ito
 Vuillard © Joel Suger
 Jury Goncourt © Alexandre Marchi

© Hélicité Walden © droits réservés



LISTE DES PRIX

catalogue 40

1	4 000	34	4 000	67	5 000	100	800
2	16 000	35	1 500	68	5 000	101	2 000
3	200	36	600	69	700	102	2 400
4	500	37	500	70	400	103	4 000
5	300	38	500	71	4 000	104	5 000
6	400	39	300	72	1 000	105	7 500
7	6 000	40	600	73	500	106	6 000
8	3 000	41	2 500	74	1 000	107	700
9	2 000	42	2 400	75	1 200	108	700
10	1 500	43	900	76	800	109	1 000
11	5 000	44	4 000	77	8 000	110	15 000
12	6 000	45	25 000	78	1 000	111	12 000
13	700	46	4 000	79	400	112	6 000
14	11 000	47	40 000	80	4 000	113	4 500
15	7 000	48	2 000	81	400	114	4 000
16	4 500	49	300	82	1 200	115	300
17	1 500	50	300	83	1 000	116	3 000
18	2 000	51	20 000	84	1 600	117	1 200
19	5 000	52	14 000	85	12 000	118	100
20	400	53	7 000	86	500	119	200
21	14 000	54	1 000	87	5 000	120	800
22	7 000	55	7 000	88	400	121	1 000
23	3 500	56	7 500	89	8 000	122	1 200
24	1 000	57	2 000	90	2 000	123	2 500
25	300	58	2 000	91	1 000	124	7 000
26	100	59	8 000	92	400	125	4 000
27	2500	60	2 500	93	800	126	700
28	800	61	1 500	94	500	127	400
29	5 000	62	6 000	95	600	128	7 000
30	10 000	63	2 500	96	1 500	129	2 500
31	1 500	64	6 000	97	2 000	130	7 000
32	1 800	65	1 500	98	8 000	131	4 000
33	1 200	66	1 500	99	4 000	132	2 500



catalogue 40

133	2 000	162	1 200	191	1 200
134	900	163	24 000	192	400
135	1 200	164	10 000	193	500
136	3 000	165	500	194	1 000
137	1 200	166	500	195	800
138	1 000	167	4 000	196	1 500
139	1 000	168	2 000	197	2 000
140	800	169	12 000	198	3 000
141	4 000	170	600	199	5 000
142	300	171	700	200	1 000
143	500	172	500	201	1 000
144	400	173	600	202	600
145	3 000	174	600	203	400
146	300	175	3 000	204	1 500
147	5 000	176	500		
148	200	177	15 000		
149	2 000	178	1 000		
150	900	179	3 000		
151	11 000	180	200		
152	15 000	181	300		
153	750	182	500		
154	7 000	183	2 000		
155	3 000	184	2 000	Prix nets, indiqués en euros (€).	
156	2 500	185	400		
157	2 000	186	6 000	Les «Bonnes feuilles » bénéficient d'une remise de 10%	
158	4 000	187	6 000		
159	3 000	188	2 000		
160	600	189	1 500		
161	300	190	2 000	Réservations dans l'ordre strict des commandes.	

LIVRES

Auteurs des XIX^e et XX^e siècles
édition originale
tirage de tête
envoi signé

§



1 JULES-AMÉDÉE BARBEY D'AUREVILLY

Memorandum

Caen, imprimerie Hardel, 1856

1 vol. (120 x 160 mm) de 1, [2] ff., 107 pp. et 1 f. Maroquin grain long vert sapin, dos lisse, plats richement ornés, roulette intérieure dorée, tranches dorées, gardes de toile aubergine, couvertures conservées, étui bordé.

Édition originale.

Tirage entièrement hors commerce à 36 exemplaires, sur Whatman et sur Hollande.

Aucune bibliographie ne mentionne d'autres papiers.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR CHINE.

Il est enrichi du portrait de Barbey gravé par Abot.

Ces souvenirs d'un voyage en Normandie sont précédés d'une épigraphe empruntée à Lord Byron. Ce *Memorandum* est écrit pour Trébutien, destinataire explicite, en vue d'une publication à 36 exemplaires pour ses amis. Il est le premier publié, mais chronologiquement le troisième des cinq Memoranda, celui-ci dit « memorandum de Caen ».

Barbey avait confié les premiers Mémoranda à Saint-Victor : « Ils vous seront, j'imagine, un grand aliment de songerie. C'est du moins l'effet qu'ils produisaient à Guérin. Il y a là-dedans un bouillonnement, une impétuosité d'impressions, une vérité brutale, un je m'en f... ! de la phrase (pardon de ce cynisme, ô délicat indulgent !), lesquels exercent un ascendant véritable sur les esprits qui aiment le vrai, et surtout qui l'aiment quand il est chaud, comme le café... Ce qui me plaît surtout, à moi, c'est que ce n'est pas là de la littérature. » Saint-Victor, les gardera plusieurs années et finira par les lui renvoyer : « Saint-Victor m'a enfin rendu mes Memoranda - mes crachoirs d'or, comme il les appelle... Ce sont des fragments de mon moi, des cheveux coupés sur la tête morte et inanimée du passé, une chose finie et frappée du grand caractère d'une chose finie ». Ce *Mémorandum* de Caen est marqué par la réconciliation de l'auteur avec ses parents.

Il y évoque ses promenades dans la ville et son activité littéraire. Barbey oscille ici entre le journal de voyage, de Caen à Caen, et un journal intime et littéraire. « Ce séjour à Caen correspond à un moment biographique marqué : Barbey n'est pas retourné à Caen depuis 1837, presque vingt ans. Le journal notera donc des souvenirs, des transformations du héros biographiques, des sentiments éprouvés. Le journal met, de plus, en scène l'amitié de Trébutien et l'amour pour Madame de Bouglon [...] Il y est question [aussi] d'Eugénie de Guérin, de la vie littéraire en Normandie et des propres oeuvres de Barbey : en particulier la visite du chevalier Des Touches à Saint-Sauveur, qui constitue une sorte de pré-publication d'un extrait du roman. Le terme de Memorandum, choisi par Barbey, s'il est une référence explicite à Byron, est aussi un terme générique qui autorise ce mixage de sous-genres qui va faire du journal une publication originale » (Dodille, p. 116). ²³⁵⁵⁷

Carteret I, 108 ; Vicaire I, 297 ; Clouzot, 38 ; Dodille, Le texte autobiographique de Barbey d'Aurevilly, (Droz, 1987, p. 110 et sq.)



2 CHARLES BAUDELAIRE Les Fleurs du Mal

Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1857

1 vol. (130 x 190 mm) de 248 pp. et 2 ff. de table. Maroquin noir orné de filets d'encadrement à froid, dos à nerfs orné de caissons à froid, titre doré, date en pied, filet sur les coupes, contreplats de maroquin rouge et filet doré d'encadrement, gardes de moire rouge, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, étui (reliure signée de Semet & Plumelle).

Édition originale.

L'on sait le soin maniaque, par la correspondance qu'il entretint avec Poulet-Malassis et par le jeu d'épreuves corrigées conservées à la BnF, mis par le poète à corriger les épreuves des *Fleurs du Mal*. Les fautes typographiques et orthographiques ne furent rien peut-être à côté de son œil implacable quant à la composition d'une page - celle de la dédicace en particulier - dont il chercha jusqu'au bout l'élégance et la justesse pour que la forme serve complètement le fond. Poulet-Malassis, souvent exaspéré, déconcerté, lui écrivait au milieu des ces quatre mois qui lui semblèrent un siècle : « Mon cher Baudelaire je commence à croire que vous vous f... de moi, ce que je n'ai nullement mérité » ! Le soin particulier de Baudelaire n'empêcha pas les coquilles, qui subsistèrent après la publication. On connaît celles à propos des erreurs typographiques, au titre courant des pages 31 et 108 ('Feurs du Mal' au lieu de 'Fleurs du Mal') ainsi que la pagination erronée de la page 45 (numérotée 44), plus celles des pages 29, 43, 110 et 217, sur lesquelles nous ne reviendrons pas, tout simplement parce qu'il n'y a pas lieu d'y revenir : toutes ces coquilles se retrouvent sur l'ensemble du tirage original des *Fleurs du Mal* et ne sauraient, pour aucun exemplaire, constituer un élément pour une chronologie quelconque des tirages - comme il est malheureusement souvent avancé. Une seule a été repérée et sera corrigée en tout début de tirage, dans le poème « Bénédiction », à la page 12 : 's'enhardissent' pour 's'enhardissant', qui sera corrigé et un nombre très réduit d'exemplaire contient ce premier état - le seul, à dire vrai, qui puisse être qualifié de premier tirage.

EXEMPLAIRE DE CHOIX sur vélin d'Angoulême collé, tirage de la 2^e émission avec « s'enhardissant », bien complet des 6 pièces condamnées (« Les Bijoux », « Le Léthé », « À celle qui est trop gaie », « Lesbos », « Femmes damnées » « À la pâle clarté [...] » et « Les Métamorphoses du vampire ». La couverture en celle du quatrième état.

Le premier tirage, imprimé au mois de juin 1857 à Alençon, est effectué à 1 300 exemplaires et mis en vente le 25 juin ; ce tirage ne comporte qu'un seul grand papier, le papier de hollande (22 exemplaires recensés), tous identiques sous une « couverture jaune clair imprimée, faux-titre, titre rouge et noir, 248 pages y compris le feuillet de dédicace à Théophile Gautier, et deux feuillets non chiffrés pour la table des matières. Aucun feuillet blanc, ni en tête, ni à la fin du volume [...]. Les exemplaires sur hollande possèdent une couverture identique à celle des papiers ordinaires, sauf pour le prix, qui est de 6 francs, indiqué au dos » (Chalvet, 1975). Il est à noter que certains exemplaires sur papier ordinaire ont été brochés avec la couverture des hollande, et portent donc un prix de 6 francs au dos. 18583

3 CHARLES BAUDELAIRE
Les Fleurs du mal

Paris, Ferroud, (10 novembre) 1910

1 vol. (175 x 240 mm) de [2] ff., 292 pp., [2] et 2 ff. Demi-marquin rouge à coins, dos à nerfs, filets et fleurons dorés, rosace de maroquin noir mosaïqué, titre doré, tête dorée, couverture conservée, étui (reliure signée de Yseux, socr. de Thierry Simier).

Illustrations de Rochegrosse.

Un des exemplaires sur vélin d'Arches - celui-ci réservé et nominatif pour M. Lehmann, justifié par Ferroud. 20157



4 CHARLES BAUDELAIRE
Souvenirs - Correspondances

Paris, Pincebourde, 1872

1 vol. (150 x 240 mm) de 1, [2] ff., 205 pp., [1] et 2 ff. Broché.

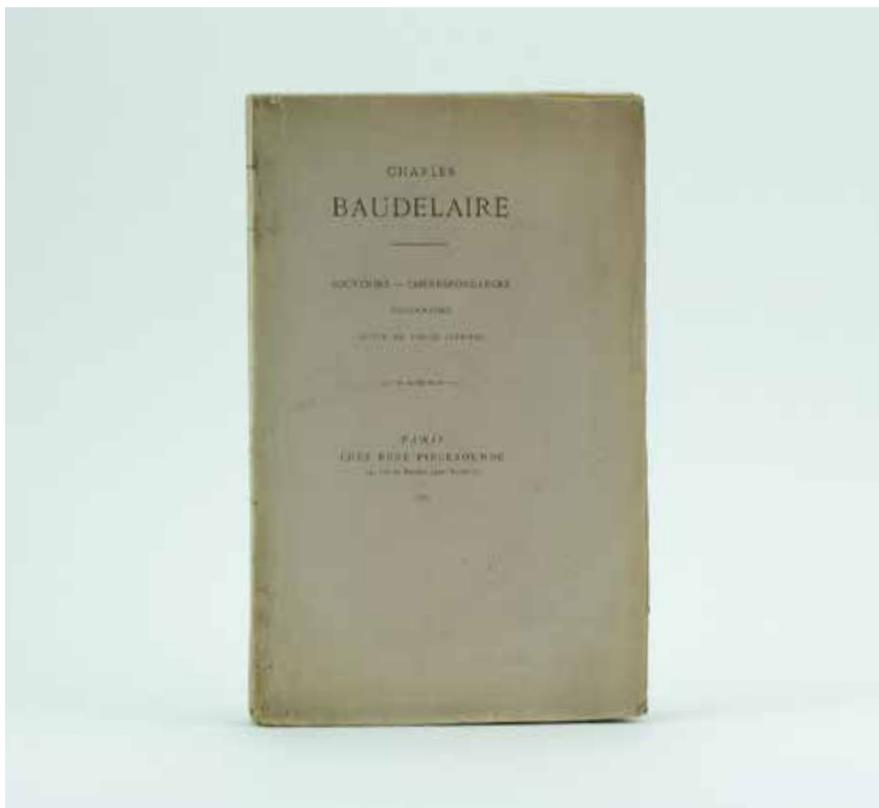
Édition originale.

Un des [10] exemplaires sur vergé (seul grand papier avec 6 exemplaires sur chine).

Ce recueil, qui donne entre autres neuf lettres inédites de Baudelaire à Poulet-Malassis, est un hommage rendu au poète par plusieurs de ses amis. Outre l'éditeur alençonnais, le volume a été préparé par Charles Cousin et Charles Asselineau, avec une bibliographie rédigée par le vicomte Spoelberch de Lovenjoul.

Bel exemplaire. 3696

Vicaire, I, 352 ; Oberlé, 947.



5 ALEXANDRE DUMAS

Bouts-rimés

Paris, Librairie du Petit Journal, 1865

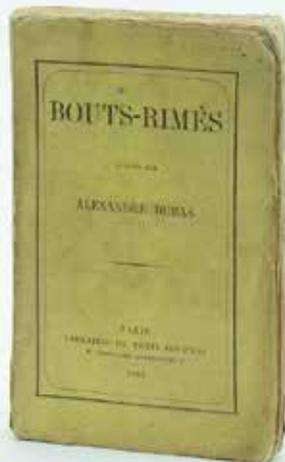
1 vol. (118 x 180 mm) de [3] ff. et X-378 pp. Broché.

Édition originale.

Ex-dono signé : « Avec mille compliments. Al. Dumas. »

Dans une des correspondances du *Petit Journal*, organe de presse qu'il a fondé et qu'il dirige, Dumas annonçait la mort de sa sœur Marie. Au milieu des lettres qu'ils avaient échangées, il retrouva des jeux poétiques auxquels il se livrait avec le poète Méry : des bouts-rimés où l'auteur trouvait les rimes et son comparse la composition des vers. Né de ces souvenirs, « sans précédent dans l'histoire littéraire » et doté d'une « origine toute particulière » ce recueil lui vint à l'esprit à la relecture de ces rimes : « J'ai, par ma foi, envie de les donner en blanc aux deux cent mille abonnés et au million de lecteurs du *Petit Journal*. » Ce qu'il fit en promettant au plus talentueux une parution en volume - à condition d'avoir 500 souscripteurs à 20 sous - avec autographe de remerciements aux lauréats déclarés. « Tirez-vous en comme vous pourrez, chers lecteurs : je déclare qu'il n'y a qu'un homme capable de s'en tirer comme s'en est tiré Méry ». Alexandre Dumas géra ses deux cent vingt poètes en herbe, qu'il eut « sur les bras » et œuvra à la composition de ce « curieux et joli volume à faire de la collection de ces bouts-rimés ». Les meilleurs lauréats eurent droit, comme prévu, à un exemplaire enrichi d'un mot autographe. Notre exemplaire est l'un d'eux.

Légères usures aux couvertures. 21165



6 ALEXANDRE DUMAS FILS

Péchés de jeunesse

Paris, Fellens et Dufour, 1847

1 vol. (155 x 235 mm) de [4] ff. et 403 pp. Bradel papier rouge ancien, dos lisse, pièce de titre, filets dorés, couvertures et dos conservés (reliure première moitié du XX^e siècle).

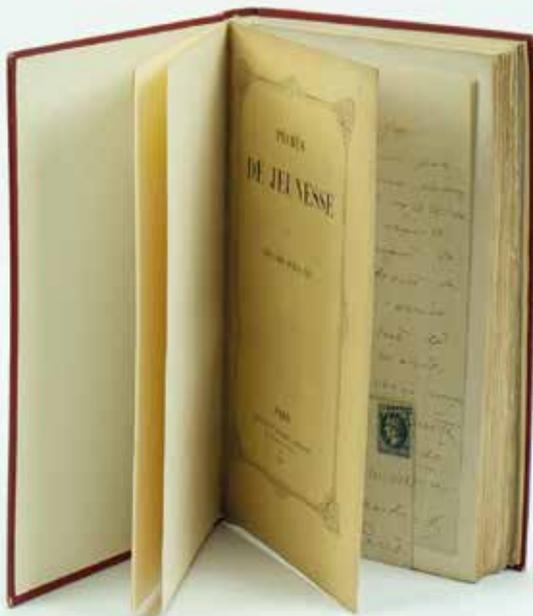
Édition originale.

Montée en tête : lettre autographe signée adressée à Joseph Michel, 28 rue de Vaugirard (enveloppe conservée). Dumas, en villégiature à Dieppe, attend la visite de son correspondant :

D'abord imprimé sous le titre *Préface de la vie*, comme l'auteur l'explique dans sa préface dédiée à son père, cet ouvrage est l'un des plus rares de l'auteur. À la vente Monselet (Paris, 1871), il passa accompagné d'une lettre : « Où diable vous êtes-vous procuré ce volume ? Il s'en est vendu en tout 14 exemplaires ! ». L'ultime poème intitulé « M.D. » concerne Marie Duplessis qui inspirera la *Dame aux camélias*. Vicaire et Escoffier font état de la réception de l'ouvrage, selon le témoignage de l'auteur : « Le livre est devenu très rare. Toutes les bonnes feuilles n'ont pas été brochées. Elles servaient à envelopper les paquets chez mon père avec qui je demeurais alors et qui avait fait faire cette édition à ses frais. » ¹³⁰⁶²

Bel exemplaire de ce titre rare, avec ses couvertures.

Rahir, Bibliothèque de l'amateur, p. 409.- Escoffier, Le Mouvement romantique, 1934, n° 1750.



7 GUSTAVE FLAUBERT Madame Bovary

Paris, Michel Lévy, 1857

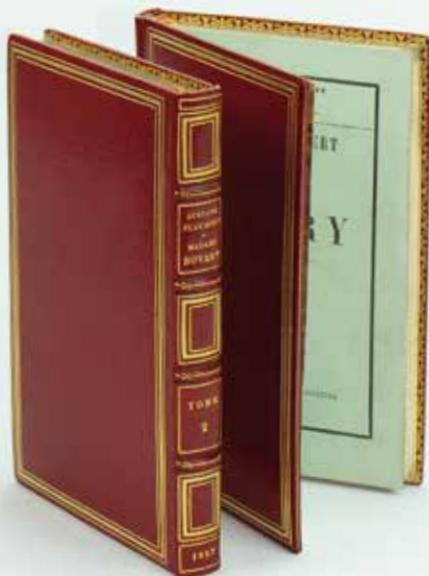
2 vol. (115 x 170 mm) de [8], [5]-232 pp. ; [4], [233]-490 pp. Maroquin rouge à gros grain, dos à nerfs ornés de filets dorés à fleurons, caissons encadrés d'un triple filet doré, plats également encadrés d'un triple filet doré, dos à nerfs, coiffes guillochées, filet doré sur les coupes, roulette dorée en bordure intérieure, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui double bordé (reliure signée de Bernasconi).

Édition originale.

Exemplaire du premier tirage, avec les fautes d'impressions.

Trente-cinq chapitres, où le récit d'un adultère somme toute banal devenu le premier roman de l'insatisfaction, de la frustration née du désir non réalisé et de l'ennui, en un mot, le « bovarysme » - terme forgé par le philosophe Jules Gautier -, comme nostalgie d'un idéal inconnu et trompeur, perçu dans un imaginaire construit par les lectures. Le livre eut un retentissement énorme dans la presse et dans le public ; à vrai dire, bien plus pour le procès « d'outrages aux bonnes moeurs » que pour ses qualités littéraires novatrices.

Bel exemplaire, admirablement établi par Auguste Bernasconi, l'un des meilleurs praticiens suisses du XX^e siècle, établi à Paris, rue de Seine puis avenue de Lowendal, jusqu'à sa retraite en 1948. « Ouvrier de grande classe, spécialiste des reliures dites romantiques, son habileté professionnelle était unanimement reconnue par ses confrères et son atelier était fréquenté par de nombreux bibliophiles » (Fléty, p. 22).
23357



8 GUSTAVE FLAUBERT
Salammô

Paris, Michel Lévy frères, 1863

1 vol. (150 x 220 mm) de 1 et [2] ff., 474 pp., [1] et 1 ff. Demi-chagrin marine, dos à nerfs orné, de caissons de filets à froid, chiffre doré en pied du dos (modeste reliure moderne).

Édition originale.

Exemplaire du premier tirage.

« *Salammô* est l'œuvre d'une puissance énorme, effrayante. C'est un monde gigantesque qui se meut et rugit en masse autour de figures monumentales. Il joue avec les foules. Après s'être concentré dans l'étude d'une bourgeoise pervertie, il a mis en scène les nations, les races qui s'entre-dévorent : un terrible et magnifique poème » (George Sand, in *La Liberté*. 21 décembre 1869). Inspiré par la lutte des Carthaginois contre leurs propres mercenaires, *Salammô* devait occuper l'auteur pendant cinq ans et le mener jusqu'à Carthage. Au retour de son premier voyage d'étude, il confiait : « Je démolis tout. C'était absurde ! impossible ! faux ! je recommence à comprendre mes personnages et à m'y intéresser [...] Savez-vous ce qui présentement m'occupe ! les maladies des serpents [...]. Je vais aujourd'hui même écrire à Tunis à ce sujet. Quand on veut faire vrai, il en coûte ! ». Et beaucoup, puisqu'il lui faudra encore quatre ans pour remettre à son éditeur le manuscrit définitif en lui avouant avoir « religieusement couché avec la Grammaire des grammaires et le Dictionnaire de l'Académie. ». Flaubert y aura mis un point final dès le printemps 1862 : « J'ai enfin terminé, dimanche dernier *Salammô*. Les corrections et la copie me demanderont encore un mois et je reviendrai ici (à Paris) dans le milieu de septembre pour faire paraître mon livre à la fin d'octobre... » (24 avril 1862, à Mlle Leroyer de Chantepie). Le premier tirage est terminé le 11 octobre 1862, pour une mise en vente le 20 novembre. L'édition, de 3 000 exemplaires, est épuisée en six semaines. Un deuxième tirage sera imprimé à 2 000 exemplaires (avec mention) le 2 décembre, toujours à l'imprimerie Claye, puis un nouveau mille début janvier. À partir du quatrième tirage, en mars 1863, les réimpressions se feront à l'imprimerie Pillet.

Notre exemplaire est enrichi d'une lettre autographe de Flaubert à son ami Ernest Feydeau, contemporaine des derniers instants avant de « faire gémir les presses » : « Mon cher vieux, Me voilà revenu. Dans huit jours je fais gémir les Presses et je donne un dernier coup de pouce à mon bouquin. Peux-tu venir me voir un de ces matins avant d'aller à la Bourse ? C'est l'instant le plus chanceux pour nous rencontrer, car je pense être sorti l'après-midi et je travaille tous les soirs. Je suis fort occupé, mais il me tarde d'embrasser ta vielle trombine... » (« Lundi matin » [Paris, octobre 1862], 1 f. (135 x 205 mm), 15 lignes à l'encre noire, signé, monté en tête du volume). Ernest Feydeau (1821-1873), avait été l'ami de Gustave Flaubert et de Théophile Gautier, et s'était rendu célèbre par un roman scandaleux, *Fanny* (1858), qui le fit passer un temps pour l'un des meneurs de l'école réaliste. Il enverra ces ouvrages à Flaubert dont l'inventaire de sa bibliothèque ne donne pas moins de dix-sept titres. ²¹⁹⁷⁹

9 VICTOR HUGO

[Les Châtiments] : Nox - Joyeuse vie - L'Expiation - À l'obéissance passive

S.l.n.d. [Jersey, Impr. de Saint-Hallier, fin 1852, début 1853]

4 plaquettes (75 x 115 mm) de 8 pp. chacune.

Rarissime collection complète des quatre pièces extraites de l'édition non expurgée des *Châtiments*, violente diatribe contre Napoléon III, interdite en France et qui paraîtra pour la première fois en 1853. Elles furent imprimées au format in-32 par l'imprimeur belge Samuel qui y voyait là une bonne publicité pour ce recueil. Envoyées sous enveloppe cachetée elles échappèrent ainsi à la vigilance de la police. D'après Clouzot, *Nox et Joyeuse vie* furent imprimées à 2 000 exemplaires tandis que le tirage de *L'Expiation et À l'obéissance passive* ne dépassa pas une petite quinzaine : pour *l'Obéissance passive* et alors que sa composition était achevée et les épreuves corrigées, Victor Hugo se ravisa et ordonna à Samuel de décomposer, craignant une mauvaise interprétation de son texte. In fine, Samuel en tira quelques exemplaires mais qui ne furent pas envoyées en France comme les précédents. Composé dans la précipitation ce dernier tiré à part revêt un caractère inachevé : la page de titre ne contient ni le titre général des *Châtiments* ni le nom de l'auteur, ni la préface. C'est également le seul à être daté de 1853 - les trois autres le sont de novembre et décembre 1852. Cette dernière demeure ainsi la plus rare des quatre plaquettes. ²³⁰³¹

10 VICTOR HUGO

Discours de l'exil. 1851-1854

Genève et New-York [Jersey], [1854]

1 vol. (70 x 110 mm) de 1 f. (titre) et 53 pp. Demi-maroquin rouge à coin, dos à nerfs, titre et tête dorés, couvertures conservées (reliure signée de P. L. Martin).

Édition originale. Exemplaire sur papier bleu, pour l'ensemble du tirage.

Inscription autographe : « Hierro, 1867 ».

L'injonction « hierro », est, depuis la bataille d'*Hernani*, le cri de ralliement de Victor Hugo. « Tous les amis de l'auteur et tous ceux qui désiraient le triomphe de l'art nouveau étaient venus s'offrir. [...] Victor Hugo acheta plusieurs mains de papier rouge, et coupa les feuilles en petits carrés sur lesquels il imprima avec une griffe le mot espagnol qui veut dire *fer* : *Hierro*. Et distribua ces carrés aux chefs de tribu. » Les textes de combat écrits pendant l'exil ne pouvaient pas recevoir meilleure note autographe ! ²²²⁰⁶

11 VICTOR HUGO

Illustrations pour Les Misérables

[Scènes et types photographiés d'après les dessins de G. Brion. Photographiés par Gilmer]

[Paris], A. Faucheur et C. Danelle, [1862]

1 vol. (140 x 180 mm) de 25 planches photographiques. Demi-maroquin marron, dos lisse, titre doré, filets dorés et bande de veau noir en guise de nerfs, tranches dorées (reliure fin XIX^e).

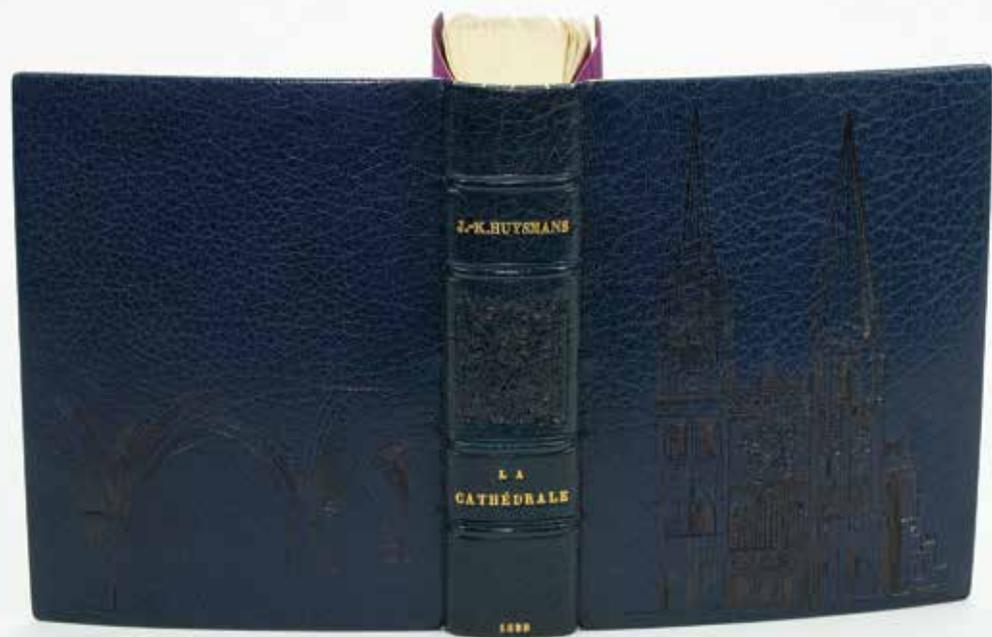
Collection complète des 25 illustrations de Gustave Brion, tirées sur albumine, légendées et montées sur carton, chacun portant les mentions du photographe Gilmer, des imprimeurs Faucheur & Danelle et, au tampon bleu, la signature de Brion.

Victor Hugo souhaitait que la première édition de ses œuvres ne soit pas illustrée. Aussi, en 1862, devant le succès des *Misérables*, Gustave Brion eut l'idée de réaliser une illustration indépendante et produisit vingt-cinq dessins, qu'il fit reproduire en photographies, s'associant avec Faucheur et Danelle. Cette première illustration créa véritablement les types visuels des personnages qui furent durablement repris par la suite. Elle seront vendues à la pièce ou en album, en trois formats différents : les deux plus petits pour les éditions belge et française (Lacroix & Verboekchen et Pagnerre) permettant aux amateurs de les faire relier dans leurs volumes. Ces tirages ne comportent que les légendes. Un troisième format, plus grand et plus abouti, fut réalisé : les planches sont alors légendées, adressées et comportant la signature au cachet bleu de Brion, en plus de celle dans la planche.

En tête de notre exemplaire, sur ce format, L'ORIGINAL DE LA FAMEUSE LETTRE D'HUGO À GUSTAVE BRION. Méfiant à l'origine du projet, le poète sera finalement très heureux du résultat : « Vos dessins, Monsieur, sont excellents. Trois sont des chefs-d'œuvre, l'évêque, le conventionnel, Jean Valjean ; le rêve de Fantine est charmant : peut-être auriez-vous pu tricher un peu pour le costume. La face de Javert est risible ; mon observation se porte également sur le costume. Javert est au dessus, il est inspecteur ; son costume est comme sa conscience, irréprochable. [...] ». (Hauteville House, 20 mai 1862).

Brion deviendra par la suite l'un des illustrateurs attirés de Victor Hugo, donnant 200 dessins pour l'édition Hetzel des *Misérables*, et 70 pour l'édition de *Notre-Dame-de-Paris*. 23563





12 JORIS-KARL HUYSMANS

La Cathédrale

Paris, Stock, (24 janvier) 1898

1 vol. (155 x 195 mm) de 1 f., 488 pp., [1], 1 et [1] ff. Maroquin marine, dos à nerfs, titre doré, composition de filets à froid sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur témoins, gardes de moire violettes, couvertures et dos conservés, non rogné, étui bordé (Albinhac).

Édition originale.

Un des 100 exemplaires sur Hollande, nominatif pour Léon Leclaire, (n° 4).

Portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Eugène Delatre, frontispice symbolique en couleurs de Pierre Roche, sur parchemin églomisé. Un faire-part du décès de Huysmans monté sur onglet en fin de volume.

Envoi signé : « Aux amis Leclaire, En une commune affection pour Elle. Bien affectueusement. J.K. Hüysmans ».

« Le 17 juin 1899, les habitants du village de Ligugé virent arriver les propriétaires d'une maison située à quelques minutes de la gare et du monastère, et dont on venait de terminer la construction. Cette maison était assez grande, bâtie en pierres blanches, et présentait la particularité de comporter, au rez-de-chaussée, devant le jardin, une petite galerie d'arcades romanes avec des chapiteaux sculptés. Des trois propriétaires, les deux premiers, M. et Mme Léon Leclaire, étaient des commerçants parisiens retirés des affaires, qui venaient s'installer à Ligugé pour y finir leurs jours dans le voisinage du monastère. Le troisième était un homme d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne, chauve, et portant une barbe poivre et sel soigneusement taillée en pointe. Il avait un regard inquisiteur, et ses yeux, par instants, semblaient s'allumer comme les prunelles d'un chat. Sur ses caisses, on pouvait lire le nom de 'Huysmans,' précédé des énigmatiques initiales 'J. K.' » (in *Huysmans à Ligugé*, Dom Marcel Pierrot, 1951). Fervent converti, Huysmans a fait construire, avec le couple Leclaire, la demeure « Notre-Dame », non loin de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin, où il se destinait à devenir oblat. Huysmans regagna néanmoins Paris en 1902, les Leclaire restant quant à eux à Ligugé - au grand mécontentement de Mme Leclaire, qui se plaisait de moins en moins dans la bourgade. Huysmans connaissait les époux Leclaire du début des années 1890 ; il fit avec ces « parfaits compagnons de voyage » (Lettre à Julie Thibault, octobre 1897) plusieurs excursions, dont un long séjour en 1897 en Belgique et en Hollande. Huysmans leur donnera plusieurs manuscrits importants et ils possédaient également le buste en bronze de Huysmans, sculpté par Pierre Roche (auteur du frontispice de la *Cathédrale*). Les époux Leclaire, par testament, feront don à la Bibliothèque nationale de tous leurs précieux manuscrits.

La *Cathédrale* et l'*Oblat* forment la partie la plus intérieure de l'œuvre de Huysmans.

MERVEILLEUSE RELIURE EN MAROQUIN, parfaitement illustrée de filets à froids formant décor de la façade de la cathédrale de Chartres (au premier plat) et de sa crypte (second plat). 23181

13 JORIS-KARL HUYSMANS
L'Oblat

Paris, Stock, (25 février) 1903

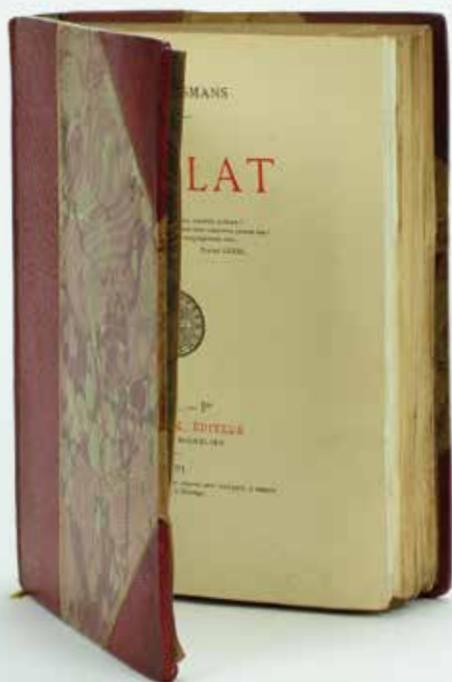
1 vol. (145 x 195 mm) de [4] ff. et 448 pp. et [5] ff. Demi-maroquin rouge à coins sertis d'un filet doré, dos lisse orné en long, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (reliure signée de A. Valat).

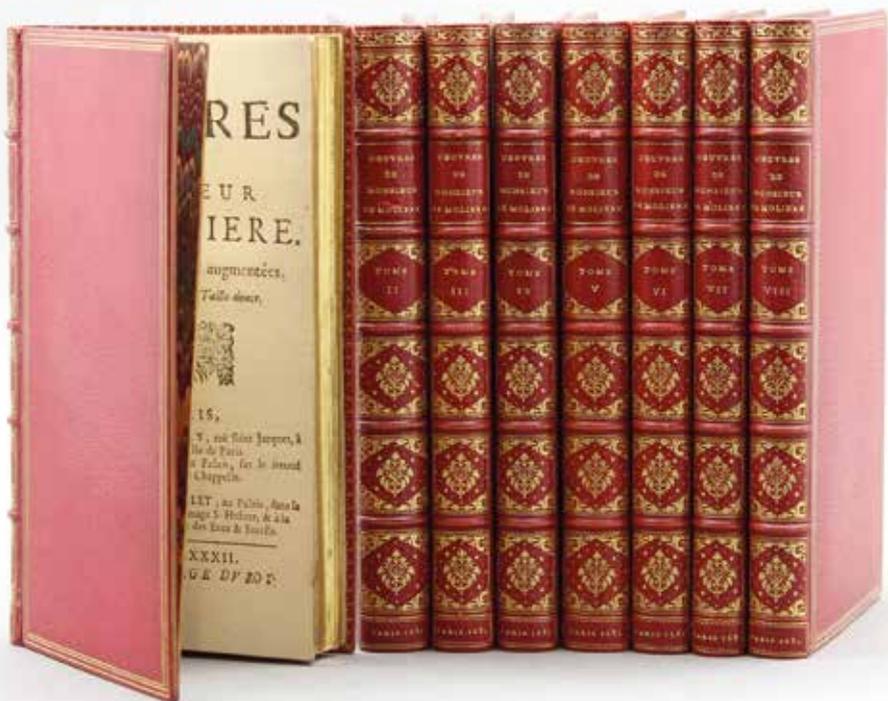
Édition originale.

Un des 80 exemplaires sur hollande.

Après *Là-bas*, *En route* et la *Cathédrale*, Huysmans n'en a pas terminé de sa grande fresque romanesque de la conversion : on retrouvera une dernière fois Durtal, portrait à peine déguisé de l'auteur lui-même où Durtal devient un oblat reflétant l'expérience vécue de l'auteur dans la communauté de Ligugé où Huysmans devient oblat en 1901, « laïque vivant dans un couvent auquel il a donné ses biens. » Les jardins, la lumière, les cierges, les rites, les reliques, les peintures religieuses... jouent aussi un rôle dans l'intrigue et semblent s'éteindre ou exprimer le drame de l'abandon du monastère par les moines, contraints de s'exiler en Belgique à la fin du livre, dans un étonnant parallèle avec la communauté de Solesmes, que Huysmans fréquenta au même moment. La conversion - sincère - de l'écrivain se situe bien sûr dans le contexte de l'époque, marquée par l'expulsion de France des congrégations religieuses.

Bel exemplaire à toutes marges.





14 MOLIÈRE

Les Œuvres, Revues, corrigées et augmentées

Enrichies de figures en taille-douce

Paris, Denys Thierry, Claude Barbin, Pierre Trabouillet, 1682

8 vol. (98 x 162 mm) de (12 ff.), 304 pp., (4 ff. 2 derniers blancs), 4 planches ; 416 pp., (2 ff.), 5 planches ; 308 pp., (2 ff.), 5 planches ; 296 pp., (2 ff.), 3 planches ; 335 pp. mal chiffrées 535, 3 planches ; 93, 195 pp., (2 ff.), 1 planche ; 261 pp., (1 f.) ; 312 pp. Maroquin rouge, dos à cinq nerfs joliment ornés, triple filet doré en encadrement sur les plats, filet doré sur coupes, tranches dorées, dentelle intérieure (Capé).

Édition collective complète et édition originale pour six pièces des Œuvres posthumes, aux volumes VII et VIII : *Don Garcie de Navarre, L'Impromptu de Versailles, Don Juan ou le Festin de Pierre, Mélicerte, Les Amants magnifiques* et *La Comtesse d'Escarbagnas* n'avaient en effet jamais été publiées du vivant de l'auteur, et les éditions séparées de ces pièces sont toutes postérieures à cette édition collective de 1682.

Cette collection fut composée sur ses manuscrits par les comédiens Vivot et Charles Varlet de La Grange, amis de Molière et anciens comédiens de l'*Illustre théâtre*, qui y introduisirent les jeux de scène. « Avec l'aide discrète d'Armande Béjart, veuve de Molière, La Grange assumait la survie de la troupe. Armande lui remit tous les manuscrits des pièces non publiées et, en collaboration avec Vivot, il transmit à la postérité tous les ouvrages du Maître disparu. » (En français dans le texte, n° 119).

Outre la préface, qui donne la plus ancienne biographie de Molière, cette édition est considérée comme la meilleure collective du XVII^e siècle. L'ensemble se divise en deux parties distinctes : les six premiers volumes contiennent les pièces déjà imprimées du vivant de l'auteur, alors que les tomes VII et VIII comportent les comédies jouées en public, mais non publiées à la mort de Molière. C'est aussi la première édition illustrée : l'exemplaire comprend les 30 figures gravées en taille-douce par Sauvé d'après P. Brissart, précieuses pour l'histoire du théâtre, des costumes, des arts décoratifs et de la mise en scène ; Molière y est plusieurs fois représenté dans ses différents rôles.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LUDOVIC HALÉVY, admirablement établi par Capé qui fut, durant une vingtaine d'années, le grand maître de la reliure française.

Charles Capé fut d'abord relieur à la bibliothèque du Louvre puis s'établit rue Dauphine en 1848, assisté par un doreur d'exception : Marius Michel père. Il compte parmi ses clients Benjamin Delessert, le libraire Auguste Fontaine, Baudelaire, Victor Luzarches, le baron Taylor, le prince Labanoff, l'impératrice Eugénie et bien sûr le duc d'Aumale, qui juge qu'il est « un véritable artiste ». Sa bibliothèque fut vendue aux enchères par le libraire Potier, du 27 janvier au 5 février 1868, en 7 vacations et 1137 lots.

Ex-libris manuscrit du XVIII^e, non identifié ; Ludovic Halévy (ex-libris) ; A. Rühel (vendu par Charles Scribner fils).

Très bel exemplaire, grand de marges (hauteur : 162 mm).

Brunet, III, 1796 ; Graesse, IV, 562 ; Le Petit, 326 ; Guibert, II, pp. 609-650.

15 FRANCISCO DE QUEVEDO
Histoire de don Pablo de Ségovie

Paris, Warée, 1843

1 vol. (140 x 220 mm) de [2] ff., xxxi, [1] f., et 400 pp. Chagrin bleu nuit, filet gras et maigre d'encadrement doré sur les plats, grande plaque dorée sur les plats, dos lisse orné, doublures et gardes de papier moiré, dentelle intérieure, tranches dorées (Reliure signée de Lenègre).

Frontispice et vignettes d'Henry Émy, gravées sur bois par Boulant.

Premier tirage.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE COULEUR, CELUI-CI IMPRIMÉ SUR PAPIER BLEU.

Ce tirage de luxe est mentionné par Vicaire (t. VI, col. 899), d'après le prospectus de l'édition.

DÉLICIEUSE RELIURE DÉCORÉE DE FERS SPÉCIAUX PAR LENÈGRE.

En 1838, Jean Engel, né en 1811 dans le Wurtemberg, crée modestement, avec son beau-frère Schaek, le premier atelier de reliure industrielle, bientôt imité deux ans plus tard par Antoine Lenègre, qui fonde un important atelier occupant dix ouvriers, avec pour contremaître Charles Magnier (qui s'établira lui-même plus tard). Ce spécimen est typique des premières années de production de cartonnages romantiques, rarement aussi fournis. Les dorures, au dos et sur les plats, sont restées d'une grande fraîcheur.

Légères rousseurs sur le faux-titre et les deux derniers feuillets. 22009

De la bibliothèque Henri Beraldi (III, 1934, n°390), avec son ex-libris ; R. & B. Loliée (IV, Bibliothèque romantique, 2017, n° 84).



Des colonies françaises. Abolition immédiate de l'esclavage

Paris, Pagnerre, 1842

1 vol. (140 x 215 mm) de Iii-443 pp. Demi-veau brun, dos à nerfs, pièce de titre (reliure de l'époque).

Édition originale.

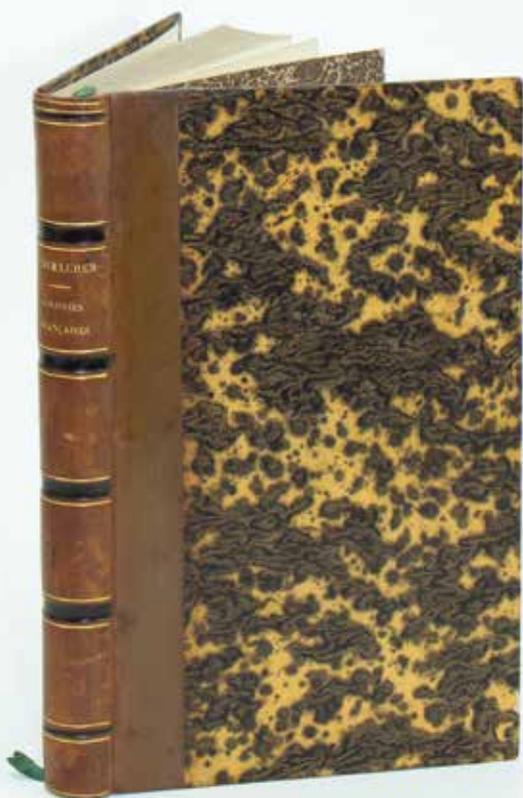
Exemplaire de Félix-[Charles] Henneguy.

Des colonies françaises, qui prend rang aux côtés des grands manifestes politiques de l'histoire contemporaine, est un ouvrage indispensable pour comprendre le processus abolitionniste des années 1840. Celui à qui reviendra le rôle historique de rédiger la loi du 27 avril 1848, alors qu'il est devenu sous-secrétaire d'État à la Marine, avait été l'un des tout premiers à formuler cette exigence, six ans avant que la Révolution de février ait rendu possible l'audace proposée dans cet ouvrage.

Victor Schœlcher, choqué et révolté par les pratiques esclavagistes qu'il a vues dans les Caraïbes, a consacré sa vie à la lutte pour l'émancipation en s'engageant dès les années 1830 dans le combat abolitionniste. Il est le premier partisan de l'abolition à se rendre à Haïti depuis son indépendance puis, à partir des informations collectées au cours d'un voyage aux Antilles (de mai 1840 à juin 1841), il fait paraître à la fin de l'année 1842 un texte décisif, donnant aux partisans de l'abolition immédiate une machine argumentative qui conclut à l'abolition de l'esclavage et à l'émancipation générale et immédiate des colonies, « l'une au nom de l'humanité, l'autre au nom de la nationalité, toutes deux au nom de la justice ». Elles seules sauveraient les colonies d'une nouvelle insurrection, elles seules seraient en mesure de permettre l'intégration des nouveaux hommes libres à la citoyenneté française.

Exemplaire de l'helléniste et philosophe, Félix-[Charles] Henneguy, auteur de nombreuses contributions en revue, universitaires et politiques. Après avoir lutté contre le coup d'État de décembre 1851, ce républicain farouche dut s'exiler en Italie, jusqu'en 1866. Il s'installa ensuite à Montpellier, à la préfecture de l'Hérault, dont il resta secrétaire plusieurs années. Il fut ensuite membre et président du conseil d'arrondissement de Montpellier. Il est le père de Louis-Félix Henneguy (1850-1928), célèbre entomologue, qui épousa la fille de Pierre-Joseph Proudhon - Catherine. Auteur d'un ouvrage remarqué en son temps, *De l'indifférence au temple, au forum, au foyer. Essai de philosophie pratique*, qu'il fit publier à Milan en 1860, ce républicain égalitaire, éclairé de philosophie greco-romaine, dut apprécier et sans aucun doute s'inspirer des œuvres de Schœlcher.

De sa bibliothèque, avec ex-libris à l'encre portant sa devise : « ubi fides ibi cuncta » (où il y a la foi, il y a toutes les choses). 23250



17 TACITE
Opera omnia

Londini, M. Ritchie & J. Sammells, 1790

4 vol. (160 x 245 mm). Plein maroquin rouge, méandres en frise dorée et roulette à froid torsadée en encadrement des plats, dos à nerfs ornés et dorés, filet doré sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition sur grand papier vergé.

Elle est illustrée d'un portrait-frontispice par Harding, gravé par Jones.

Bel exemplaire à grande marge de cette édition réputée, « A very beautiful one, forming a conspicuous figure in the list of classics published by the Mr. Homer: it exhibits the pure text of the author, and is accompanied with a copious and valuable index. Some copies are struck off on large paper, and bring a considerable price » (Dibdin II, 458). ²²⁰⁴¹

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RANDOLPH S. CHURCHILL (ex-libris).

Randolph Spencer Churchill est le fils de Winston Churchill. Il siègera une seule fois au parlement, entre 1940 et 1945, et entamera en 1966 une grande et célèbre biographie de son père. Il servit dans le même régiment que lui - le 4th Queen's Own Hussars, rattaché au Special Air Service (SAS), notamment dans le désert de Libye. Persuadé qu'il allait mourir pendant le conflit, il propose, avant son départ sur le front, le mariage à pas moins de huit jeunes femmes ! L'une d'elle, Pamela Digby, accepte de l'épouser le 4 octobre 1939. De leur union naîtra Winston en octobre 1940, qui sera lui aussi membre du parlement. Pamela Digby-Churchill passera toute les années de guerre en compagnie de son beau-père, alors Premier ministre, pour lequel elle gardera une affection constante. Elle divorcera dès 1946 et connaîtra ensuite une vie riche et rocambolesque : américaine depuis son mariage avec Averell Harriman - un des noms les plus prestigieux de la diplomatie et de la côte Est -, elle deviendra l'une des hôtesse les plus influentes du Washington démocrate, jusqu'à devenir la première ambassadrice des États-Unis à Paris, nommée par Bill Clinton en 1993.

18 TITE-LIVE

Historiarum Libri qui supersunt omnes Ex recensione Arn. Drakenborchii

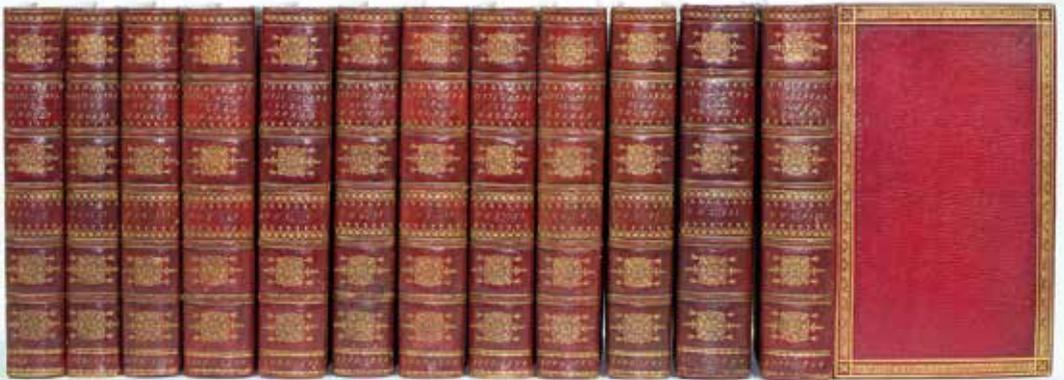
Londini, M. Ritchie & J. Sammells, 1794

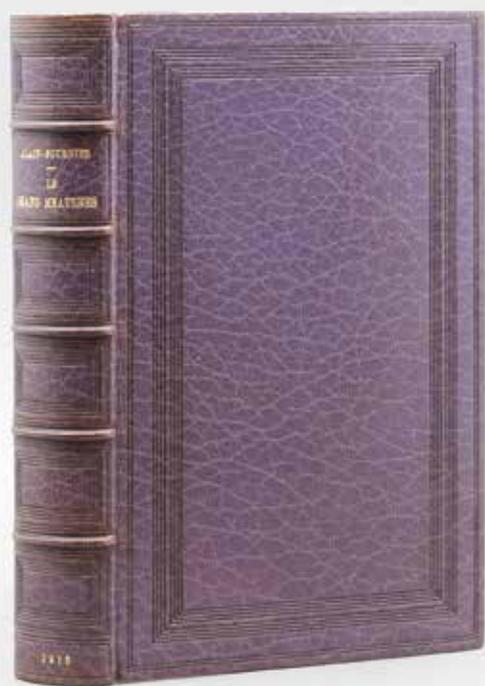
8 vol. (160 x 245 mm). Plein maroquin rouge, méandres en frise dorée et roulette à froid torsadée en encadrement des plats, dos à nerfs ornés et dorés, filet doré sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition illustrée d'un portrait-frontispice, gravé par Jones.

Très bel exemplaire à grandes marges sur grand papier.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RANDOLPH S. CHURCHILL (ex-libris). 22040





19 ALAIN-FOURNIER
Le Grand Meaulnes

Paris, Émile-Paul, (septembre) 1913

1 vol. (125 x 190 mm) de [8], 366 pp. et 1 f. Maroquin lavande, filets à froid d'encadrement sur les plats, dos à nerfs, titre doré, date en pied, contreplats à encadrements avec filet doré, gardes de soie moirée, filets sur les coupes, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise à rabats, étui bordé (reliure signée de Semet et Plumelle).

Édition originale. Exemplaire imprimé sur alfa satiné, justifié au composteur (n° 399).

Premier tirage [15822-9-13] avec la couverture en premier état [15824-10-13].

Le tirage sur alfa est le même que pour les 300 exemplaires de presse, tirés spécialement pour Alain-Fournier. Seuls les dix exemplaires sur papier vert, sur japon et les 20 exemplaires sur hollandaise sont brochés sous couvertures vertes. Ils paraissent après la pré-publication dans la *Nrf* (n° 55 à 59 du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 1913), à la suite d'un contrat signé par Alain-Fournier le 15 septembre 1913 pour parution aux Éditions Émile-Paul le mois suivant.

En finale contre *Le Peuple de la mer* de Marc Elder, le *Grand Meaulnes* perdra le Goncourt. Les ventes restent modestes jusqu'à l'élogieux article de Rachilde, dans le *Mercure de France* du 16 décembre. Touché, l'auteur lui répondra qu'« il n'est pas une phrase qui ne précise de la façon la plus délicate et la plus tendre et la plus rigoureuse non pas hélas ! ce que j'ai fait mais ce que je pensais faire. Si le rustique Grand Meaulnes osait, il vous demanderait la permission de vous embrasser. » 21839

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, dans une délicate reliure de Semet et Plumelle.

Des bibliothèques C.S. [ex-libris, non identifié] et Georges Vandaele (ex-libris).

Robert Desprechins, « *Les grands papiers du Grand Meaulnes* », in *Le Livre et l'Estampe*, n° 39-40, 1964 ; « *Toujours l'édition originale du Grand Meaulnes* », in *Le Livre et l'Estampe*, n° 63-64, 1970 ; Georges Hermans, « *Recherches bibliographiques sur Le Grand Meaulnes* », in *Le Livre et l'Estampe*, n° 69-70, 1972.

20 LOUIS ARAGON

Les Aventures de Télémaque

Avec un portrait de l'auteur par A. Delaunay

Paris, Gallimard, (28 novembre) 1922

1 vol. (130 x 180 mm) de 95 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

UN DES 15 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON (EXEMPLAIRE J).

Au lendemain de la grande boucherie de 14-18 et en pleine saison dadaïste, Louis Aragon écrit ce petit livre voluptueux qui dit son étonnement d'être encore jeune et toujours en vie, son insatisfaction de la révolte nihiliste et ses ambitions littéraires. Partant du texte de Fénelon, dans lequel il apprit à lire, il compose son propre *Télémaque* au moyen du collage : collage de procédés modernes sur un mythe homérique, d'inventions verbales sur un texte classique et de manifestes dada sur une encyclopédie didactique. Ce procédé cubiste mine l'enseignement et la langue de Mentor, pédagogue dadaïste, au bénéfice de Télémaque, disciple réfractaire à tout système, et de sa quête amoureuse : « La critique de la vie, nous ne la poursuivons qu'en l'absence de l'amour. Dès qu'il débute [...] nous nous faisons acquiescement universel. » Aragon recourt donc à l'esprit liquidateur de Dada pour liquider la négation pure et inaugurer une renaissance de la littérature romanesque, « loin de tous les combats », autrement dit « télémachique » au sens étymologique du terme !

Une épreuve à grandes marges du portrait est normalement jointe aux exemplaires de tête, ici manquante. Elle est de fait rarement présente, du fait de son format hors norme (180 x 240 mm) par rapport au livre.

Quelques défauts à la couverture. 21913

LOUIS ARAGON

**LES AVENTURES
DE
TÉLÉMAQUE**

Atar ou paros de l'Inde
par
E. DELAUNAY

ÉDITIONS

n r f
de la Nouvelle Revue Française

PARIS 2, rue de Grenelle 1922

21 LOUIS ARAGON
Les Yeux d'Elsa

Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, coll. des Cahiers du Rhône, (15 mars) 1942

1 vol. (140 x 195 mm) de 152 pp. et 6 ff. Maroquin vert, décor irradiant de filets dorés et au palladium, dos lisse, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise, étui (reliure signée de P.-L. Martin, Ch. Collet doreur)

L'UN DES SOMMETS D'ARAGON POÈTE :
UN MANIFESTE POUR UN NOUVEAU CLASSICISME.
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TÊTE RELIÉ PAR MARTIN,
AVEC UNE IMPORTANTE LETTRE EN HOMMAGE À SAINT-POL ROUX

Édition originale.

Un des 20 exemplaires sur hollande (n° XIV).

En frontispice, fac-similé du manuscrit du poème « La Nuit de Dunkerque ».

Ce canzoniere amoureux et résistant, composé de poèmes parus en revue entre juin 1941 et février 1942, est une déclaration d'amour à une femme, à un pays et à une langue. L'appendice contient d'importants textes théoriques et techniques sur la poésie et la versification.

MONTÉE EN TÊTE : lettre autographe signée « A. » et datée « Carcassonne, 12 novembre », de Louis Aragon à Jean Denoël, l'un des fondateurs de la revue *Fontaine*, à propos de la mort du poète Saint-Pol-Roux dit le Magnifique, assassiné en juin 1940 (1 page en 1 feuillet, encre noire). Encore sous le choc et ignorant les circonstances précises du drame, Aragon lui écrit : « Vous en savez, grâce à Divine, plus que moi sur ce que vous appelez le drame du manoir de Coecilian. Puis-je vous demander de m'écrire tout ce que vous en savez ? L'extraordinaire est qu'aux jours où mon unité piquant vers le sud de la Loire, il fut clair pour moi que la route de la Bretagne était abandonnée à l'ennemi [...] le nom de Saint-Pol-Roux a alors surgi, et je m'étais imaginé la machine de guerre arrivant là-bas, à ce refuge contre le siècle, qui était Manoir comme le poète était magnifique... je n'avais pourtant pas imaginé le sang pour signer cette page, et le nouveau 'Poète assassiné' [...] »

Aragon donnera en 1945 un fameux texte, *Saint-Pol-Roux ou l'espoir*, pour rendre hommage à ce destin de martyr et pour réparer l'injustice faite au poète, relégué dans l'oubli - et que les surréalistes ont porté très haut : « Un jour viendra que ce sera l'étonnement des jeunes hommes que cet oubli où nous l'avions laissé vivre. On n'est pas près encore de reconnaître ce rôle obscur joué par le poète d'*Anciennetés* dans la refonte des vers français, de sa métrique étrange et de ses images maudites. (...) Un diamant noir. » Vercors, encore plus symboliquement, lui dédia en 1942 son *Silence de la mer*, en reprenant la prime expression donnée ici, sans doute pour la première fois, par Louis Aragon : « à Saint-Pol-Roux, poète assassiné ».

Parfaite reliure de Pierre-Lucien Martin, dorée par Charles Collet.
De la bibliothèque Maurice Jouillé (ex-libris). 19190

22 LOUIS ARAGON

La Diane française

Paris, Éditions Pierre Seghers, coll. « Poésie 44 », (30 décembre) 1944

1 vol. (140 x 200 mm) de 88 pp., [1] et 1 ff. Demi-box crème à bandes, dos lisse, plats de papier bleu, nom de l'auteur et titre dorés sur le plat supérieur avec décor géométrique de filets dorés et rouges, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de P.-L. Martin).

Édition en partie originale.

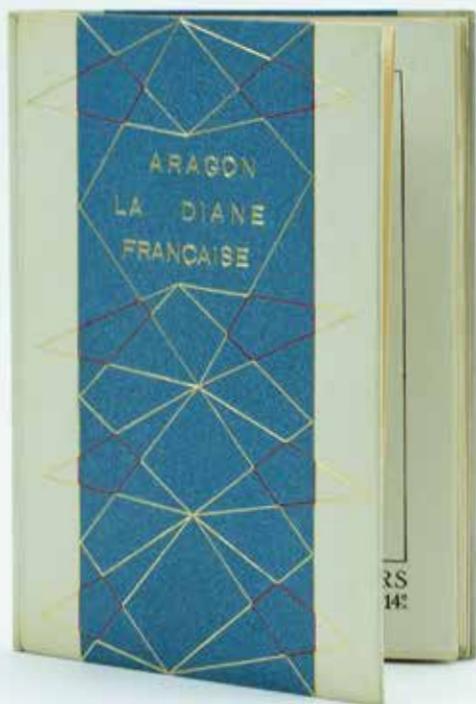
Un des 12 exemplaires sur chine (ex. A).

Premier recueil d'Aragon publié depuis la Libération, la *Diane française* regroupe 24 poèmes écrits en 1943 et 1944. Dix d'entre eux avaient été préalablement publiés clandestinement sous le pseudonyme de François La Colère, notamment dans le *Musée Grévin*, aux Éditions de Minuit. Il contient également les fameux poèmes « Il n'y a pas d'amour heureux » et « La Rose et le Réséda », publiés dès mars 1943 à Marseille sous la signature d'Aragon, dans le journal *Le Mot d'ordre*. Le poète dédicace le recueil à quatre hautes figures de la Résistance, fusillées par les Allemands entre 1941 et 1944 : Guy Môquet, Gabriel Péri, Gabriel d'Estienne d'Orves et Gilbert Dru - deux communistes et deux catholiques.

Le recueil est précédé d'un texte en prose, bilan poétique des années de guerre : « Mon pays, mon pays a des mares, et larmes le jour le soir les fait sang. Mais vint le temps où mon pays qui chantait abordait la lumière !... Alors la diane française sonna. » Cette « diane » (sans majuscule) est empruntée au « Crépuscule du matin » de Baudelaire : « La diane chantait dans les cours des casernes ». Le décor est campé de cette « diane » qui désigne donc une batterie de tambours militaires (ou une sonnerie de clairon) annonçant aux soldats l'heure du réveil. Aragon cherche à évoquer le réveil du pays, perceptible dès 1943 alors que la France est à terre, militairement et moralement défaite et occupée par les Allemands : « La rose et le réséda » propose alors d'unir toutes les forces de la nation, les communistes autant que les chrétiens, la gauche et la droite, pour se libérer de la tyrannie, en alliant la rose, symbole du socialisme, de couleur rouge qui évoque irrésistiblement les communistes (dont Aragon fait partie) et le réséda, de couleur blanche qui représente la droite politique, couleur à la fois de la monarchie française et des catholiques.

Belle et précoce demi-reliure de Pierre-Lucien Martin, qu'il présenta pour l'exposition de la demi-reliure à décor de 1950. ²³³⁶⁵

L'Intelligence en guerre, 518.



ARAGON
LA DIANE
FRANCAISE

RS
142

23 LOUIS ARAGON

La Diane française

Paris, Éditions Pierre Seghers, coll. « Poésie 44 », (30 décembre) 1944

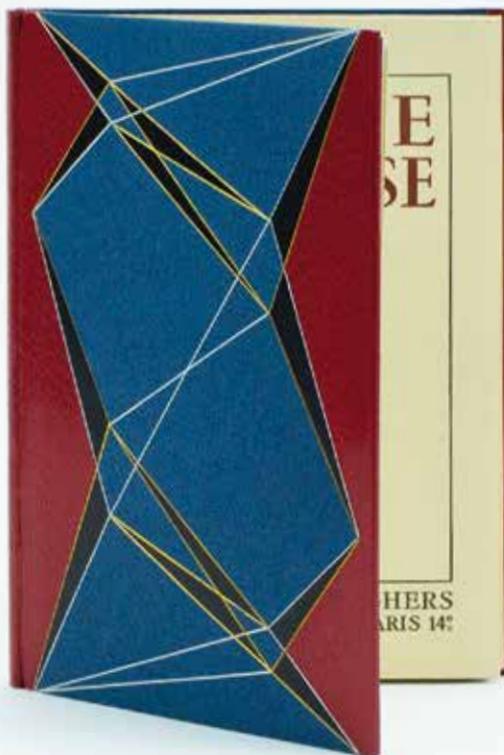
1 vol. (145 x 195 mm) de 82 pp., [1] et 2 ff. Maroquin rouge, dos lisse, tête dorée, décor mosaïqué de pièces de box noir et filets dorés ou à loeser blanc, double couverture et dos conservés, étui-chemise (reliure signée de Pierre-Lucien Martin).

Édition en partie originale.

Un des 120 exemplaires sur vergé d'Arches (n° 61).

l'exemplaire de Pierre-Lucien Martin avec son ex-libris. ²³⁸¹⁸

L'Intelligence en guerre, 518.





24 LOUIS ARAGON

Aurélien

Paris, Gallimard, (20 octobre) 1944

1 vol. (145 x 210 mm) de 519 pp. Broché.

Édition originale. Un des 88 exemplaires sur pur fil (n° 64).

Légères rousseurs en tête. 20359

25 LOUIS ARAGON

Ballade de celui qui chantait dans les supplices

Aurillac, édité par le Comité national des intellectuels, impr. Poirier-Bottreau, [1944]

1 plaquette (140 x 225 mm) de 4 pp. en 1 feuillet.

Hommage à Gabriel Péri, membre du Comité central du Parti communiste français et journaliste à *L'Humanité*. Fusillé par les nazis le 15 décembre 1941, Péri rédigea quelques heures avant sa mort une lettre reprise ici par Aragon en une transcription poétique de 15 quatrains. Publié sous le pseudonyme de Jacques Destaing le 15 juin 1943 dans *Les Lettres françaises* clandestines, puis en juillet dans *L'Honneur des poètes*, le texte sera repris en recueil quelques mois plus tard, publié par la Bibliothèque française, à Romans. 23654

26 LOUIS ARAGON

L'Homme communiste. L'Homme communiste, II

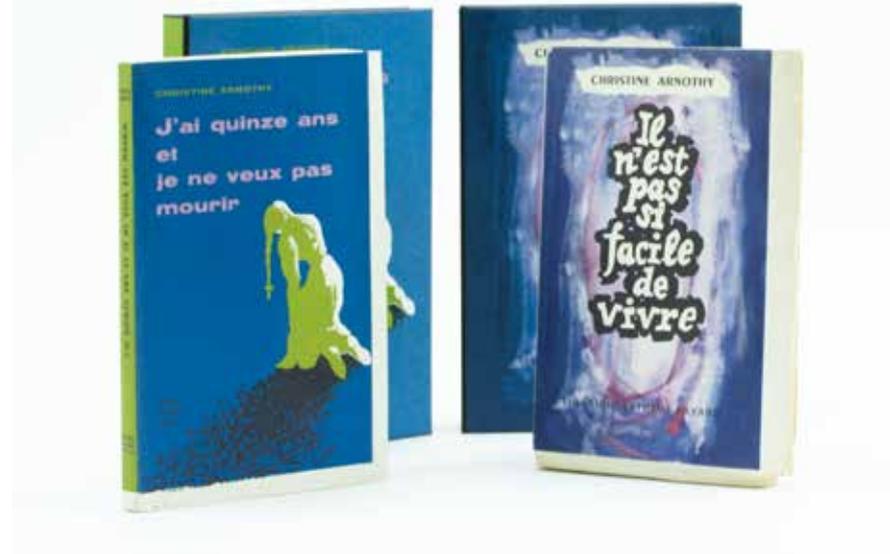
Paris, Éditions Gallimard, (8 octobre) 1946 et (octobre) 1953

2 vol. (120 x 180 mm) de 246 et [3] ff. ; 332 pp. et [2] ff. Cartonnage éditeur d'après une maquette de Paul Bonet.

Édition originale..

Un des 1040 exemplaires sur Plumex (n° 611 et n° 327).

Dos du tome tome II insolé. 20109



27 CHRISTINE ARNOTHY

J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir

Paris, Librairie Arthème Fayard, (17 février) 1955

1 vol. (130 x 200 mm) de 1 f. et 191 pp. Broché, sous couverture illustrée, non coupé, emboîtement (Julie Nadot).

Édition originale.

Un des 25 premiers sur alfa Marais (n° 2).

Envoi signé : « à monsieur Jean Fayard avec les pensées amicales et la gratitude de Christine Arnothy ». 20368

28 CHRISTINE ARNOTHY

Il n'est pas si facile de vivre

Paris, Librairie Arthème Fayard, (15 mai) 1957

1 vol. (135 x 200 mm) de 1 f., 251 pp. et [1] f. Broché, sous couverture illustrée, non coupé, emboîtement (Julie Nadot).

Édition originale.

Un des 25 premiers exemplaires sur alfa (n° 4).

Envoi signé : « à madame Arthème Fayard avec les meilleures pensées d'un auteur à qui la 'maison Fayard' est chère, Christine Arnothy ». 20369

29 JOE BARBERA

Tom & Jerry

S.l.n.d.

1 dessin au fusain (650 x 500 mm), dédié et signé.

GRAND DESSIN, OFFERT ET DÉDICACÉ À PIERRE TCHERNIA

« On ne peut, fût-ce en forçant sa vilaine nature, ne pas aimer Pierre Tchernia car c'est un homme - que dis-je, c'est un homme, c'est un enfant -, un enfant dont le passe-temps consiste avant tout à nous faire partager ses plaisirs, ses goûts, ses amitiés » (Henri Jean-son, *L'Aurore*, 24 décembre 1968). Il anima durant plus de vingt ans *Monsieur cinéma* (1966-1988), qui mêlait extraits de films, interviews et jeux, sur un plateau où défilèrent tous les acteurs et metteurs en scène français. « J'appartiens à cette génération qui a fait de la télévision parce que le cinéma ne nous ouvrait pas ses portes. Et en faisant de la télévision, nous ne savions pas que nous allions faire du mal à ce cinéma que nous aimions tant. [...] La télé lui a volé suffisamment de spectateurs pour qu'on tente de lui en rendre un peu », racontera Pierre Tchernia en mai 1987, qui érigea l'amitié en vertu cardinale. Il s'honora notamment de l'affection de Lino Ventura et de René Goscinny, qui caricatura sa silhouette d'imperator dans cinq des albums d'*Astérix*. Avec lui, on découvrit également les productions de Walt Disney, de Tex Avery et toutes celles du studio Hanna & Barbera, que Tchernia affectionnait particulièrement.



Le chat Tom et la souris Jerry sont nés à la fin des années 1930 sous le crayon de Joseph Barbera et William Hanna. Les deux créateurs s'associent en 1957 pour fonder la société d'animation *Hanna-Barbera*, l'ancêtre des grands studios de création : outre *Tom et Jerry*, elles auront à leur actif bon nombre des créations célèbres : *Scooby Doo*, *Les Fous du volant*, *Satanas et Diabolo*, *Capitaine Caverne* ou encore *La Famille Pierrafeu*. 22026

30 GEORGES BATAILLE

[Ralph Webb]

S.l.n.d. [Paris, circa 1921]

5 pp. en 4 ff. (195 x 250 mm) rédigées à l'encre violette et noire sur papier à en-tête de La Chambre des députés, recto, emboîtement (Julie Nadot).

MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET

Comme la *Châtelaine Gentiane*, considéré comme le premier texte produit par Bataille, *Ralph Webb* est écrit entre 1920 et 1922, lorsque le jeune homme est encore élève de l'École des chartes. Il semble avoir été entrepris au retour de son voyage en Angleterre : il vient d'y effectuer des recherches au British Museum sur les romans de chevalerie, avant de se rendre au monastère de Quarr Abbey, sur la côte nord-est de l'île de Wight. L'intrigue se déroule justement dans le Dorsetshire, soit l'ancien nom du Dorset, situé en face de l'île de Wight. Le nom de son héros, sur lequel Bataille a hésité, est Ralph Webb - avant de le nommer successivement Ralph Watson, Holborn puis enfin Webb.

Bataille est, au terme de sa deuxième année à l'École des chartes, tout entier préoccupé par ce moyen âge fantastique et religieux qu'il explore. Une autre notion majeure de l'œuvre de Bataille est également présente dans *Ralph Webb* : celle du rire, qui apparaît ici pour la première fois. Une notion qui « restera attachée à son œuvre du début à la fin, de façon si indissoluble qu'il serait à peine abusif d'y voir l'une des clés qui l'ont ouverte. » Bataille la découvre en Angleterre lorsqu'il y rencontre Bergson (en septembre-octobre 1920) ; la veille de dîner à Londres avec le philosophe, il lit *Le Rire* à la hâte. *Ralph Webb* partage en outre avec la *Châtelaine Gentiane* des tournures stylistiques semblables (pas de subordinées, propositions juxtaposées ou reliées par la conjonction 'et', etc.), qui accèdent encore l'hypothèse de dates de rédaction voisines. Comme dans la *Châtelaine Gentiane*, le récit se déroule dans un de ces « châteaux noirs » qui hanteront les fictions de Bataille : ici un manoir de la campagne du Dorsetshire. Tout y annonce les textes futurs qui appartiendront à ce que l'on appelle chez lui les « récits de mort », caractérisés par la concentration de l'action ou l'absence de description des personnages. *Ralph Webb* est le premier texte de l'œuvre de fiction qui relève de ce statut.

Longtemps considéré comme perdu, Ralph Webb sera exhumé et publié pour l'édition des *Œuvres complètes* de Bataille dans la Pléiade, en 2004. Il n'en existe aucune autre édition. ¹⁵⁷³⁴

31 GEORGES BERNANOS
La Grande Peur des bien-pensants

Paris, Bernard Grasset, (17 février) 1931

1 vol. (125 x 195 mm) de 458 pp. et [1] f. Maroquin vert, dos lisse, plats mosaïqués de papier reprographié, doublures et gardes de papier parme, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (reliure signée de Honnelaître).

Édition originale.

Un des 2 500 exemplaires numérotés sur alfax Navarre (n° 1 039).

Envoi signé : « pour le docteur [Théophile] Alajouanine, histoire du dernier homme qui ait parlé au peuple français. (Il n'y a plus qu'un public français, et ce n'est pas avec un public qu'on fait de l'histoire), en affectueuse reconnaissance, Georges Bernanos ».

« J'ai juré de vous émouvoir - d'amitié ou de colère, qu'importe ? Je vous donne un livre vivant. » La Grande Peur est avant tout un livre critique où Georges Bernanos dénonce l'imposture d'une bourgeoisie conservatrice, ces 'bien-pensants', dont il ne cessera par la suite de condamner l'esprit de vieillesse.

Premier essai polémique dans lequel, s'appuyant sur la figure de Drumont dont il partage la détestation de la bourgeoisie bien-pensante, Bernanos pose un violent réquisitoire contre les dérives de son époque.

Le neurologue Théophile Alajouanine était à cette époque, comme Bernanos, membre de l'Action française. 23320



32 GEORGES BERNANOS

Jeanne, relapse et sainte

Paris, Plon, (11 avril) 1934

1 vol. (135 x 210 mm) de 68 pp., [1] et 1 ff. Demi-maroquin à coins bleu nuit, dos lisse, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (reliure signée d'Alix).

Édition originale.

Un des 10 premiers exemplaires sur chine (n° 6).

Ce mince volume fut tiré d'un article donné à la *Revue hebdomadaire* (n° 27, 6 juillet 1929), article de commande passée à Bernanos par François Le Gris à l'occasion des fêtes du centenaire de la délivrance d'Orléans, en mai 1929. S'appuyant sur les minutes du procès de Jeanne d'Arc édité par Pierre Champion (Paris, 1920-1921), Bernanos livrait « son œuvre peut-être la plus passionnée et la plus pure, la plus concise et la plus mystérieuse ».

En parfaite condition. 23368

33 GEORGES BERNANOS

Nous autres Français

Paris, Gallimard, (11 juillet) 1939

1 vol. (135 x 200 mm) de 290 pp. et [1] f. Demi-maroquin acajou à coins, dos à fins nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (reliure signée d'Alix).

Édition originale.

Un des 13 exemplaires sur hollandaise (n° VII).

Remarquable essai, dirigé contre Franco et Maurras, s'inscrivant dans la lignée des *Grands cimetières sous la lune* paru l'année précédente.

En parfaite condition. 23386

34 GEORGES BERNANOS

Le Chemin de la Croix-des-âmes. Articles de guerre

Rio de Janeiro, Atlantica Editora, Les Cahiers de la Victoire, 1943-1945

4 vol. (170 x 240 mm) de 152 pp. et [2] ff., 166 pp. et [1] f., 162 pp. et [1] f. et 151 pp. et [2] ff. Brochés, couverture rempliée de l'éditeur.

Édition originale.

Un des 120 exemplaires sur « papier spécial ».

Depuis août 1940, l'écrivain est installé dans une petite maison au flanc d'une colline dénommée « Cruz das almas », la « Croix-des-âmes ». C'est là qu'il rédige les textes de combat que contient ce recueil et dont le premier fut rédigé en décembre 1940. Parmi eux, figurent son célèbre « Appel aux Français » qui fut diffusé par la BBC.

Tous ces textes seront publiés par Charles Ofaire, un exilé suisse et alors patron de la puissante Atlantica Editora, rencontré lors d'une de ses conférences à Rio. Ils formeront quatre volumes, tous publiés par Ofaire [en réalité Höfer], jusqu'en 1945. Blondel, rallié à la France libre depuis 1942, y est destinataire de deux des lettres. Nommé ambassadeur de France en septembre 1943, il rencontre Bernanos à de multiples reprises. En 1944, sur ordre du général de Gaulle, il mettra tout en place pour que Bernanos puisse enfin regagner la France et rencontrer le général, ce qu'il fera à trois reprises, d'abord pour se faire remettre une légion d'honneur, mais aussi proposer un poste de ministre. L'écrivain refusera et l'une et l'autre. ²³³⁶⁶

Rare condition brochée et complète, en très bel état.

35 GEORGES BERNANOS

La Liberté pour quoi faire ?

Paris, Gallimard, (février) 1953

1 vol. (130 x 190 mm) de 311 pp., [3] et 1 ff. Broché, non rogné.

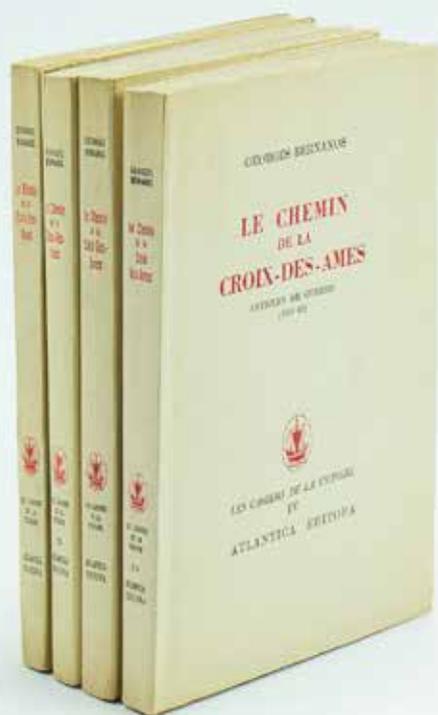
Édition originale posthume.

Un des 15 premiers exemplaires sur vergé de Hollande Van Gelder (n° 1).

Série de conférences données par Bernanos à son retour d'exil en 1946 et 1947.

Parfaite condition.²³³⁷⁰





36 ANDRÉI BIÉLY

Petersbourg

Roman traduit par Georges Nivat et Jacques Catteau

Paris, L'Âge d'homme, (avril) 1967

1 vol. (155 x 210 mm) de 367 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale de la traduction française.

Un des 50 premiers exemplaires sur vergé à la cuve (n° XXV).

Rédigé entre 1910 et 1913 et publié en 1916, *Petersbourg* est un livre inclassable. Tout juste peut-on dire qu'il s'agit d'une épopée délirante, loufoque, parfois à la limite du carnavalesque et surtout très imagée. Petersbourg est ici la fin d'un monde, la possible naissance d'un autre, dessiné dans le brouillard de la ville la plus fantastique et la plus terroriste du monde d'alors et où la révolution d'octobre se prépare. L'on y suit les vingt-quatre heures d'attente avant un acte terroriste confié par le Parti à Nikolai, le fils même de la future victime, le Sénateur Apollon Apollonovitch Ableoukov, à l'aide d'une bombe dissimulée dans un baluchon. Pour son traducteur, Georges Nivat, c'est la folie qui unit le roman : « Ce livre a une singulière unité : c'est l'unité compacte des cauchemars, la logique inattaquable des délires. À la source de ces délires, catalysant tous les fantasmes morbides d'une âme, nous trouvons une ville, ou plutôt un mirage de ville : Petersbourg. »

L'ouvrage sera salué par Mandelstam et Nabokov qui, dans son panthéon personnel, le place immédiatement après Joyce et Kafka, comme « one of the four most important works of twentieth century literature. »

Parfait état. 22055

CLASSIQUE ALYSSA

Andréi Biély
PETERSBOURG

ROMAN
TRADUIT PAR JACQUES LAFYAT
ET GEORGES NIZET
PRÉFACE DE THÉRÈSE BLANCHET
NOTES DE GEORGES NIZET



ÉDITIONS L'ARCHE ENFANT

37 LÉON BLOY

Le Pal

Paris, Penin et Soirat, 1885

4 numéros en 1 vol. (120 x 180 mm) de 128 pp. [pagination continue sur les quatre fascicules]. Reliure plein papier, dos lisse, pièce de titre, couvertures conservées.

Collection complète du *Pal*.

Cette revue pamphlétaire paraissait tous les mercredis sous la forme d'un fascicule de 32 pages, sous couverture orangée illustrée d'un dessin d'Uzès représentant un pal où sont embrochés quatre suppliciés, dont Jules Grévy, et au pied duquel un Turc fume tranquillement sa pipe. Le présent ensemble réunit les quatre livraisons entièrement rédigées par Léon Bloy, parues les 4, 11, 25 mars et 2 avril 1885 (dont le rare n° 4, tiré à guère plus de 180 exemplaires). Le cinquième numéro, annoncé en dernière couverture, ne paraîtra pas, Bloy ayant fait faillite : il sera édité pour la première fois cinquante ans plus tard, en 1935, par Joseph Bollery, le 10 avril 1935, dix-huit ans après la mort de Bloy.

La préface exprime d'emblée le ton : « J'ai longtemps cherché le moyen de me rendre insupportable à mes contemporains. [...] Notre époque de faiseurs d'affaires et de cabots dans tous les genres est tellement abjecte que rien, je crois, [...] n'est presque capable de toucher personne. » Restaurer « littérairement », dit-il, le supplice du pal devient urgent.²¹⁹²³



38 LÉON BLOY

Méditations d'un solitaire en 1916

Paris, Mercure de France, (20 avril) 1917

1 vol. (115 x 185 mm) de 252 pp., [1] et 1 ff. et [4] ff de catalogue. Broché.

Édition originale.

Premier tirage du premier mille (n° 879).

Envoi signé : « à mon ami Georges Raclot. Ce livre où il n'est pas parlé de l'Angleterre. Il eût été trop impolitique de manquer de respect à nos futurs maîtres. Léon Bloy ».

Cette « contribution de guerre d'un vieil écrivain que la guerre a presque tué » constitue l'un des plus beaux livres de l'œuvre de Léon Bloy. 6427

Catalogue de l'exposition Léon Bloy, Bibliothèque nationale, 1968.



39 ALPHONSE BOUDARD

La Cerise

Paris, Plon, (octobre) 1963

1 vol. (125 x 195 mm) de 443 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 55 premiers exemplaires numérotés sur pur fil (n° 36) seul grand papier.

Le deuxième « roman » de Boudard. Les guillemets sont de rigueur, tant ses écrits, pour échapper aux procès, se devaient d'être qualifiés ainsi. Il y évoque le Paris populaire des années 1950, avec ses gangsters, ses escrocs et ses proxénètes. Et l'univers carcéral, qu'il côtoya plusieurs fois - une dernière fois en 1958, après la publication d'un roman érotique, sous le nom de Laurent Savani (*Les Grandes Ardeurs*). La faute, selon lui, à la cerise : « la cerise c'est la guigne, la poisse, la malchance. Une vieille pote à moi, ma chère compagne, mon amoureuse folle que je retrouve à tous les coins de rue de mon parcours. Elle me colle au train, la salope ! » L'occasion, aussi, d'une belle galerie de portraits, dont celui de Mario, tueur à gages, mais « Un traditionaliste, sur toute la ligne. Pas par un hasard qu'il faisait éduquer sa fille chez les religieuses. C'était un catholique style Renaissance. Chez les Borgia, comme spadassin on aurait su l'apprécier à sa juste valeur. Tous ses flingues, il en trempait la crosse dans le bénitier avant de s'en servir. C'était bien la preuve, ça, qu'il respectait les choses sacrées. » ²³⁵⁹²

40 ALPHONSE BOUDARD

L'Hôpital

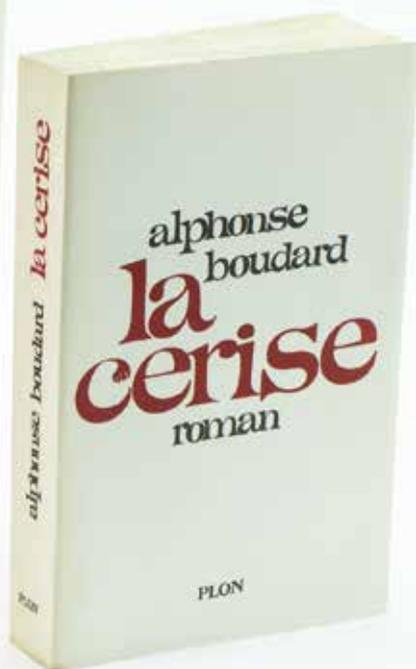
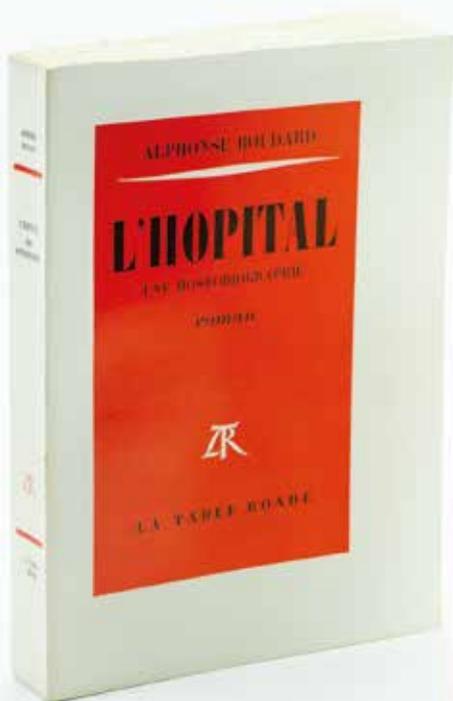
Paris, La Table Ronde, (21 février) 1972

1 vol. (150 x 220 mm) de 326 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.

Un des 15 premiers exemplaires sur vélin pur fil Lafuma (n° VIII).

« Combattant du petit bonheur » dans l'armée de Lattre, résistant décoré, Alphonse Boudard est aussi ce malfrat envoyé en prison pour des casses malheureux, et c'est probablement dans les cellules de Fresnes qu'il contracte la tuberculose : commence alors un parcours hospitalier à Bicêtre, Cochin, Brévannes et Necker, jusqu'au sanatorium de Bouzon-aux-Loges, dans le Loiret. « Mais ne cherchez pas sur la carte, je vous transpose un peu [...]. Un long parcours et « l'arsenal d'antibiotiques, pas tellement le choix... strepto, P.A.S., rimifon ! [...] Par la suite, ça s'est avéré l'erreur, ce système, la règle du triple associé d'antibiotiques sans débânder pendant dix-huit mois. J'ai donc fait les frais de l'expérience [...] [et] je me suis retrouvé quelques années plus tard avec des bacilles tout à fait résistants, un organisme qui ne supportait plus toutes ces rigolades de la chimiothérapie. » Son témoignage, précis et honnête, fait du roman un ouvrage souvent cité dans des revues médicales retraçant l'histoire du traitement de la tuberculose, et, de l'aveu même de son auteur, un livre vital, au sens propre du terme : « je ne pense avoir écrit que deux livres intéressants, la *Cerise* et *L'Hôpital*. Pour deux lieux où je suis seul : la prison et l'hôpital ».²⁰⁴⁴¹



41 ANDRÉ BRETON

Manifeste du surréalisme - Poisson soluble

Paris, Éditions du Sagittaire, (15 octobre) 1924

1 vol. (130 x 195 mm) de 190 pp., [1] et 1 ff. Bradel cartonnage de papier marbré, dos lisse, pièce de titre, couvertures et dos conservés (reliure de l'époque).

Édition originale.

Premier tirage, sans mention d'édition.

Envoi signé : « à Francis Poulenc, amical souvenir, André Breton ».

Ce qui devint le *Manifeste du Surréalisme* était, dans sa première intention, destiné à servir de préface à *Poisson soluble*, un ensemble de textes automatiques. Mais, comme « tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement », André Breton publie, le 15 octobre, le premier *Manifeste*. Désillusionné des dadaïstes apathiques, surtout de Tzara qu'il a longtemps admiré, et fort d'une popularité littéraire considérable et d'un cercle de collègues impressionnant (comptant entre autres Louis Aragon, Paul Éluard, Robert Desnos, René Crevel et Francis Picabia), Breton quitte une fois pour toutes Dada en détaillant le cheminement de la littérature moderne jusqu'à la publication du *Manifeste*, dont il donne une première définition : « automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée [...] ».

Francis Poulenc, sans avoir jamais adhéré au mouvement, en suivra toutes les évolutions. Depuis ses années de jeune compositeur jusqu'à sa mort en 1963, il aura traversé pareillement plusieurs révolutions culturelles : le cubisme de la 'bande à Picasso', le surréalisme d'André Breton, les Ballets Russes de Serge Diaghilev jusqu'aux spectacles des Folies Bergères sous la direction de Paul Derval. La jonction entre cubisme et surréalisme s'effectue dès 1919, avec les premières rencontres dans la célèbre librairie de la rue de l'Odéon « Aux amis des livres », haut lieu alors de la littérature en train de se faire. Poulenc est l'un des « potassons » (surnom que se donnent les habitués) de cet important lieu d'échange et de création que dirige, du haut de ses 23 ans, Adrienne Monnier : « Que de souvenirs rares et merveilleux je dois à cette amitié ! C'est rue de l'Odéon que j'ai eu le privilège de rencontrer plusieurs fois Apollinaire. [...] C'est là, enfin, qu'escorté par Breton et Aragon, que m'apparut, pour la première fois, Paul Éluard qui a joué un tel rôle dans ma vie. » Parmi les surréalistes qui fréquentent la maison, Poulenc fut séduit d'emblée par Éluard, dont il apprécie « la voix chaude, douce et violente tour à tour ». Éluard est, avec Apollinaire, le poète qui inspira le plus celui qui écrira que « si l'on mettait sur ma tombe : ci-gît Francis Poulenc, le musicien d'Apollinaire et d'Éluard, il me semble que ce serait mon plus beau titre de gloire ».

Bel exemplaire du premier tirage, avec ses couvertures, dans un délicieux cartonnage de l'époque, qui ornait tous les ouvrages de la bibliothèque de Poulenc. 23401



François Poulenc
Sonata
Prélude

42 ANDRÉ BRETON

Sculptures d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie

Collection André Breton et Paul Éluard

Paris, Hôtel Drouot, (juillet) 1931

1 vol. (200 x 270 mm) de 50 pp. et 24 planches de reproductions, sous enveloppe papier kraft oblitérée. Broché, sous emboîtement (Julie Nadot).

Édition originale. Rare catalogue, imprimé sur vélin.

LEXEMPLAIRE DES PARENTS D'ANDRÉ BRETON, avec enveloppe à leur adresse conservée.

En 1930, Pierre Loeb et Tristan Tzara organisent une exposition d'art africain et océanien à la galerie Pigalle avec le collectionneur d'art premier Charles Ratton. À la même époque, le collectionneur belge René Gaffé devient le mécène d'André Breton et de Paul Éluard qui s'efforcent en échange de lui trouver des œuvres d'art africaines et océaniques. Les deux poètes avaient acquis de nombreuses œuvres d'art précolombiens, amérindiens et africains, qu'ils décident de vendre en 1931, avec l'aide de Ratton, expert associé à cette vente. André Breton conservera de nombreuses autres pièces, dont l'*Oiseau frégate* qui illustre le catalogue en couverture, un pendentif des îles Salomon. « Les plus profondes affinités existent entre la pensée dite primitive et la pensée surréaliste : elles visent l'une et l'autre à supprimer l'hégémonie du conscient, du quotidien, pour se porter à la conquête de l'émotion révélatrice », écrivait-il.

André Breton rendit visite à ses parents quelques semaines après la vente, en août 1931. C'est peut-être à cette occasion qu'il récupère le catalogue envoyé, qu'il conservera ensuite jusqu'à la rue Fontaine, dans son enveloppe. Sur cette route du retour, en cet été 1931, Breton s'arrête dans son village natal, Tinchebray (Orne), d'où il posta une carte postale à Éluard, en lui écrivant simplement : « 19 février 1896, 22 h 30. 5 août 1931, 16 h 35 », soit ses date et heure de naissance et de retour dans sa commune natale.) ¹⁸⁴⁶⁰

De la bibliothèque de André Breton (vente, 2003, n° 139).

Charles Ratton, l'invention des arts « primitifs », Musée Branly, 2013.

PARIS - VENTE A
L'HOTEL DROUOT
LES 2 ET 3 JUILLET 1931



**SCULPTURES
D'AFRIQUE**

0072
IMPRIMES

RECOMMANDE

*Catalogue
B. Monseigneur*

*Monsieur et Madame L. Bleton
20 avenue Jean Sarré*

LORIENT
Corbeil

COLLECTIO
COLLECTION ANDRÉ BRETON ET PAUL ELUARD

PARIS - VENTE A
L'HOTEL DROUOT
LES 2 ET 3 JUILLET 1931



**SCULPTURES
D'AFRIQUE
D'AMÉRIQUE
D'OCÉANIE**

43 LOUIS CALAFERTE
Requiem des innocents

Paris, Julliard, (juin) 1952

1 vol. (125 x 190 mm) de 190 pp. et [1] f. Bradel plein papier à décor, pièce de titre, tête dorée, couvertures et dos conservés (Claude Honnelaître).

Édition originale.

Un des 25 premiers exemplaires sur Corvol l'orgueilleux (n° 24).

L'on doit à Kessel, « père en littérature » de Calaferte, d'avoir concouru à la publication de ce livre en 1952. *Requiem des innocents*, qui s'inspire de la vie de son auteur, retrace les premières années d'un immigré italien dans un quartier défavorisé de Lyon. Salué dès sa parution, il se dégage de ce premier texte une lancinante désolation tout autant qu'une noirceur existentielle. En une langue violente et verte, l'auteur, non sans crudité, dépeint le triste quotidien d'individus plongés dans un microcosme où le non-droit le dispute à la plus extrême violence. Récit fangeux, d'un misérabilisme parfois difficilement supportable, l'enfant y apparaît plus que jamais en « pervers polymorphe ». Ce livre fracassant, dont la seule raison d'être vise sans doute à émettre un cri de révolte contre la misère et l'injustice, restitue, par la force du témoignage, la part la plus sombre de l'humain. ²²³²¹

De la bibliothèque Henri Clarac (catalogue Vignes / Clarac I).



44 ALBERT CAMUS
L'Envers et l'endroit

Alger, Éditions Edmond Charlot, coll. « Méditerranéennes », (10 mai) 1937

1 vol. (155 x 205 mm) de 66 pp., [1] et 1 f. Broché, étui, chemise à rabats (Julie Nadot).

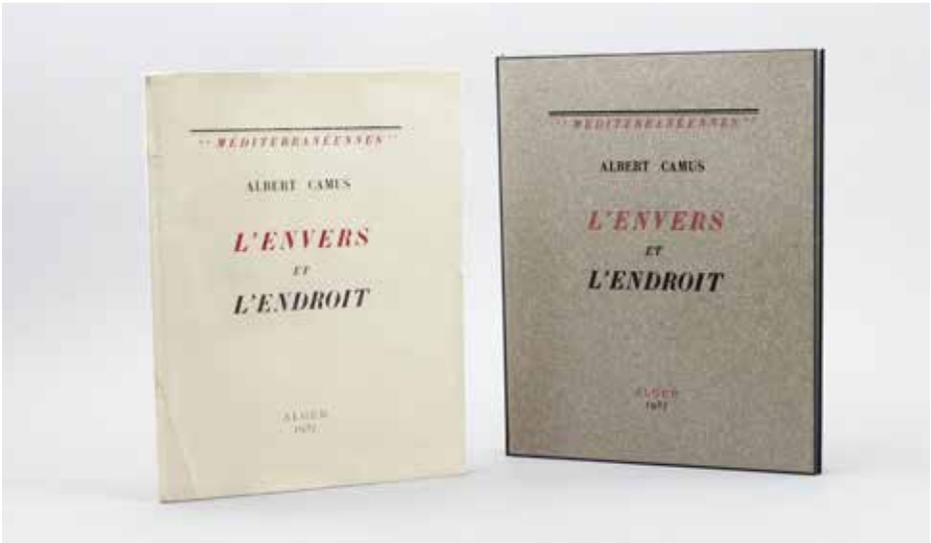
Édition originale. Tirage limité à 385 exemplaires.

Un des 325 exemplaires sur Hélio (n° 206).

Œuvre de la première heure, *l'Envers et l'Endroit* est un recueil formé de cinq essais : « L'Ironie », « Entre oui et non », « La Mort dans l'âme », « Amour de vivre » et « L'Envers et l'endroit ». Il est dédié à Jean Grenier, son ancien professeur de philosophie.

« La valeur de témoignage de ce petit livre est, pour moi, considérable. Je dis bien pour moi, car c'est devant moi qu'il témoigne, c'est de moi qu'il exige une fidélité dont je suis le seul à connaître la profondeur des difficultés ». Voilà ce qu'annonce Camus, pour la préface à la réédition du texte, vingt ans plus tard. C'est dire toute l'importance pour l'auteur de son premier livre publié sous son nom propre - après l'essai « collectif » de *Révolte dans les Asturies*, la pièce rédigée et montée en 1936, déjà imprimée par les soins d'Edmond Charlot.

Ce dernier est alors un éditeur avisé, qui souhaite réaliser pour ses ouvrages de la collection « Méditerranéennes » des tirages sur beaux papiers. L'ouvrage est proposé en souscription, à 350 exemplaires sur alfa et 30 sur vélin. Au final, il n'y aura que 325 alfa, pour toujours 30 vélin et cinq exemplaires sur papier vert. 20461



45 ALBERT CAMUS

Noces

Alger, Edmond Charlot, (23 mai) 1939

1 vol. (120 x 175 mm) de 123 pp. et [2] ff. Veau sable orné d'un décor mosaïqué, titre doré en long, contreplats et gardes de chèvre velours sable, étui-chemise bordé avec titre doré et à l'oëser blanc (reliure signée de Monique Mathieu, exécution et décor R. Vernier - C. Ribal, 2018).

Édition originale.

UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON (N° 9).

Exemplaire enrichi d'une seconde couverture, sur vergé gris bleuté, ajoutée par Edmond Charlot pour recouvrir les exemplaires invendus après la Libération, lorsqu'il s'installe à Paris. Albert Camus, après L'Étranger et le journal « Combat », est alors devenu un écrivain reconnu. Peu d'exemplaires de Noces, qui plus est en grand papier (20 exemplaires sur japon) furent vendus en Algérie, et c'est l'occasion d'une « deuxième vie » pour les exemplaires qui demeurent. L'éditeur fait rajouter sur ces deuxièmes couvertures la mention « Édition originale ».

« J'aime cette vie avec abandon et veux en parler avec liberté : elle me donne l'orgueil de ma condition d'homme. [...] Ce soleil, cette mer, mon cœur bondissant de jeunesse, mon corps au goût de sel et l'immense décor où la tendresse et la gloire se rencontrent dans le jaune et le bleu, c'est à conquérir cela qu'il me faut appliquer ma force et mes ressources. »

Ces « noces » de l'être et du monde font la suite de l'*Envers et l'Endroit* et son deuxième recueil d'essais, une réflexion sur la nature, l'homme et la mort.

C'est de « Noces à Tipasa », le plus connu de ces quatre textes, véritables poèmes en prose écrits en 1936 et 1937 et inépuisable hymne à l'amour de la vie où Camus nous enjoint à apprendre à respirer pour nous rendre davantage présent au monde, que sont tirées les plus célèbres citations de l'auteur : « ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est » ; « le contraire d'un peuple civilisé, c'est un peuple de créateurs » ; « vivre, c'est ne pas se résigner » ; « le bonheur résulte de l'accord entre un être et l'existence qu'il mène. » ¹⁸⁶⁸⁷

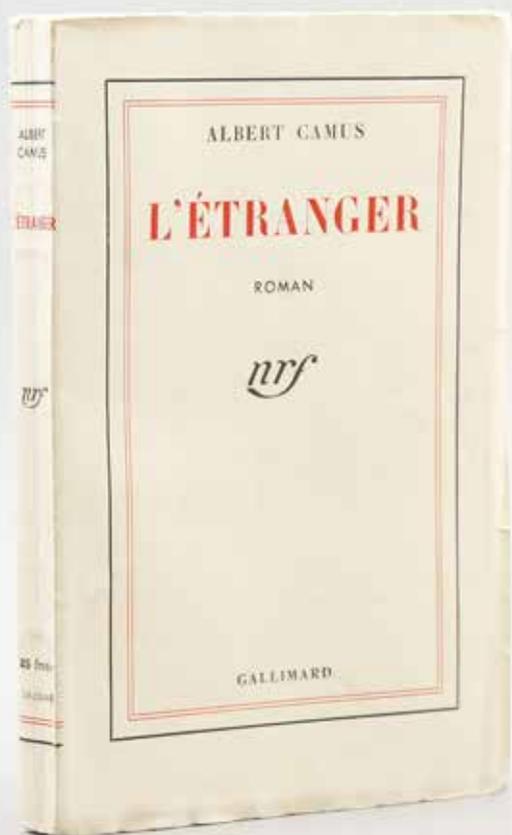
BEL EXEMPLAIRE DE CE TEXTE FONDATEUR, dans une délicate reliure souple en box à décor dessinée par Monique Mathieu et exécutée par Renaud Vernier et Claude Ribal.



Les brouillons et manuscrits de *l'Étranger* sont le fruit d'une longue gestation, entreprise dès 1938 mais qui ne prendra forme qu'après le départ de Camus du journal *Alger républicain*, en janvier 1940. Camus arrive à Paris en mars, pour intégrer *Paris-Soir*, où on ne lui confie que des tâches subalternes, et consacre son temps à l'écriture. Dès le 1^{er} mai 1940, il peut écrire à Francine, restée à Oran qu'il vient « de terminer [s]on roman [...] mais mon travail n'est pas fini ». Il ne le sera qu'un an plus tard, lorsqu'il peut confier en mars 1941 un manuscrit à Jean Grenier et un second à Pascal Pia. L'un et l'autre le félicitent, « persuadé », pour Pia, « que, tôt ou tard, *l'Étranger* trouvera sa place, qui est une des premières ». Paulhan, également, peut lire le manuscrit, avant qu'il ne soit confié à Roland Malraux, puis André Malraux, qui sortira de cette lecture ébranlé : « il est clair que vos manuscrits l'ont secoué [...] il propose des corrections de forme », écrit Pia à Camus le 27 mai. Plusieurs chapitres, notamment ceux de l'aumônier et du meurtre de l'arabe, seront repris fin mars, pour un version manuscrite définitive en 85 feuillets depuis lequel *l'Étranger* sera édité. Les épreuves sont confiées à l'imprimerie Chantenay, sise 45 rue de l'Abbé Grégoire, et mis en fabrication à partir du 1er avril, d'après les archives Gallimard. Une vingtaine de jours suffira pour livrer l'ouvrage (achevé d'imprimer le 21), mis en librairie le 19 mai 1942, au prix de 25 francs, parmi d'autres parutions maison : 11 nouveautés et 19 réimpressions. Parmi ces dernières, les déjà classiques de la maison : Claudel, Saint-Exupéry, Martin du Gard, Valéry, Gide ou Morand ; et trois titres étrangers : Nietzsche, Jünger et Dostoïevski.

Une petite partie des 550 premiers exemplaires est diffusée dès le début du mois de mai, avec un tirage 'spécial' en service de presse portant la mention « S.P. » imprimée sur la page de titre et sur la quatrième de couverture. Le dos, pour ces derniers, ne comporte pas l'indication du prix [25 francs]. Albert Camus, alors à Alger, n'en dédicace aucun. Les autres 4 400 exemplaires (moins les services de presse) seront livrés et proposés à la vente, divisés comme souvent chez Gallimard en huit tranches d'éditions de 550 exemplaires chacune, portant toutes, en bas de la dernière ligne de texte, la mention « Chantenay, Imp. Paris, 21-4-42 ».

Les exemplaires sans mention sont rares et ceux imprimés pour la presse, encore davantage, considérés, faute de mieux, comme les « grands papiers ». Ce qui constitue près de 90 % du tirage original - les exemplaires avec mention de 2^e à 8^e édition - sont malgré tout recherchés et assez rares en bonne condition d'origine. Les premières réimpressions, sur les mêmes plaques et donc rigoureusement identiques, auront lieu en novembre (9^e et 10^e éditions) et décembre 1942 (11^e à 14^e), avec mention d'édition (page de titre et quatrième de couverture) et achevés d'imprimer de l'un de ces deux mois. Ils sont évidemment moins recherchés.



ALBERT CAMUS

L'ÉTRANGER

ROMAN

nrf

GALLIMARD

ALBERT
CAMUS

L'ÉTRANGER

nrf

40 frs

GALLIMARD

47 ALBERT CAMUS

La Peste

Paris, Gallimard, (24 mai) 1947

1 vol. (135 x 190 mm) de 337 pp. et [1] f. Box noir, important décor mosaïqué de maroquin et box crème, vert et marron sur les plats, doublures de daim noir, dos lisse, titre doré, tête dorée, couvertures et dos conservés, chemise, étui (reliure signée de P.-L. Martin, 1959).

Édition originale.

Un des 35 exemplaires sur hollande (n°XXIX).

Dès 1942, Camus souhaite exprimer, « au moyen de la peste l'étouffement dont nous avons souffert et l'atmosphère de menace et d'exil dans laquelle nous avons vécu [...] l'exil, même s'il s'agit de l'exil chez soi, la séparation, tel est le lot des hommes ». Ce terme «exil» reviendra dans le prière d'insérer du roman, en 1947, à tel point que les *Exilés* sera plusieurs fois envisagé comme titre définitif - et le premier extrait, paru dans *Domaine français*, en 1943 à Genève, s'intitule les *Exilés dans la peste*. Le texte définitif ne sera achevé qu'en décembre 1946 ; une partie du manuscrit est envoyé à Louis Guilloux, son premier lecteur. Ce sera ensuite un long travail sur épreuves - Camus butte notamment sur l'incipit, qui sera plusieurs fois remanié, avant un premier « bon à composer », en février 1947 et une version définitive, imprimée le 24 mai suivant.

EXEMPLAIRE DE CHOIX, dans une merveilleuse reliure mosaïquée de Pierre-Lucien Martin.

15354

48 ALBERT CAMUS

La Peste

Paris, Gallimard, 1947

1 vol. (115 x 185 mm) de 337 pp. et [1] f. Demi-maroquin rouge, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés.

Édition originale.

Un des 215 exemplaires sur pur fil (n° 109).

De la bibliothèque Alain de Rothschild (Sotheby's, 2006, n° 167 et ex-libris).

Bel exemplaire - dos très légèrement décoloré. 17209



Albert
Camus

49 CHAMFORT : MAXIMES ET ANECDOTES

Introduction par Albert Camus

Paris, Incidences, 1944

1 vol. (140 x 195 mm) de 4 ff., XVI pp., 1 f., 333 pp. et 2 ff. Broché, étui-chemise.

Édition originale de la préface d'Albert Camus.

Un des 40 exemplaires sur vélin parcheminé (n° XXXI), après 10 vélin pur fil Lafuma.

Quelques mois après *L'Intelligence et l'échafaud*, Camus revient sur la littérature du XVII^e siècle qu'il aimait tant pour donner sa première grande préface. Elle paraît en introduction de l'édition donnée au printemps 1944 pour le deuxième titre de la collection Incidences des éditions du Rocher, à Monaco. Cette filiale a été créée pour contourner la censure allemande par Charles Orenge, ancien journaliste puis employé de l'agence Havas qui dirigeait en 1942 la censure principale d'Annemasse, chargé des livres et revues pouvant circuler entre la France et la Suisse. Albert Béguin, le fondateur des *Cahiers du Rhône*, lui livra plusieurs titres qu'Orenge, avec des coupures, accepte de diffuser (dont Aragon et Éluard). Obligé de quitter son poste fin 1942, il gagne Monaco où ses anciens contacts de Havas lui permettent de se rapprocher du monde de l'édition, cherchant à contourner les restrictions de papier. Les Éditions du Rocher, sont créées, en partie financées par les éditions Plon.

Si Jean Grenier écrit que les livres préférés de Camus « furent toujours ceux des moralistes », Chamfort et sa « vérité de la vie » sont en tête : « C'est par cohérence que Chamfort s'est jeté tout entier dans la révolution et que ne pouvant plus parler il a agi, remplaçant le roman par le libelle et le pamphlet ». Il reviendra plusieurs fois vers cette figure oubliée de la révolte. Fait unique dans cette collection, le titre sera réimprimé quelques semaines plus tard : la préface de Camus aura disparu, remplacée par une préface et des notes de Jean Mistler.

50 ALBERT CAMUS

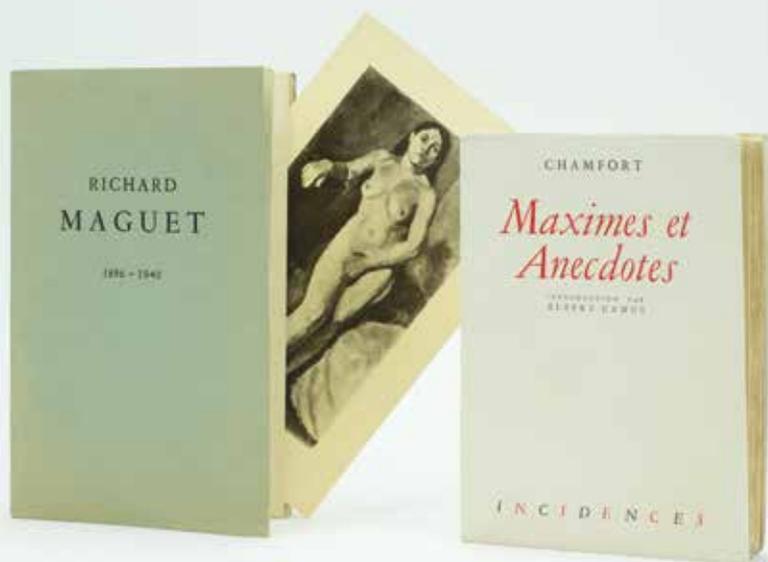
Richard Maguet

Paris, Galerie André Maurice, (20 avril) 1949

1 vol. (145 x 230 mm) de 1, [6] et 1 ff. Broché, couverture imprimée.

Édition originale.

Un des 300 premiers exemplaires sur vélin Marais (n° 47) - bien complet du hors texte volant. C'est par Jean Grenier et le peintre Marcel Damboise que Camus s'intéressa aux peintures de Richard Maguet. Camus en avait longuement parlé dans une chronique d'*Alger étudiant* en 1942. Ce représentant de l'École de Paris, fauché dans un bombardement le 16 juin 1940 à Sully-sur-Loire sera honoré dès le lendemain par Jean Grenier dans un bel article paru dans *Fontaine* (n° 15, septembre 1941). Cette seconde exposition, après celle de 1941 à la Galerie Louis Reynaud, fait la part belle au texte de Camus : hormis une illustration - volante - de Maguet, le catalogue n'est constitué que de ce texte. L'ensemble est imprimé par Mourlot. ²³²³⁶



51 ALBERT CAMUS

L'Homme révolté

Paris, Gallimard, (18 octobre) 1951

1 vol. (130 x 190 mm) de 382 pp. et [1] f. Buffle janséniste brique, dos lisse, doublures et gardes chèvre velours havane, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui-chemise (reliure signée de Renaud Vernier, titrage Claude Ribal).

Édition originale.

Un des 45 exemplaires sur hollande (n° 25).

« C'est un livre qui a fait beaucoup de bruit mais qui m'a valu plus d'ennemis que d'amis. [...] Parmi mes livres, c'est celui auquel je tiens le plus... » écrira Albert Camus. Publié en 1951, quatre années après *La Peste*, en pleine période de maturité tourmentée ou cycle de la révolte (1940-1960), cet essai philosophique, dès sa parution, suscitera de violentes polémiques dans le monde intellectuel français, de Bourdieu, Breton, et bien sûr Sartre.

Six mois après sa parution, *L'Homme révolté* crée la discorde entre l'auteur et la rédaction des *Temps modernes* : Sartre avait chargé le philosophe Francis Jeanson de rendre compte du livre, ce qu'il fit en sept pages d'une insigne virulence parues dans le numéro de mai 1952 sous le titre « Albert Camus ou l'âme révoltée ». Le secrétaire de Sartre, Jean Cau, fait alors savoir à l'auteur qu'une réponse de sa part serait publiée le cas échéant dans la revue. L'écrivain démonte alors point par point la critique du journaliste. On lui reproche de penser peu mais de bien écrire : « s'il est vrai, rétorque-t-il, que mes pensées sont inconsistantes, autant les bien écrire pour limiter les dégâts. Supposez en effet qu'on ait à lire des pensées confuses en style constérant, voyez l'exil ! » Ailleurs, il dénonce l'esprit de parti sous-jacent aux remontrances de Jeanson : « On ne décide pas de la vérité d'une pensée selon ce que la droite et la gauche décident d'en faire. » Enfin, l'auteur met en cause, sans le nommer, Sartre lui-même, qui répond en commençant par ces mots : « Mon cher Camus, notre amitié n'était pas facile mais je la regretterai. » Dont acte.

EXEMPLAIRE DE CHOIX, PARFAITEMENT ÉTABLI PAR RENAUD VERNIER.

21786

52 ALBERT CAMUS

L'Homme révolté

Paris, Gallimard, (18 octobre) 1951

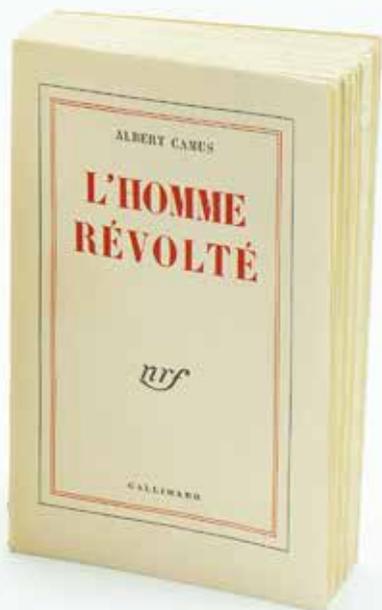
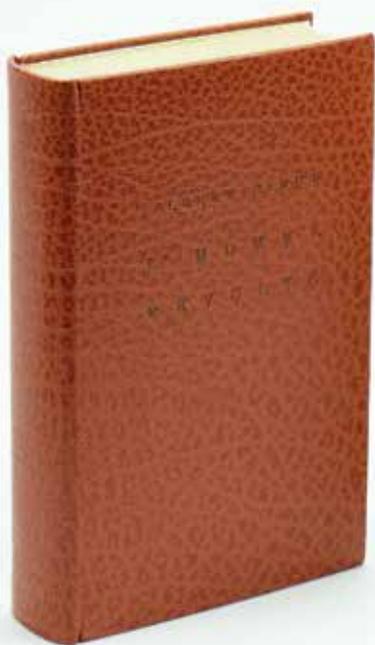
1 vol. (120 x 185 mm) de 382 pp. et [1 f.]. Broché.

Édition originale.

Un des 45 exemplaires sur hollande (n° 29).

Belle condition brochée.

22784



Édition originale.

Un des 175 exemplaires numérotés sur vélin pur fil - un des 5 hors commerce (J).

Envoi signé : « à Robert Châté, [l'Été], par 40° de température. A.C. »

Après les querelles idéologiques que ses adversaires lui ont infligées, Camus se retourne vers un travail plus littéraire en composant ce recueil, imprégné de ses origines méditerranéennes.

Les huit récits, à l'exception du « Minotaure » publié seul en 1950, sont inédits. Tous « se rattachent naturellement à Noces par une sorte de fil d'or », celui du lyrisme, de la prose poétique et de la pensée méditerranéenne, célébrant Alger, Oran puis Tipasa, qu'il avait chanté quinze ans plus tôt dans Noces comme un lieu « habité par les dieux ». L'impression est intacte, renouvelée par « la basse continue des oiseaux, les soupirs légers et brefs de la mer au pied des rochers, la vibration des arbres, le chant aveugle des colonnes, les froissements des absinthes, les lézards furtifs. J'entendais cela, j'écoutais aussi les flots heureux qui montaient en moi. Il me semblait que j'étais enfin revenu au port, pour un instant au moins, et que cet instant désormais n'en finirait plus ». Camus, sept années après la parution de *La Peste*, revient à l'essentiel, ses essentiels : la Méditerranée, avec « son tragique solaire qui n'est pas celui des brumes », la lumière, « si éclatante qu'elle en devient noire et blanche », la mer, dont il se tient « au plus près » et enfin l'Algérie, sa « vraie patrie », pour laquelle il coiffe la casquette de guide touristique dans des pages inondées de lumière qui sont peut-être les plus belles de toute son oeuvre.

Exemplaire de Robert Châté, l'une des grandes figures de la librairie clandestine. Jean-Jacques Pauvert l'évoque dans ses *Souvenirs* comme « le mystérieux libraire de Montmartre, [...] grand, mince, très bien élevé, avec des oreilles décollées étonnantes, (qui) exerçait en appartement et prenait un grand luxe de précautions. Il n'ouvrait sa porte que si l'on usait d'un certain signal. Il avait fait imprimer aussi l'édition originale de *Madame Edwarda* de Bataille en 1941 ». Sa relation avec Camus fut précoce et constante, jusqu'à son décès le 8 septembre 1957, que l'écrivain note dans ses *Carnets* (III, p. 198) : « Mort de Robert Châté. Seul, à l'hôpital de Villejuif. » C'est son ami Pascal Pia qui s'occupera de la succession et de l'inventaire de son appartement. Parisien tout le premier semestre 1954, Camus offre vraisemblablement à Châté son ouvrage dès sa parution, mi-février. Les 40° annoncés sont davantage un écho ironique aux textes de l'Été plus qu'à la situation météorologique réelle en France : le fameux hiver 1954 est l'un des plus froids du siècle dernier, et Paris connaît alors des températures polaires, avec un froid ressenti de près de -40° ! Camus passera tout l'été, au frais, en Normandie, chez les Gallimard, à Sorel-Moussel. ¹⁵³⁸⁷

Cet exemplaire a figuré à l'exposition « Albert Camus de Tipasa à Lourmarin » (n° 155, reproduit).

à Robert Chat

L'ÉTÉ

1884 40° de température

A.C.

54 JEAN CAU
Le Grand Soleil

Parsi, Julliard, (27 février) 1981

1 vol. (145 x 220 mm) de 173 pp. et [1] f. Maroquin janséniste orange à encadrement, dos lisse, titre doré, date en pied, tête dorée sur témoins, couverture et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Jean-Paul Miguet).

Édition originale.

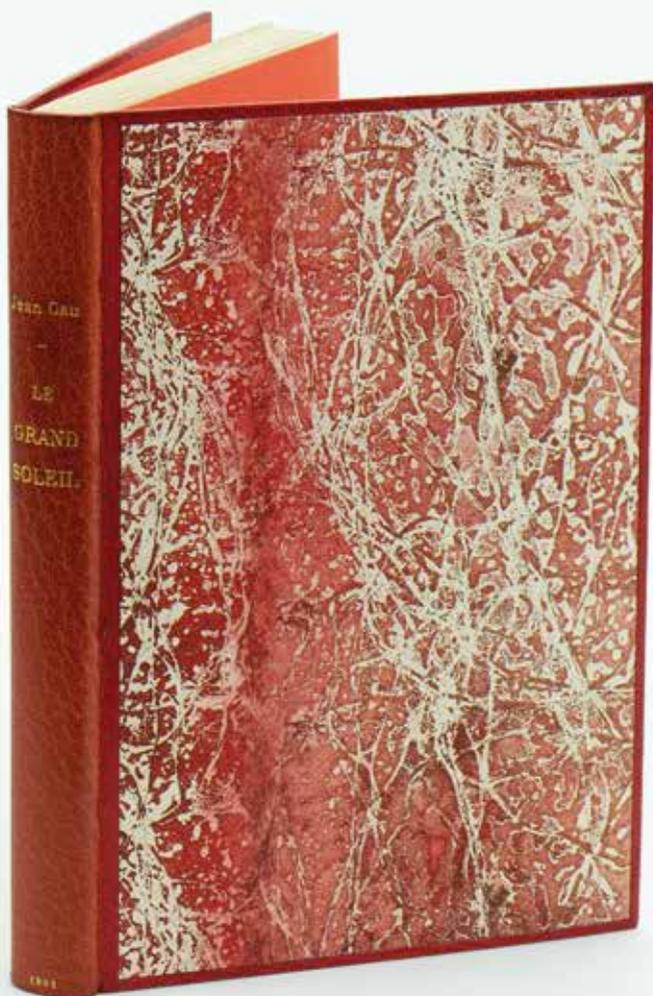
Un des 15 premiers exemplaires sur vergé de Hollande (n° 10).

Secrétaire de Jean-Paul Sartre de 1946 à 1957, il écrit dans les *Temps modernes*, puis est journaliste à l'*Express*, à *France Observateur*, au *Figaro littéraire* et à *Paris Match*. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, romans, essais, pamphlets et pièces de théâtre ainsi que de plusieurs scénarios de film. Il reçoit, en 1961, le prix Goncourt pour son roman *la Pitié de Dieu*.

Dans les années 1970, il se rapproche du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), creuset de la « nouvelle droite », et écrit des textes polémiques fustigeant le gauchisme, la décadence de l'Europe, ou exaltant le combat et les traditions européennes. Il appartient dans le même temps au comité de patronage de Nouvelle École. Ses romans, ainsi que plusieurs de ses essais et articles confiés à la revue *Éléments*, sont teintés d'un paganisme solaire, comme l'illustre ce « prière d'insérer » de l'auteur en couverture du *Grand Soleil* :

« J'ai voulu rêver, en somme, d'un village où reviendraient, par la grâce d'un enfant, les anciens dieux, décapités, mutilés, émasculés, mais toujours rayonnants et prêts à revivre, au soleil, et à régner innocemment... d'un village de marbre dont le dieu s'appelait Apollon et dont le prince revenu est un enfant. J'ai rêvé un conte païen se déroulant au soleil invaincu. »

Ici encore, entre (ou contre) l'instituteur et le curé, c'est un jeune garçon nommé Jason, petit cousin d'Apollon et de Dionysos, qui commande à la pluie et au beau temps, tandis que sa fiancée mystique, la petite Mathilde, meurt brûlée vive dans un feu de la Saint-Jean. Ouvrage en forme d'hymne et de poème épique, où Michel Déon vit un « conte païen d'une puissance assez redoutable ». À Jean-Edern Hallier, Cau déclare alors : « Si le paganisme est la véritable religion de l'enfance, c'est parce que celle-ci est la naissance de l'enfant au monde et de son accord profond avec la nature ». 23242



LE GRAND
SOLEIL.

1891

55 LOUIS-FERDINAND CÉLINE
L'École des cadavres

Paris, Denoël, (15 novembre) 1938

1 vol. (150 x 220) de 305 pp. et 1 f. Maroquin janséniste vert, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes d'agneau velours vert, couverture et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Goy et Vilaine).

Édition originale. Un des 75 exemplaires sur pur-fil (n° 100).

Envoi signé : « au confrère Giroux, très sincèrement, LF Céline ».

Avec ce troisième pamphlet, publié moins d'un an après *Bagatelles pour un massacre*, la polémique sur Céline antisémite prend une tournure si virulente que, moins de six mois plus tard, en mai 1939, les deux titres sont retirés des librairies, après une plainte en diffamation du Dr Rouquès, pour « injures, diffamation publique » envers Céline et « complicité » à l'encontre de Denoël. À raison, puisque ce pamphlet est sans doute le plus féroce raciste, antisémite et haineux des trois. Et aveugle de la tragédie à venir : « Qui a fait le plus pour le petit commerçant ? C'est pas Thorez, c'est Hitler ! Qui nous préserve de la Guerre ? C'est Hitler ! Les communistes (juifs ou enjuivés), ne pensent qu'à nous envoyer à la bute, à nous faire crever en Croisades. Hitler est un bon éleveur de peuples, il est du côté de la Vie, il est soucieux de la vie des peuples, et même de la nôtre [...]. Je me sens très ami d'Hitler, très ami de tous les Allemands, je trouve que ce sont des frères, qu'ils ont bien raison d'être si racistes. Ça me ferait énormément de peine si jamais ils étaient battus ». ¹⁸¹⁴⁷

56 LOUIS-FERDINAND CÉLINE
L'École des cadavres

Paris, Denoël, (15 novembre) 1938

1 vol. (150 x 220 mm) de 305 pp. et 1 f. Maroquin janséniste noir, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes d'agneau velours gris, couverture et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Goy et Vilaine).

Édition originale.

Un des 25 exemplaires sur hollandaise van Gelder (n° 16).

Montée en tête, ordonnance du Dr. Destouches en fac-similé. ¹⁸⁵⁰⁹

57 LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Guignol's band

Paris, Denoël, 1944

1 vol. (120 x 185 mm) de 348 pp. Bradel plein papier écorce teinté, dos rond, pièce de titre de maroquin, tranches cirées, couvertures et dos conservés (Reliure signée de Goy & Vilaine).

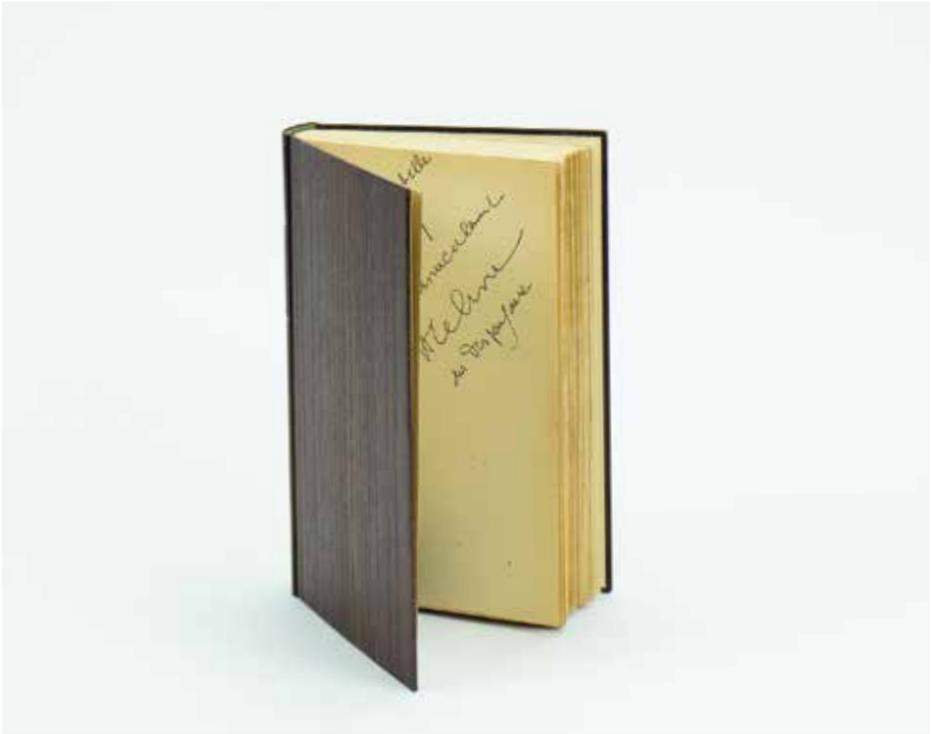
Édition originale.

Exemplaire du premier tirage.

Précieux exemplaire avec envoi signé : « À Bonabelle [Éliane Bonabel], de Clichy, bien amicalement. LF Céline, au dispensaire ».

Céline qui méditait *Guignol's band*, son troisième roman, depuis 1936, le publie chez Denoël en mars 1944. Mais les lecteurs doivent se contenter de la première partie de l'histoire. Il les en prévient dans sa préface : « il vous manque tel quel les _ ! Est-ce une façon ? Il a fallu imprimer vite because les circonstances si graves qu'on ne sait ni qui vit ni qui meurt ! Denoël ? vous ? moi ?... J'étais parti pour 1200 pages ! Rendez-vous compte ! »

Magnifique et rare provenance que cet exemplaire, offert à Éliane Bonabel. Fille adoptive de Charles Bonabel (le disquaire de Céline rue de l'Odéon), elle reste célèbre pour ses illustrations d'ouvrages, dont *Ballets sans musique, sans personne, sans rien*, et surtout celle du *Voyage au bout de la nuit*, dont elle fut – à douze ans ! – la première illustratrice. Jeune patiente du docteur Destouches au dispensaire de Clichy en 1929, ce dernier lui demande : « À quoi tu t'occupes quand tu ne fais pas tes devoirs ? », ce à quoi elle répond : « Je dessine ». Le médecin lui achète un dessin qu'elle fit de lui, en blouse blanche, muni de son stéthoscope. Peu après, Destouches demande à Charles Bonabel si sa fille peut illustrer *Voyage* qui vient de sortir. Fin 1932, la fillette exécute 21 dessins, dont Céline est enchanté : « Oh ben dis donc, alors moi je vais te faire une préface et une belle couverture. » L'écrivain renonça finalement à utiliser ces dessins, certainement à cause des soupçons que sa relation avec une fillette de douze ans auraient suscités. Douze ans plus tard, alors qu'elle est devenue une jeune femme, Céline lui offre cet exemplaire de *Guignol's band*, et lorsque, deux ans plus tard, en 1946, il sera emprisonné au Danemark, Charles et Éliane Bonabel seront les premiers Français à lui rendre visite. Les *Souvenirs de Clichy*, publiés en 2002, reviennent longuement sur cette amitié avec l'écrivain. ¹⁶⁹⁷⁹



58 LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Casse-pipe

Paris, Éditions Chambriand, (décembre) 1949

1 vol. (120 x 190 mm) de 150 et [1] pp. Demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs, titre doré, date en pied, couv. et dos conservés, étui bordé (Reliure signée de Goy et Vilaine).

Édition originale.

Un des 50 exemplaires sur B.F.K. de Rives (n° 46).

Ce roman, commencé en 1936, devait être la suite de *Mort à crédit*. « Le manuscrit disparut à la Libération. On en retrouva cependant une centaine de feuilles, qui furent publiées pour la première fois en 1949 alors que Céline était encore en exil. » 19036

(Laffont-Bompiani). *Lhermitte 138*.

Féerie pour une autre fois

Paris, Gallimard, (10 juin) 1952

1 vol. (125 x 190 mm) de 327 pp. et [1] f. Box gris mosaïqué de pièce de box gris repoussé et plissé en biais, chants de box rouge, dos lisse, titre à l'oeser rouge, doublures de box gris, garde de velours gris perle, couvertures et dos conservés, emboîtement (reliure signée de Nobuko Kioymiya, 2012).

Édition originale.

Un des 45 premiers exemplaires sur Hollande, celui-ci 1 des 10 hors commerce (B).

Envoi signé : « À Willemin André, L. F. Céline ».

Qui était André Willemin ? Serge Perrault, qui le présenta à l'écrivain en 1952, se souvient : « Il fut très enthousiaste à l'idée de rencontrer son illustre confrère, à Meudon. » Pendant ses études de médecine à Paris, il fut journaliste à l'*Intransigeant*. Après guerre, il est médecin généraliste avant de se spécialiser en électro-radiologie, puis de pratiquer la mammographie. Son cabinet était situé au 29 de la rue Barbey de Jouy dans le VII^e arrondissement, et le centre de radiologie qui y existe toujours porte aujourd'hui son nom. Il y eut de nombreuses rencontres et entretiens à Meudon. Willemin avait un humour sarcastique et beaucoup d'à-propos. Il pouvait amuser et intéresser Céline. Cela n'empêchait pas son confrère de déclarer à propos des appétits excessifs, pressants de celui-ci pour les dames : 'Willemin !... Il se balade toujours avec sa queue sous le bras.' » Il fut la première personne que Lucette, en plein désarroi, appela lorsque Céline était mourant. Après la mort de Céline, il demeura l'intime de sa veuve et un fidèle de la villa Maitou. « C'était aussi un personnage fantasque, inattendu : soudainement, sans explication, il déserta la maison de Meudon. Jamais, là-haut, on ne le revit. Plus tard, quelquefois, j'allais le voir dans son rez-de-chaussée de la rue de Varenne. Bien entendu, je ne lui posais pas de questions au sujet de la désertion. Je me serais fait ramasser ; je connaissais le bonhomme... Il est mort à Paris, un matin de décembre 1987, en essayant de sortir de son lit, là, subitement. » Ajoutons que c'est à lui qu'on doit le masque mortuaire de Céline (réalisé par Léon Paul Berthault), ainsi que l'empreinte de la main droite, réalisée le 2 juillet 1961, au lendemain de la mort de l'écrivain. François Gibault cite à plusieurs reprises les déjeuners, avec André Frossard, Lucette Almansorn à Monfort-L'Amaury, chez ce « spécialiste des seins qu'il manipulait avec dextérité et non sans plaisir [...]. Il exigeait qu'on le prenne tel qu'il était, avec des idées sur tout qui n'étaient jamais celles de tout le monde et un formidable mépris des conventions et des bons usages » (Gibault, in *Libera Me*). Céline et Willemin se fréquentèrent régulièrement dès cette année 1952, qui marque la sortie de *Féerie* grâce au danseur Serge Perrault. Willemin sera d'ailleurs la seule personne avec qui Céline accepta une sortie à Paris, pour un ballet de Cuévas au théâtre des Champs-Élysées. Avec une représentation de la *Tête des autres* de Marcel Aymé au Louvre, ce sera la seule sortie parisienne des dix dernières années de Céline après son retour à Meudon. « Ce fut tout. Pas un film, une revue, un autre ballet, une autre pièce. » (Frédéric Vitoux, *Vie de Céline*).

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

FÉERIE
POUR
UNE AUTRE FOIS

*

mf

GALLIMARD

60 LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Mort à crédit

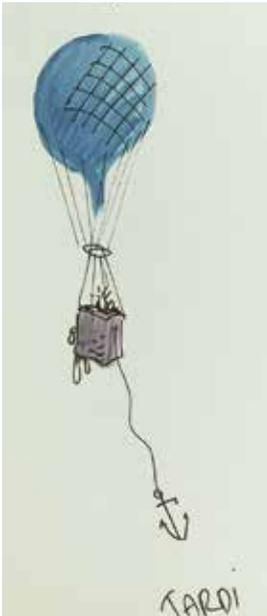
Paris, Gallimard, Futuropolis, (septembre) 1991

1 vol. (225 x 300 mm) de 425 pp., 1, [2] et 1 ff., cartonnage souple éditeur.

Première édition illustrée par Jacques Tardi. Premier tirage..

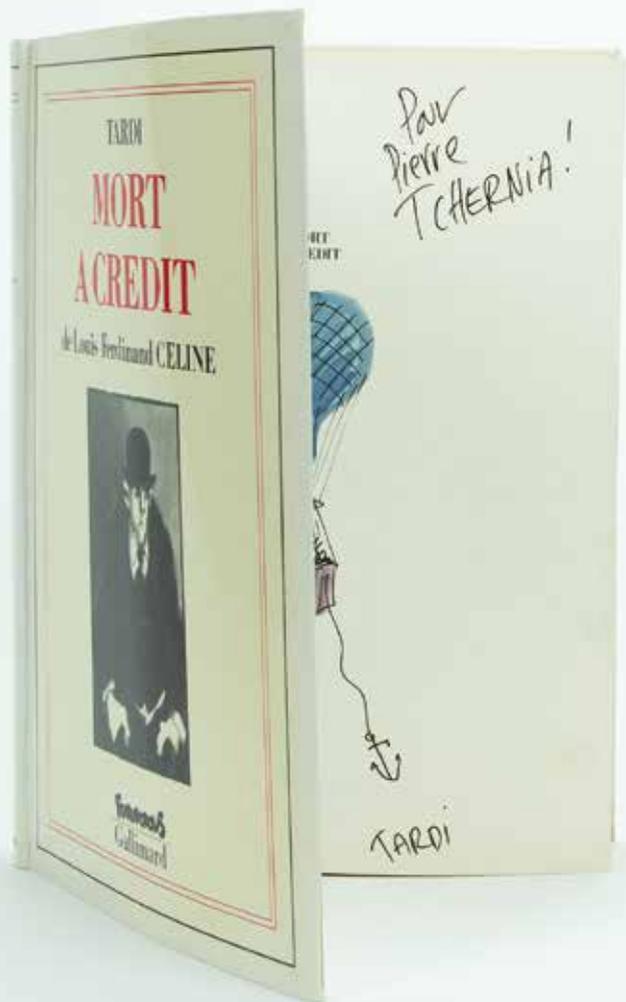
Exemplaire Pierre Tchernia, avec grand dessin et dédicace aux feutres de couleurs.

Depuis ses débuts en 1969, Jacques Tardi exorcise une horreur obsessionnelle de la guerre et de la violence. Reconnu comme l'un des auteurs les plus influents de sa génération, il a composé un univers baroque et absurde, foncièrement pessimiste, qui tangué d'une guerre à l'autre, avec des œuvres importantes comme *C'était la guerre des tranchées*, la *Der des Ders*, le *Cri du peuple* sans oublier les trois éditions illustrées de Céline : *Casse-pipe*, *Voyage au bout de la nuit* et ce *Mort à crédit*, le dernier des trois et sans doute le plus abouti. Tardi aura utilisé, pour sa dédicace, la fameuse montgolfière de Courtial, le « zélé » de la « Section parisienne des Amis du Ballon libre ».



La postérité aura remis le livre à sa juste place : celle des très grandes œuvres de la littérature française. En une rage inspirée, une vigueur peu commune, une truculente férocité, le narrateur rend compte de son enfance, frappée du sceau de la pauvreté et du dénuement. Céline dépeint, en un radicalisme extrême, son quotidien pathétique. Outrancière dans sa narration, l'histoire allie le grotesque à l'horreur, et révèle dans sa forme une permanente recherche du style de la part de son auteur, qui estimait que seul n'importait plus que le style. Encore davantage que le *Voyage*, *Mort à crédit* marquait l'intrusion de Céline dans ce qu'il qualifiait lui-même de « voie de raffinement spontané [...] ». Le livre va

paraître enfin. Vous en savez le ton - cela va bien plus loin que *Voyage*. Bien sûr Courtial c'est de Graffigny grand inventeur et prince du rafistolage - génial imposteur à qui je dois beaucoup vous le savez. Les psychanalystes vont être ravis, je n'ai pas lésiné... « (*Lettre de Céline à Joseph Garcin*, 21 avril 1936). 22178



61 RENÉ CHAR & WIFREDO LAM

Contre une maison sèche

Paris, Jean Hugues, [1975]

1 vol. oblong (385 x 545 mm). En feuilles, sous emboîtement éditeur.

Première édition illustrée.

Tirage à 175 exemplaires sur vélin de Rives, tous signés par l'auteur et l'illustrateur (n° 42).

Neuf eaux-fortes et aquatintes en noir sur fond teinté de Wilfredo Lam.

14074

62 WIFREDO LAM

[Contre une maison sèche]

Paris, Jean Hugues, 1976

9 gravures (780 x 580 mm), sous chemise et portfolio éditeur.

Suite complète des neuf gravures originales (eaux-fortes et aquatintes) à grande marge.

ELLES SONT TOUTES SIGNÉES PAR L'ARTISTE.

Tirées à 60 exemplaires sur vélin de Rives, elles ont été réalisées en plus des suites qui accompagnent les exemplaires de tête.

Elles illustrent la première édition séparée du long poème, *Contre une maison sèche*, d'abord publié en 1971 dans le recueil le *Nu perdu*. « Jean Hugues nous restitue la complicité de Char et de Lam... [Avec des] tracés vertigineux [...] Lam sur sa grande page argumente, Char appose la fulgurance d'un trait de vision, il recompose une pensée qui double son propos, il joue la part du risque le plus haut ; alors le poème par les airs chemine » (Yves Peyré). 23297



63 RENÉ CHAR

Les Matinaux

Paris, Gallimard, (20 janvier) 1950

1 vol. (120 x 190 mm) de 150 pp. et [2] ff. Broché.

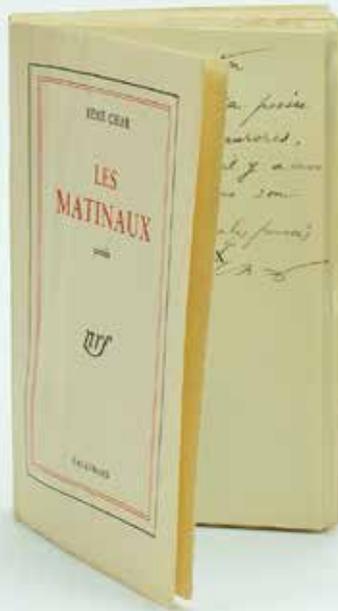
Édition originale.

Un des 28 exemplaires sur vélin de Hollande (n° XXIX).

Envoi signé : « à Yves Breton. La vérité de la pensée est debout aux aurores, c'est pourquoi il y a encore de la nuit dans son soleil. Amicales pensées, René Char. »

Ce recueil réunit des poèmes d'immédiat après-guerre. Beaucoup furent écrits en Provence, dans la retraite du Rébanqué où Marcelle Mathieu mettait à la disposition des écrivains « une petite maison de montagne installée simplement comme un cabanon de paysan « C'est d'ailleurs au fils de celle-ci, Henry, que René Char offrira le manuscrit des Matinaux.

Un des plus beaux recueils de l'auteur. 18395



64 RENÉ CHAR
Songer à ses dettes

Alès, PAB, (21 janvier) 1964

1 vol. (90 x 90 mm). Reliure signée de Edgard Claes [Ordinis Sanctae Crucis Fecit, au tampon rond porté sur la dernière garde blanche], 6 juin 2015.

Une gravure sur celluloïd de Pierre-André Benoit

Un des 15 premiers exemplaires sur chine (n° XII), avec une eau-forte supplémentaire rehaussée et signée par PAB.

L'année 1963, pour René Char, sera définitivement marquée par l'empreinte de Georges Braque. Avec lui, il publia en mars la splendide édition de la *Lettera amorosa*, avec 27 lithographies en couleurs du peintre. L'ouvrage, présenté dans le cadre de l'exposition conjointe Georges Braque - René Char à la Bibliothèque Doucet couronne une amitié où, souligne Georges Blin dans la préface du catalogue, « la mutualité de l'entente répond à celle de l'écoute ».

Couronne d'éloges, avant celles de fleurs : Georges Braque décède le 31 août. René Char écrit immédiatement, dès septembre, un hommage significativement intitulé *Songer à ses dettes*, qui est publié en octobre dans la *Nrf*. Dans cet infinitif retenu dans le titre se perçoit quelque chose d'une injonction impérieuse : l'écrivain moderne, tel Baudelaire à l'égard de Constantin Guys, éprouve intimement peine et reconnaissance envers celui qui lui découvrit où était son devoir, sinon son exigence.

Délicat exemplaire sur chine, dans une exquise reliure moderne d'Edgard Claes, frère dans l'ordre de la Sainte-Coix. « Inventeur de structures et de matières, Edgard Claes est un artiste indéniable [...] son apport à la reliure est considérable et fort varié » (Yves Peyré, Histoire de la reliure de création, p. 241). ²³⁴¹⁵



65 RENÉ CHAR

La Provence point Oméga

Paris, Imprimerie Union, 1966

1 lithographie (760 x 555 mm), sur papier d'Auvergne.

Un des 45 exemplaires tirés sur papier Auvergne (n° 20), avec l'illustration de Picasso.

Lorsqu'il est question, en 1965, d'installer une base de lancement nucléaire sur le plateau d'Albion, non loin d'Apt et de Céreste où depuis les années de résistance il garde une forte attache, René Char n'hésite pas à organiser rapidement des manifestations contre le projet et fait éditer à 2 000 exemplaires une petite brochure (avec 60 exemplaires tirés à part et signés) dans laquelle il dénonce violemment le danger atomique.

L'affiche homonyme sera imprimée l'année suivante, en février, avec un texte remanié et une illustration de Picasso. Un tirage réimposé à 45 exemplaires, sur papier Auvergne, est réalisé, imprimé par l'imprimerie Union. Cet exemplaire (n° 20) est celui de son directeur - depuis 1957 -, Louis Barnier.

René Char lui dédicace au verso : « Pour Louis Barnier, avec les remerciements et l'amitié de René Char ».

René Char est un familier de l'Imprimerie Union depuis *Le Marteau sans maître* (1934), jusqu'à la fin des années 1970. Avec Louis Broder, il y publiera la *Bibliothèque est en feu* (1956), avec Erwin Engelberts *Lettera Amorosa* (1963), avec Jean Hugues *L'Effroi la joie* (1969), avec Sima *Se rencontrer paysage* (1973), avec Lam *Contre une maison sèche* (1975) et *De la Sainte Famille au Droit à la paresse* (1976). À la suite de Louis Broder, Louis Barnier « avait sur le livre en général [...] des idées précises, d'où un classicisme - ce qu'on a pu appeler le « style Union » - qui se reconnaissait immédiatement au choix des caractères, à un certain emploi de l'italique, à l'équilibre de la composition, à la suppression de toute afféterie, de tout élément superflu. Il aimait particulièrement créer des affiches pour les musées : d'un coup d'œil, sa 'patte', claire et fine, était reconnaissable » (Antoine Coron, in *Catalogue de la vente Bibliothèque Lucie et Louis Barnier, Imprimerie Union, Artcurial, 2005*).¹⁴⁷⁵⁶



LA PROVENCE POINT OMÉGA

Picasso 19.2.66.



Que les perceurs de la noble écorce terrestre
d'Albion mesurent bien ceci : nous nous battons
pour un *site* où la neige n'est pas seulement la
louve de l'hiver mais aussi l'aulne du printemps.
Le soleil s'y lève sur notre sang exigeant et
l'homme n'est jamais en prison chez son semblable.
A nos yeux ce *site* vaut mieux que notre pain,
car il ne peut être, lui, remplacé.

Février 1966

RENÉ CHAR

66 WINSTON CHURCHILL

A Speech by The Prime Minister The Right Honourable Winston Churchill in the House of Commons, August 20th, 1940

London, His Majesty's Stationary Office, The Baynard Press, 1940

1 plaquette (155 x 245 mm) de 16 pp. Agrafé, étui.

Édition originale de l'un des plus célèbres discours de Winston Churchill.
Premier tirage, sous l'égide des Baynard Press, *Imprimeur de sa Majesté*.

« Never was so much owed by so many to so few. »

Ce discours fut prononcé à la Chambre des communes, le 20 août 1940, après un an de guerre : « il est naturel - semble t-il - de nous arrêter une minute à cette pierre militaire afin de parcourir du regard l'horizon vaste et sombre. Il n'est pas en effet inutile de comparer cette première année de la deuxième guerre contre l'agression allemande à celle qui lui correspondit, il y a un quart de siècle ». L'occasion pour Churchill de marteler toute l'importance, dans ce nouveau conflit, des forces aéronavales et de leur rendre un célèbre hommage : « jamais dans l'histoire des guerres on ne vit de dette aussi grande contractée par tant de gens envers un groupe si infime. Tous les vœux de nos cœurs émus vont vers nos pilotes de chasse, dont nous voyons de nos propres yeux, jour après jour, les magnifiques prouesses ! Mais n'oublions jamais que tout le temps, que chaque nuit, et depuis de longs mois, nos escadrilles de bombardiers s'en vont au loin survoler l'Allemagne et y découvrir leurs objectifs dans l'obscurité ; nos pilotes dirigent leurs attaques avec une habileté merveilleuse, s'exposant souvent à un tir nourri, subissant souvent de grosses pertes, mais n'en continuant pas moins, avec une précision réfléchie et méticuleuse, à porter des coups écrasants aux points les plus sensibles de l'édifice technique qui fournit aux Nazis leur puissance guerrière. » 23047

PMM, 424.



67 WINSTON CHURCHILL
The Second World War

Boston, Houghton Mifflin, 1948-1954

6 vol. (155 x 220 mm) de 784, 751, 903, 1000, 749 et 800 pp. Cartonnage éditeur, jaquettes originales.

Véritable édition originale des *Mémoires de guerre* de Churchill.

Premier tirage, avec le prix de \$ 6 au rabat de la jaquette. Les volumes paraissent à Boston, trois mois avant l'édition anglaise, publiée chez Cassel à partir de juin 1948. Il en sera de même pour tous les volumes de la série, jusqu'en 1954.

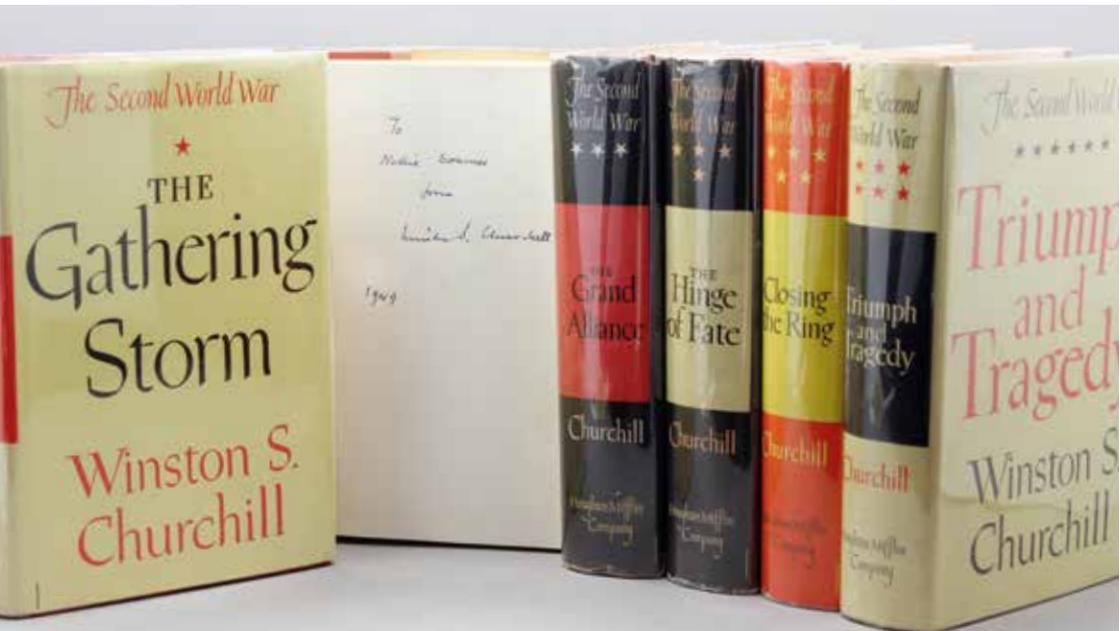
ENVOI SIGNÉ : « To Nellie Soames from Winston S. Churchill/ 1949 ».

RARE SÉRIE COMPLÈTE

Nellie Soames est la grand-tante de Christopher Soames, qui devient le gendre de Churchill par son mariage avec sa fille Mary, en 1947. Il fut aussi ambassadeur à Paris sous de Gaulle et Pompidou (de 1968 à 1972), puis commissaire européen.

Le dernier volume paraîtra en 1954, quelques mois après que Churchill ait reçu le prix Nobel de littérature. C'est, encore à ce jour, l'unique ancien chef d'État à recevoir ce prix, qui lui est décerné « pour sa maîtrise de la description historique et biographique ainsi que pour ses discours brillants pour la défense des valeurs humaines ».

23067



68 JEAN COCTEAU

Clair-obscur

Monaco, Éditions du Rocher, (25 octobre) 1954

1 vol. (150 x 205 mm) de 200 pp., [1] et 1 ff. Maroquin marine à encadrement, décor étoilé et mosaïqué sur les plats de daim marine, tête dorée, couverture et dos conservés, chemise à recouvrement et dos de rhodoïd, étui (Pierre-Lucien Martin, 1957).

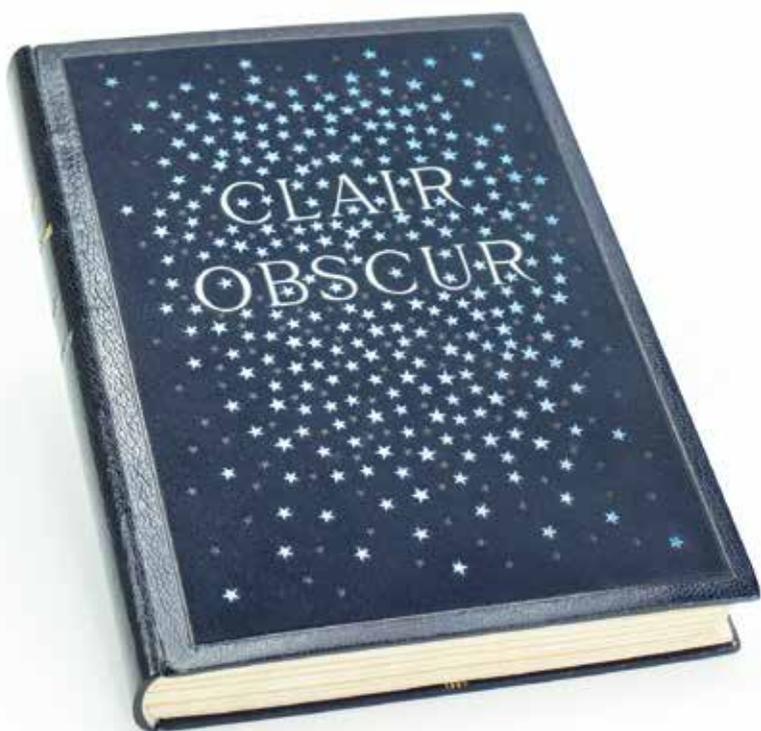
Édition originale.

Un des 30 premiers exemplaires sur Madagascar (n° 13).

Publié en 1954, *Clair-obscur* rassemble une centaine de poèmes, rédigés dans « la solitude du poète, jamais content de sa manière d'entrer en contact avec les forces qui l'habitent et s'acharnent à étudier le mélange de conscience et d'inconscience qui préside à la naissance des poèmes [...]. La lutte entre l'encre, la forme, la nuit du corps humain et celle qui l'entoure, les chances et les déboires du poète, voilà ce que *Clair-obscur* propose aux lecteurs [...] », pour ce qu'il en est dit dans l'avant-propos. C'est dans la villa de Santo Soupier qu'il mit au point ses dernières corrections, en février 1954. Cocteau y travaillait depuis l'été précédent, à la suite d'un long séjour en Espagne avec les Weisweiller et Edouard Dermitt : Barcelone, Madrid, Tolède, Malaga, Torremolinos, Grenade, Gibraltar ; autant de lieux qui lui inspireront la principale partie du recueil. Présidant ensuite le jury du Festival de Cannes (pour la deuxième année consécutive), il est victime en juin d'un infarctus qui retarde la parution. Hospitalisé jusqu'au 16 juillet, il profite ensuite de sa convalescence à Santo Sospier pour corriger à nouveau quelques poèmes et supprimer quelques strophes. Le recueil paraîtra finalement à la fin d'octobre 1954 et le poète le place très haut dans son œuvre, qu'il considère, avec le *Requiem* qui paraîtra en 1959, comme sa meilleure d'après-guerre. « La politesse, en dira-t-il, consiste à offrir des fleurs qui durent et qui s'épanouiront à la longue ». C'est l'exact sens du mot qu'il recevra de Gaston Bachelard en novembre : « Depuis de longues semaines votre livre n'a pas quitté la table et comme je ne quitte guère ma table, bien souvent je suis allé chercher ma part de lumière dans votre *Clair-Obscur* [...]. Les 'pollens indécents' ressuscitaient des fleurs qui ne sont plus, [me donnant] des vacances et des pensées... »

Magnifique reliure au semis d'étoiles par Pierre-Lucien Martin, peu commune.

C'EST LE PROPRE EXEMPLAIRE DU RELIEUR, avec son ex-libris.²³⁸¹⁷



CLAIR
OBSCUR

69 ALBERT COHEN

Ézéchiel

Paris, Gallimard, (8 février) 1956

1 vol. (120 x 190 mm) de 65 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 75 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° 63).

Cette courte fable tendre au comique truculent, dont le ton préfigure celui de *Mangeclous*, est une supplique qu'Albert Cohen lance à son peuple : il faut, devant la montée des dangers, que tous les fils d'Israël, riches et pauvres, séfarades et askhénazes, s'unissent. Une première version est publiée en novembre 1930 à Paris, à petit nombre, pour une unique représentation de l'Odéon, le 1^{er} avril 1931, avant d'être reprise fin mai 1933 à la Comédie Française. 16341

70 ALBERT COHEN

Carnets. 1978

Paris, Gallimard, (16 mars) 1979

1 vol. (145 x 215 mm) de 190 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.

Un des 65 exemplaires sur vélin d'Arches Arjomari-Prioux (n° 34), seul papier.

S'il revient dans son journal sur ses « folies » de cœur (pour sa mère, son ami d'enfance, ses « merveilleuses » et son peuple), si sa soif de Dieu se heurte toujours à l'impossibilité de croire et sa hantise de la mort est tragiquement présente, il les exprime sur un mode nouveau : l'invocation rythmée, voire l'incantation, qui imprime les accents d'une prière aux morts. » 8021

71 ALBERT COHEN

Les Valeureux

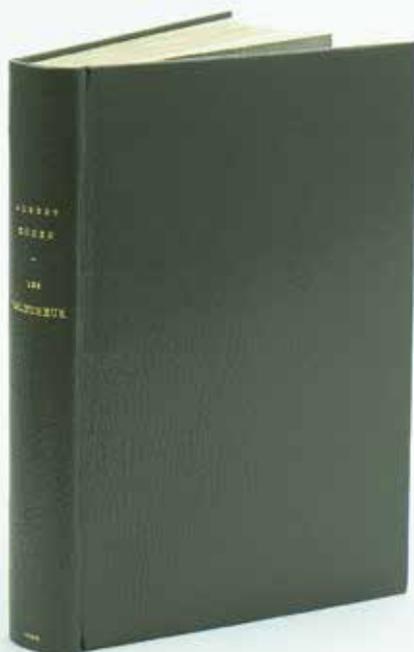
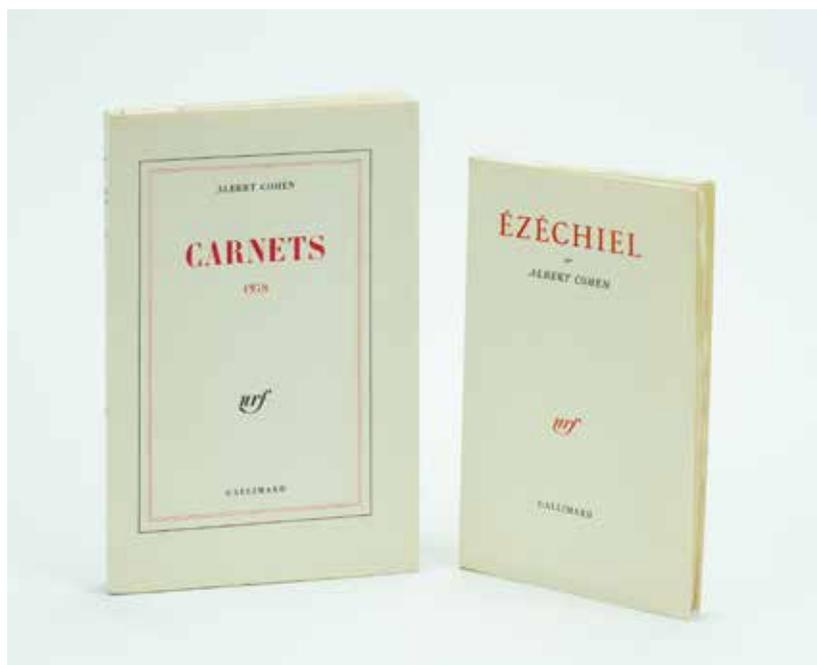
Paris, Gallimard, 1969

1 vol. (140 x 190 mm) de 362 pp. Maroquin janséniste vert, dos lisse, titre doré, date en pied, doublures et gardes d'agneau velours, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Loutrel-Delpaporte).

Édition originale.

Un des 55 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° 8), seul papier.

Ce quatrième et dernier roman est écrit à partir des coupes que Cohen a dû faire dans *Belle du Seigneur* pour le publier chez Gallimard. Charles Gombault auquel est dédié les *Valeureux*, devint l'ami de Cohen pendant la guerre de 1940 à Londres, où il était rédacteur en chef du quotidien *France*. La fille de l'écrivain y travaillait comme correctrice et son père l'y rejoignait parfois. Après la guerre, Cohen s'installa à Genève et Gombault à Paris où il devint directeur de *France-Soir*. Les deux hommes se voient rarement, mais il semble que le journaliste prit part à l'affaire des coupes de *Belle du Seigneur*. 21662



72 COLETTE

Rêverie de nouvel an

Paris, Stock, s.d. (1923)

1 vol. (100 x 145 mm) de 64 pp. Demi-maroquin violet à coins, filets dorés sur les plats, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés (ateliers Laurenchet).

Édition originale. Introduction par Marcel Sauvage, portrait de l'auteur par Creixams.

Un des 25 exemplaires sur hollandé, seul papier.

Envoi signé : « à Bernard Bloch-Levalois... oh ! et puis flûte ! Colette ».

Très joli texte de Colette, ayant initialement paru dans les *Vrilles de la vigne*, en 1908. Au soir du Nouvel An, après une promenade dans son quartier parisien enneigé, avec ses deux chiennes, la narratrice se retrouve « Assises maintenant devant la grille ardente, nous nous taisons toutes trois. Le souvenir de la nuit, de la neige, du vent déchaîné derrière la porte, fond dans nos veines lentement et nous allons glisser à ce soudain sommeil qui récompense les marches longues [...] en face de mon feu, de ma solitude, en face de moi-même : [...] O tous les hivers de mon enfance, une journée d'hiver vient de vous rendre à moi ! C'est mon visage d'autrefois que je cherche, dans ce miroir ovale saisi d'une main distraite, et non mon visage de femme, de femme jeune que sa jeunesse va bientôt quitter... »

Ami d'enfance de Guitry, Bernard Bloch-Levalois, collectionneur et bibliophile, fréquenta le Paris littéraire et artistique de l'époque, de Colette à Cocteau et passant par Proust. 5354

73 COLETTE

Journal à rebours

Paris, Librairie Arthème Fayard, (20 mars) 1941

1 vol. (195 x 205 mm) de 215 pp., [2] et 2 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires sur Hollande van Gelder Zonen (n° 7).

Au printemps de 1940, comme tant d'autres, Colette quitte Paris avec son troisième mari Maurice Goudekot pour s'installer chez sa fille Colette de Jouvenel, à Curemonte où la vie s'organise tant bien que mal. Alors que Colette est fiévreuse, sa fille prend soin d'elle, après s'être occupé du jardin. « Un charmant visage s'est penché sur moi. Il embaumait la nuit et l'arrosage du soir. » C'est là que *Journal à rebours* commence, dans le logis de fortune au cœur des deux châteaux en ruine de Saint-Hilaire et Plas. Elle y rédige la première partie, qu'elle intitule « Danger », et publie le recueil en mars 1941. Elle y aura entre-temps ajouté une série de textes sur la Provence, des souvenirs sur Maurice Ravel, des textes animaliers, et un aveu, « La Chauffèrette », qui tient de la proclamation : « Non, je ne voulais pas écrire. Quand on peut pénétrer dans le royaume enchanté de la lecture, pourquoi écrire ? [...] Il est un peu tard pour que je m'interroge là-dessus. Ce qui est fait est fait. »

Exemplaire à toutes grandes marges. 20519



74 COLETTE

La Seconde

Paris, Ferenczi, (25 février) 1929

1 vol. (125 x 190 mm) de 270 pp., [1] et 1 ff. Reliure à plats rapportés de maroquin vert et box beige, titre doré reporté sur le dos et sur le premier plat dans un macaron de maroquin vert serti d'un filet doré, filet d'encadrement doré, gardes de papier bleu moucheté, dos lisse, tête dorée (reliure signée de Pierre-Lucien Martin).

Édition originale.

Un des 35 exemplaires hors commerce sur vélin bibliophile (n° HC 103).

Envoi signé : « à Fernand Vandérem, son amie, Colette ».

Colette eut l'idée de ce roman dès août 1922, qui paraît avec quelques coupures, du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1929 en feuilleton dans les *Annales*, la revue que dirige Pierre Brisson. Ce fut « difficile à écrire », confie-t-elle à Marguerite Moreno. « J'ai fini. J'y crois à peine. Il n'y a plus que les petits supplices des épreuves et autres malices typographiques. » Le titre provisoire était le *Double*, mais c'est bien sous celui de la *Seconde* qu'est achevé le 31 décembre 1928 cette histoire d'un triangle amoureux faite de jalousie et de mensonge et nourrie de souvenirs et d'expériences vécues par Colette elle-même : sa relation avec Henry de Jouvenel, l'amitié de Colette pour sa rivale Germaine Patat, Fanny et Jane dans le roman : « la rivalité entre deux femmes amoureuses d'un même homme se transforme en une solidarité complémentaire face à l'incurable désinvolture masculine [...]. Colette a déjà exploité cette situation dans une nouvelle de la *Femme cachée*, « Le Portrait », où deux amies finissent par mépriser l'homme qu'elles ont toutes deux aimé. » (Société des amis de Colette).

Très bel exemplaire en reliure signée de Pierre-Lucien Martin. ¹⁶⁴¹⁴

Lexemplaire a été offert à Fernand Vandérem, qui fut en charge pendant de longues années du *Bulletin du Bibliophile*. De ce bibliophile émérite, un important leg Vandérem a eu lieu à la BnF en 1961 et 1963, dont un fonds de lettres et manuscrits consacrés à Colette. (36 vol. et 50 carnets et cahiers, dont une abondante correspondance).



75 JOSEPH CONRAD

Typhon

Paris, Éditions de la NRF, 1918

1 vol. (106 x 165 mm) de 200 pp. Maroquin noir, dos à nerfs, titre doré, tranches dorées, date en pied, couvertures et dos conservés (reliure signée de Kieffer.)

Édition originale de la traduction française.

Tirage unique à 300 exemplaires numérotés sur Rives.

Toute l'action tient en quelques heures, au coeur d'une tempête, un cyclone effrayant qui assaille le navire en mer de Chine. Remarquable traduction d'André Gide, qui rencontra Conrad en Angleterre en 1911 grâce à Henry Davray, l'un des collaborateurs des éditions du Mercure de France qui publiait Conrad, et s'ingénia à « rapatrier » l'écrivain au sein de la NRF. Ce fut chose faite en 1918 : toute l'oeuvre à venir devait figurer, en traduction originale dans la prestigieuse maison, excepté *L'Aventure*, qui paraîtra chez Kra en 1926.

Des bibliothèques Henri Thuile et François Ragazzoni.²³²⁹⁵

76 JOSEPH CONRAD

Jeunesse. Coeur des ténèbres.

Paris, Nouvelle Revue française, 1925

1 vol. (170 x 215 mm) de 255 pp. et 1 f. Broché.

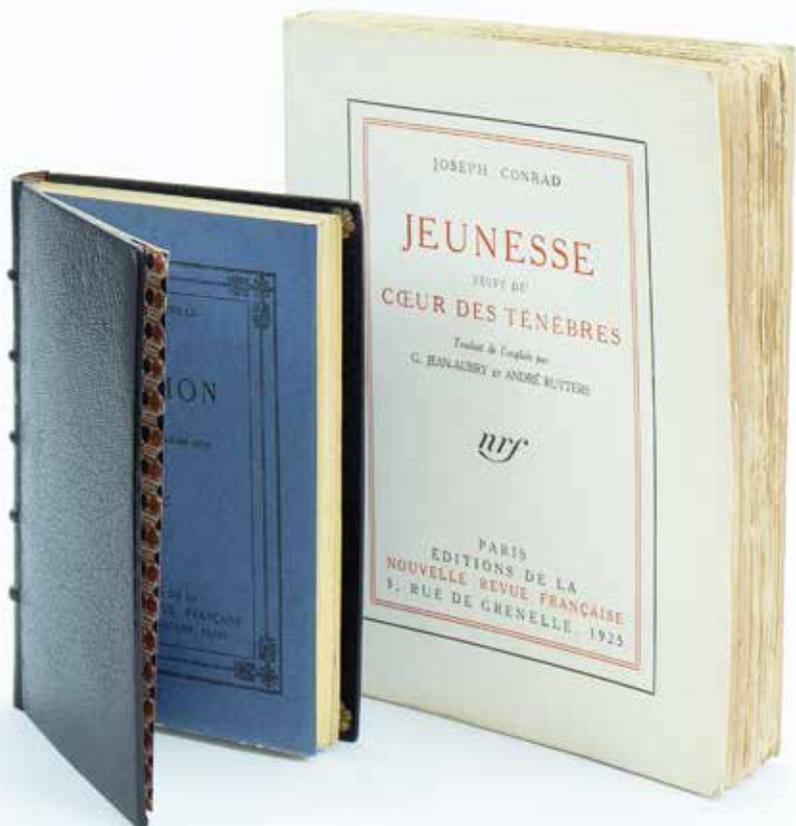
Édition originale de la traduction française.

Un des 109 premiers exemplaires réimposés sur papier vergé Lafuma Navarre (n° XLVI, nominatif pour M. Ronald Davis).

« Pas de quoi se vanter quand vous la possédez, puisque votre puissance n'est qu'un accident engendré par la faiblesse d'autrui ». En d'autres termes, pour qu'il y ait des puissants, il faut qu'il y ait des faibles. Le puissant, c'est Kurtz, un aventurier surdoué, produit idoine de l'Occident qui s'est aventuré dans la jungle congolaise jusqu'à soumettre une tribu par le pouvoir de son éloquence fastueuse et maléfique. Le voyage de Charles Marlow, jeune officier de la marine marchande britannique, dans les territoires sauvages de l'Afrique pour récupérer ce Kurtz, « responsable d'un comptoir commercial et très efficace collecteur d'ivoire », devient une plongée dans l'inconscient, noyé dans la jungle, la sueur, les bruits, la chaleur, les longues marches et la folie : dans ces ténèbres que les hommes s'agitent en vain, en luttant contre des forces qui les dépassent et qui les entraînent, à la fin, dans la solitude ou dans la mort.

Au cœur des ténèbres avait paru en feuilleton dans le *Blackwood's Magazine* en 1899, puis en 1902 dans le recueil *Youth: A Narrative, and Two Other Stories*.

Ces deux formidables récits, nés du souvenir d'expériences personnelles - celles que Conrad connut au Congo belge de juin à décembre 1890 -, inspirèrent Francis Ford Coppola pour la trame de son *Apocalypse Now* et Werner Herzog pour le *Aguirre, la colère de Dieu*, sorti en 1972, dont la trame est proche et transposée dans l'Amérique latine des conquistadors. *Aguirre* est également directement inspiré d'un autre livre de Conrad, *La Folie Almayer*.²²⁰⁰²



JOSEPH CONRAD

JEUNESSE
EXTRAIT DE
CŒUR DES TÉNÉBRES

Traduit de l'anglais par
G. HANLAUBRY et ANDRÉ RUTTEN

nrj

PARIS
EDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
5, RUE DE GRENELLE 1925

77 FRED DELTOR

Jeu de Massacre

12 Personnages à la recherche d'une



Bruxelles, Éditions Socialistes, s.d. [circa 1922]

1 vol. (250 x 330 mm) de 1 f., 12 planches. En feuilles, sous chemise illustrée de l'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE.

Tirage à petit nombre, et seule édition.

Album composé d'un feuillet donnant les titres des compositions en 7 langues avec au verso une préface par Henri Barbusse.

Suivent douze magnifiques pochoirs avec rehauts d'or et d'argent, dans un style marqué par le cubisme et le constructivisme, caricaturant « 12 ennemis du socialisme » : « le militarisme », « la propriété », « la philanthropie », « la social-démocratie », « la justice », « la colonisation », « le fascisme », « le mouchardage », « le parlementarisme », « l'esprit moyen », « la religion » et « le chauvinisme ».

Elles sont l'œuvre de Fred Deltor, pseudonyme de Frédéric Antonio Carosso. Fils d'un menuisier ébéniste, il intègre la nouvelle usine Fiat à Turin après la faillite de l'atelier de son père : cette double expérience le rend farouchement anticapitaliste. Il adhère au PCI, mais l'arrivée au pouvoir de Mussolini le conduit à quitter l'Italie pour s'installer à Paris ; entre 1922 et 1929, il travaille comme sculpteur et participe aux activités de la revue *Clarté* - fondée par Romain Rolland et Henri Barbusse. Il exposera en 1933 à Bruxelles avec James Ensor, puis se fixera définitivement à Amsterdam. Le rythme dynamique de chaque composition et l'extrême stylisation des formes à la limite de l'abstraction - exemple exceptionnel d'un art combinant l'originalité esthétique et l'engagement politique - situent ce recueil contemporain des toutes premières œuvres constructivistes russes, à l'avant-garde de son temps.

Ses douze travaux sont présentés ainsi par Barbusse : « La voilà, la riche collection de pantins royaux, impériaux et divins, qui vous mènent où ils veulent, pauvre foule, et qui, par un renversement tragique des rôles, tirent, d'un bout à l'autre, les ficelles de votre pauvre destinée. Le camarade qui les a montés de toutes pièces devant vous, est un fameux ajusteur mécanicien. Il a pavoisé chacun de ces gnomes formidables, de ses caractères essentiels, et cela en quelques taches de couleurs bien senties. Il les a faits schématiques, géométriques, nets comme des machines à mater et à écraser le monde, baroques et monstrueux comme des caricatures. Ce camarade-là, qui sait jongler avec la synthèse, a fait de la super réalité. »

Cartonnage éditeur habilement restauré aux coins. Pochoirs en bon état, quelques roussureurs claires, marginales.

Rare.



78 ROBERT DESNOS

Fortunes

Paris, Gallimard, (14 mars) 1942

1 vol. (120 x 190 mm) de 172 pp. Broché, étui-chemise.

Édition originale.

Exemplaire imprimé du service de presse (sans grands papiers).

Envoi signé : « À Georges Poupet, ces fortunes qui je l'espère seront bonnes... Son ami, Desnos ».

Paris 1942. Rentré dans son appartement de la rue Mazarine après une longue captivité, Robert Desnos reprend ses manuscrits, corrige, supprime. Ce long travail de relecture formera cet ensemble de poèmes. « Que ferai-je à l'avenir ? », note-t-il dans la postface, « si tous les projets ne se mesuraient à la longueur de la vie, je voudrais reprendre des études mathématiques et physiques afin de faire de la « Poétique » un chapitre des mathématiques ». Deux ans plus tard, Desnos est arrêté, interné à Compiègne puis envoyé en Allemagne. Lors de la débâcle allemande il sera transféré en Tchécoslovaquie où il mourra, le 8 juin 1945. Ce sera son deuxième texte publié chez Gallimard, après *Corps et Biens*.

Georges Poupet était l'un des directeurs littéraires de chez Plon. ²³⁰⁶³

79 ROBERT DESNOS

Choix de poèmes

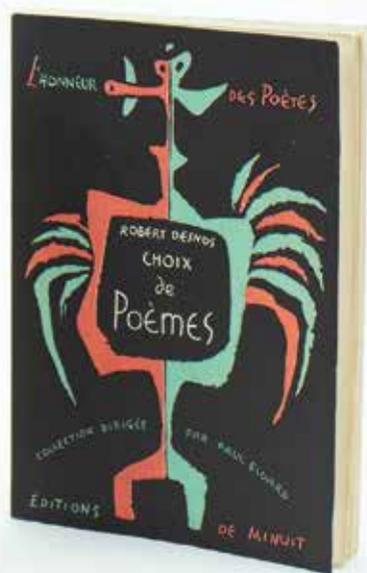
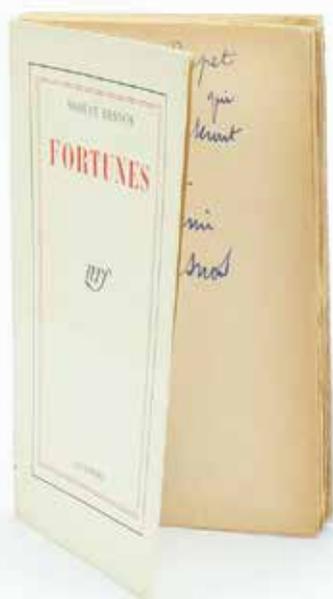
Paris, Éditions de Minuit, (26 mars) 1946

1 vol. (140 x 190 mm) de 2 ff., 116 pp., 1, [2] et 1 ff. Broché, couverture noire illustrée d'après Mario Prassinis.

Édition collective en partie originale, préfacée par Georges Hugnet.

Un des 20 premiers exemplaires sur vélin de Rives (n° 12).

Premier ouvrage de la collection « L'honneur des poètes », dirigée par Paul Éluard aux toutes jeunes éditions de Minuit. Il fut publié neuf mois après la disparition de Desnos, mort en déportation. ²³⁰⁵⁸



80 FRED DEUX

Petit manuel. L'O de l'œil

Paris, Aux dépens de l'artiste, (janvier) 2000

1 vol. (105 x 195 mm) non paginé, reliure souple de veau vieux rose peinte, aux charnières ornées de dix agrafes dorées, dos lisse muet, contre-plats incisés, gardes en daim beige doublées de papier japonais, sous étui à rabats en carton habillé de papier gris sombre, à fermeture aimantée, pièce de titre en papier au dos et en long, cales en noyer fixées en tête et en pied du volet intérieur central, couvertures et dos conservés (reliure signée de Sün Evrard 'à sa manière', i.e. estampille dorée figurant un petit hérisson).

Édition originale. 14 gravures sur japon appliqué, toutes signées.

Elles sont tirées des dessins du livre unique éponyme, créé par l'artiste en 1981.

Les trois premiers exemplaires (ici le n° II) sont accompagnés d'un cuivre original d'un des dessins (ici le quatrième « le meilleur ami de l'homme »). Suivent 24 exemplaires, sans cuivre. Le frontispice est ici également exceptionnellement signé par l'artiste.

Envoi signé : « à Jean-Louis Navarro, cet œil plein d'eau, et le manuel pour bien s'en servir. Amitiés à lui, Fred Deux, le 7.3.00 »

Fred Deux eut une enfance pauvre et connut la misère dont son œuvre sera l'expression et le remède. Il entre avant-guerre aux usines Farman de Suresnes comme électricien d'entretien, rallie le groupe de résistance FTP de l'usine pendant l'Occupation et s'engage en 1944 dans les goums (goumiers) marocains (unités d'infanterie légères de l'Armée d'Afrique) et participe aux campagnes des Vosges, d'Alsace et d'Allemagne où il découvre les déportés à la libération des camps. Une épreuve qui marquera cet homme blessé. Ce n'est qu'ensuite qu'il découvre la littérature et l'art, à Marseille, dans la librairie de Simone Clary, sa première femme, où il va travailler pendant quelques années. Il lit Cendrars, Breton, puis Aragon, Miller, Sade, Péret, Kafka... « Ce qui a été le plus déterminant, c'est la découverte de l'œuvre de Blaise Cendrars. Je l'ai lu et lui ai adressé une lettre. Un jour, à la librairie, un homme demande à me voir. C'était Cendrars... » (F. Deux, interview in *Le Matricule des anges*). En 1948, feuilletant un catalogue d'exposition de Paul Klee, c'est une véritable renaissance.

Il devra la première reconnaissance de son œuvre graphique tout juste née au galeriste Karl Flinker. Il rencontre Hans Bellmer et Cécile Reims qui deviendra sa compagne et qu'il présentera à Bellmer, lequel en fera sa graveuse. Sa première exposition se tiendra à Paris en 1953 à la galerie *Le Fanal* et en 1954 à la galerie *L'Étoile scellée* fondée par André Breton.

Le 19 février 1977, au vernissage d'une exposition à la galerie *Alphonse Chave* à Vence, est présenté pour la première fois *Processus*, le premier livre unique de Fred Deux, digne des scripturæ du Moyen-âge. La série des livres uniques compte une quarantaine de titres, dont certains donneront lieu à une édition, parmi lesquels *L'O de l'œil*. Le livre unique - présenté dans la grande exposition présentée au Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2017 - comprend 15 dessins et 5 textes, composés par Fred Deux pendant l'hiver 1980. »

Rare exemplaire de tête, délicatement établi par Sün Evrard. 14815



81 JEAN ÉCHENOZ

Cherokee

Paris, Les Éditions de Minuit, (30 juin) 1983

1 vol. (150 x 200 mm) de 247 pp. Broché.

Édition originale.

Envoi signé : « Pour Madeleine Chapsal, en hommage respectueux, Jean Echenoz, 2 septembre 1983 ».

L'ouvrage sera récompensé du prix Fémina en novembre. Madeleine Chapsal fait alors partie des douze jurés du prix littéraire, duquel elle sera exclue en 2006 pour avoir raconté certaines des délibérations secrètes du jury, agrémentées de considérations un peu moqueuses sur cette petite assemblée dont elle était membre depuis plus de vingt ans. Elle avait déjà, en 1947, donné dans *l'Express* une critique au vitriol du lauréat de cette année-là, François Nourissier, sous un titre délicieux : « Le Féminus ». 22127

82 JEAN ÉCHENOZ

Des éclairs

Paris, Les Éditions de Minuit, (25 mai) 2010

1 vol. (140 x 195 mm) de 174 pp. et [1] f. Demi-marroquin marine à bandes, titre doré, tête dorée sur témoins, date en pied, couvertures et dos conservés, étui-bordé (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 99 premiers exemplaires sur vergé des papeteries de Vizille (n° 75). 20225

83 JEAN ÉCHENOZ

L'Équipée malaise

Paris, Éditions de Minuit, (1er décembre) 1986

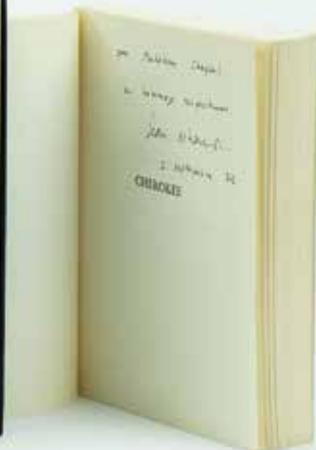
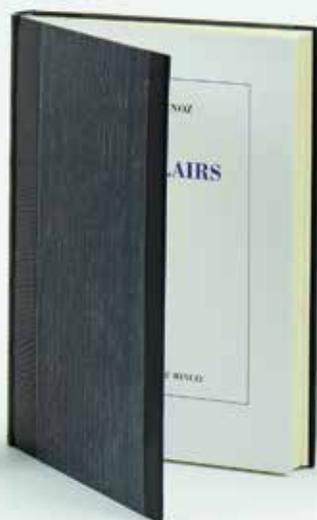
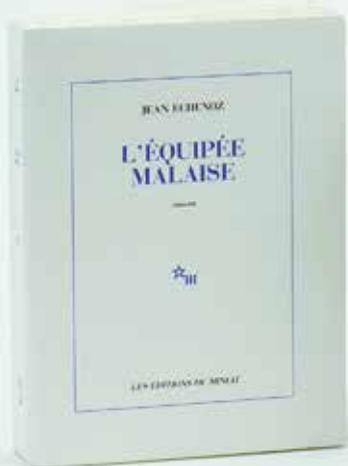
1 vol. (140 x 190 mm) de 251 pp., 1 et [1] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 99 premiers exemplaires sur vergé des papeteries de Vizille (n° 41).

Envoi signé : « Pour Henri Clarac, cet essai de roman d'aventures, avec mes meilleurs pensées, Jean Echenoz. »

L'Équipée malaise est le troisième roman de Jean Échenoz, un roman géographique, et déjà un livre d'aventures. 250 pages où, à partir de données conventionnelles, s'organise une action en porte-à-faux, décalée, qui semble presque en roue libre : « l'image du roman comme un moteur de fiction, qui quelquefois se met à faire bizarrement de l'autoallumage, est une idée qui me séduit. Mais, comme toute chose systématique, il faut en même temps aller contre. Et puis, ce sont des moteurs guettés par des risques de dysfonctionnements. » 22128



84 PAUL ÉLUARD
Le Devoir et l'inquiétude

Paris, Gonon, 1917

1 vol. (105 x 160 mm) de 2 ff., 34 pp. et 2 ff. Broché, sous couverture marbrée avec titre or, étui-chemise à rabats (Julie Nadot).

Édition originale.

Le premier livre de Paul Eluard, imprimé à 206 exemplaires (n° 72).

Frontispice d'André Deslignères.

Dans une lettre datée du 24 mai 1917 au libraire-relieur-éditeur Jules Gonon, Paul Éluard écrivait : « Je veux faire paraître ma plaquette. *Le Devoir* augmenté est devenu *Le Devoir et l'inquiétude*. Je mettrai tout en train et, si je dois partir avant la publication, Gala s'en occupera... ». *Le Devoir*, qui avait paru en 1916, est donc enrichi de onze poèmes supplémentaires en vers et de poèmes en prose intitulés « Le rire d'un autre », tous écrits entre les mois d'août 1916 et juillet 1917. Éluard, qu'une bronchite a fait évacué du front, est alors soigné à l'hôpital de Paris-Plage en attendant son affectation dans un service auxiliaire. L'ouvrage peut paraître pendant l'été, et Éluard peut encore écrire à son éditeur le 10 septembre 1917, combien il est enchanté du résultat : « [...] sans lire mes vers, à ouvrir, à regarder ce petit volume, le parfait travail chante la douceur des choses auxquelles on s'attache [...] un bois de Deslignères (un fantassin dormant dans la tranchée - ô pouvoir soporifique) illustre le texte et se fond avec lui dans une juste synthèse. »

Bel exemplaire à l'état de neuf. 18242



85 PAUL ÉLUARD

À toute épreuve

Paris, Éditions surréalistes, (15 octobre) 1930

1 plaquette (109 x 69 mm) de [8] ff. répétés sous six exemplaires au total, sous reliure de demi-chagrin bleu nuit, dos lisse, titre doré en long (reliure de l'époque).

Édition originale.

Un des 30 exemplaires sur papier de Chine (n° 27).

Envoi signé : « Exemplaire d'Yves Tanguy, son vieil ami fidèle, Paul Éluard ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'YVES TANGUY, qu'Éluard qualifiait de « druide, guide du temps des druides du gui ». Réunis une première fois dans ce recueil, ils seront à nouveaux éparpillés dans *La Vie immédiate* - recueil dans lequel Éluard lui écrira un fameux poème, « Un soir tous les soirs et ce soir comme les autres », le peintre lui donnant en retour une fantastique eau-forte qui sera livrée aux dix premiers exemplaires de tête - la toute première réalisée par Tanguy. Elle sera reproduite dans *Minotaure* en 1935. Quant aux poèmes d' *À toute épreuve*, certains seront publiés en 1929, dans le n° 12 de la *Révolution surréaliste*, tandis que d'autres paraissaient dans le hors-série de la revue *Variétés*, « Le surréalisme en 1929 ».

Reliés, à la suite, les cinq autres versions connues, sur papiers de couleur (papier rose, jonquille, vert, bleu et blanc). 20266



86 PAUL ÉLUARD

À toute épreuve

Paris, Éditions surréalistes, (15 octobre) 1930

1 plaquette (109 x 69 mm) de [8] en 1 f., pliée.

Édition originale.

Un des exemplaires sur papier rose (existent en outre les papier jonquille, vert, bleu et blanc, ainsi que 30 exemplaires numérotés sur papier de chine).

Envoi signé : «à George Adam, Paul Eluard».

20267

87 PAUL ÉLUARD

Poésie et vérité 1942

Paris, Éditions de la main à plume, (3 avril) 1942

1 vol. (160 x 230 mm) de [16] ff. Broché, sous chemise-étui (Alix).

Édition originale.

Un des 20 exemplaires sur vergé teinté.

Exemplaire enrichi du manuscrit d'un des poèmes du recueil, « Couvre-feu », signé par Éluard. Ce poème, emblématique, fut composé à Vézelay et diffusé sous le manteau en avril 1942, dans la revue *Messages*, avant d'être immédiatement intégré au recueil.

C'est à Vézelay que Paul Éluard a composé la majeure partie des poèmes du recueil, publié le 3 avril 1942. Le recueil sera réédité en janvier 1943 en Suisse puis, à partir de 1945, intégré dans *Au rendez-vous allemand*.

20341



88 PAUL ÉLUARD

Au rendez-vous allemand

Paris, Éditions de Minuit, (15 décembre) 1944

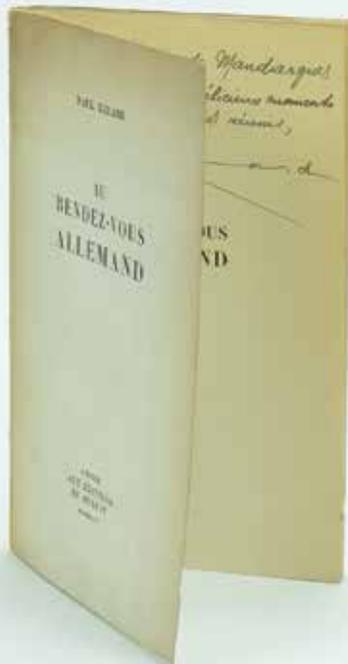
1 vol. (135 x 215 mm) de 59 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale. Portrait par Picasso en frontispice.

Envoi signé : « à André Pieyre de Mandiargues, en souvenir des délicieux moments où nous avons été réunis, Paul Éluard ».

L'exemplaire contient trois corrections de la main d'Éluard : pp. 16 (mot « comme » barré), 18 (espace entre 2 lignes à faire disparaître), et 20 (insertion de « se », où on reconnaît bien d'après le « s », l'écriture d'Éluard).

Imprimé sur un élégant papier satiné, ce premier livre d'Éluard publié au grand jour par Minuit s'imposera comme l'un des succès de poésie de la Libération. On y retrouve les principaux poèmes clandestins d'Éluard (dont « Liberté »), augmentés de trois pièces inédites inspirées par la guerre d'Espagne dont un consacré à *Guernica*. Tous marquent le refus de se laisser museler par l'occupant, et affirment que le devoir du poète, et c'est aussi son honneur, est de restaurer la liberté d'expression. Mais aussi que la seule réponse à la barbarie, c'est de rester vivant : « Un tout petit peu de sommeil / Les rendait au sommeil futur / Ils dureraient, ils savaient que vivre perpétue... / Et leurs besoins obscurs engendraient la clarté ». 23057



89 PAUL ÉLUARD

Les Animaux et leurs hommes. Les hommes et leurs animaux

Paris, Au Sans Pareil, 1920

1 vol. (150 x 205 mm) de 44 pp., [2] et 1 ff. Broché, sous étui-chemise (Devauchelle).

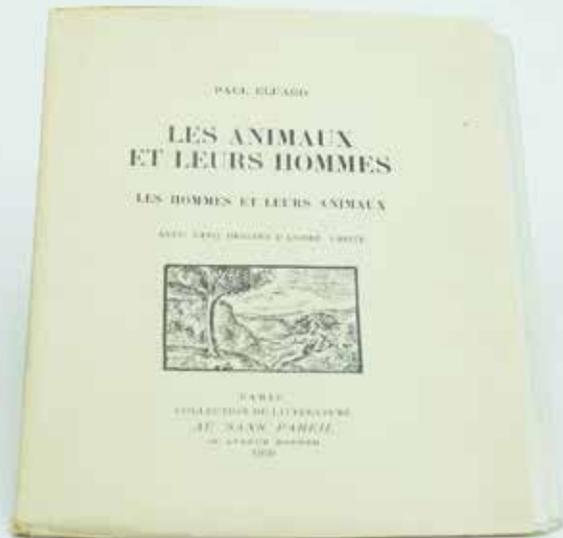
Édition originale.

Un des 10 premiers exemplaires sur chine, celui-ci un des hors commerce (F).

Les *Animaux et leurs hommes* est le premier recueil de Paul Éluard où se manifeste l'influence de Dada, rédigé quelques mois après sa rencontre avec André Breton ; il marque la véritable entrée d'Éluard dans le groupe Dada parisien et son premier manifeste littéraire : « Et le langage déplaisant qui suffit aux bavards, langage aussi mort que les couronnes à nos fronts semblables, réduisons-le, transformons-le en un langage charmant, véritable, de commun échange entre nous. »

Jean Paulhan, dans une lettre aujourd'hui jointe au manuscrit (musée de Saint-Denis), lui écrit : « J'ai enfin ces Animaux et leurs hommes qui m'ont fait inquiet. C'est pourtant la préface que j'ai relue. Oui, elle ouvre tout à fait, c'est une belle avenue. Pourquoi découvrez-vous ainsi ce que j'ai le plus de peine à construire ? Il faut se débarrasser tout à fait de cette beauté [...] aujourd'hui je me sens dada. Un faux peut-être, direz-vous. »

De la bibliothèque R. & B Loliée (ex-libris). 18416



90 RENÉ FALLET
Les Vieux de la vieille

[Paris, Cité-films, circa 1960]

2 cahiers montés ensemble. (210 x 270 mm) de 190 pp. et 2 ff. Reliure à spirales, couverture en carton-nage souple annoté au feutre noir.

Scénario et script original.

Exemplaire de Michel Audiard, annoté par le scénariste et par le réalisateur, Gilles Grangier.

C'est en décembre 1957 que René Fallet termine le manuscrit des *Vieux de la vieille*, qu'il fait parvenir à Philippe Rossignol, son correspondant chez Denoël : « C'est la première fois je pense que je vous sou mets un truc pareil. Vous allez voir que je vais finir dans la peau d'un écrivain. Il est vrai que la truite [Fallet est un pêcheur acharné] n'ouvre qu'en février et que je dispose de quelques loisirs forcés ». Publié en avril 1958, salué comme le chef-d'œuvre de l'auteur par Cendrars et admiré par René Clair, le roman sera porté à l'écran par Gilles Grangier, en 1960. Alors que l'histoire se situait dans l'Allier, Grangier transpose le film en Vendée, aux Sables d'Olonne, Apremont, La Chapelle-Palluau et Coëx.

« Sur le plateau, il y a eu des moments extraordinaires. Il y a des scènes au bistrot que j'ai été obligé de tourner avec plusieurs appareils parce que je ne pouvais raccorder les gars. Ce n'était pas possible de leur demander de refaire les mêmes conneries. J'ai compris cela très vite et j'ai pris plusieurs caméras ce qui n'était pas l'affaire des opérateurs qui ne pouvaient éclairer convenablement. Je faisais les scènes importantes le matin parce que nous avions des déjeuners très arrosés : c'est là que le vieux (Gabin) me disait en se levant de table : 'Cet après-midi tu me prends de dos ! T'as-tu ma tronche ? Je suis rond comme une pelle à feu, papa, alors tu me prends de dos !' ». C'est le dernier film tourné par Pierre Fresnay – dans le rôle d'un retraité de la SNCF –, accompagné de Gabin, réparateur de vélo, et Noël-Noël, éleveur de cochons.

Michel Audiard a abondamment annoté son scénario où figure des réécritures complètes des dialogues. Par exemple, le verso de la page 105 contient la première version de la fameuse réplique au chauffeur de car :

« Le conducteur de car : - Ah, c'est vous !

Talon : - Qui c'est qui vous a d'mandé d'vous arrêter ? À c't'heure, on traque le promeneur paisible ? C'est du racolage, ça.

Le conducteur de car : - Beh je m'suis arrêté parce que vous m'avez fait signe !

Talon : - Moi... ? J'aimerais mieux marcher de Charente jusqu'au Tibet que de d'mander à un foutriquet de routier de m'prendre dans sa carriole.

Le conducteur de car : - Eh bien, méfiez-vous. Parce que si j'vous revois, moi, j'vous écrase. Et puis, j'n'ai pas d'temps à perdre : il faut que j'aille jusqu'à Aizenay.

Talon : - Si vous y allez aussi vite que j'vous emmerde, pour une fois, vous serez en avance sur l'horaire ! ».

Dans la version initiale, page 106, cette scène n'existe pas et Talon, au bord de la route, ne trouve comme compagnons de route qu'une vespa puis un attelage de boeufs. Ces deux pas-

sages sont biffés et, en regard, est rajouté le nouveau script de la scène du chauffeur aux moyen de volvelles, avec cette note finale « [séquence 268c] : Démarrage du car. On reste sur un Talon ravi d'avoir 'explosé.' »

Nombreuses autres indications techniques (panoramas, cadrages, sons), coupes, déplacements de dialogues. Le document contient, à son début, d'autres informations plus générales (noms d'actrices pour les rôles et diverses informations de téléphones et d'adresses).

MAGNIFIQUE DOCUMENT DE TRAVAIL. 21652

91 RENÉ FALLET
Le Braconnier de Dieu

Paris, Denoël, 1973

1 vol. (150 x 210 mm) de 238 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale. Un des 28 premiers exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 2).
Envoi signé : « Pour Lionel Cortès qui se lave les pieds dans le lac de 'La Fleur et la Souris', qui se lave les mains de ma santé, qui se lave le cœur de mes amours. Avec néanmoins les amitiés de son auteur préféré. René Fallet, mars 73. » Feuillet d'annonce de la librairie Flammarion conservé (séance de signature du 15 mars 1976). 23322



92 JOAQUIN FERRER
Exposition Joaquin Ferrer

Genève, Galerie Engelberts, 1980

1 vol. (170 x 180 mm) de [20] pp. Demi-veau rose, plats de papier glacé à bandes multicolores, couvertures conservées (reliure signée de Georges Leroux).

Édition originale. Préface de Max Ernst.

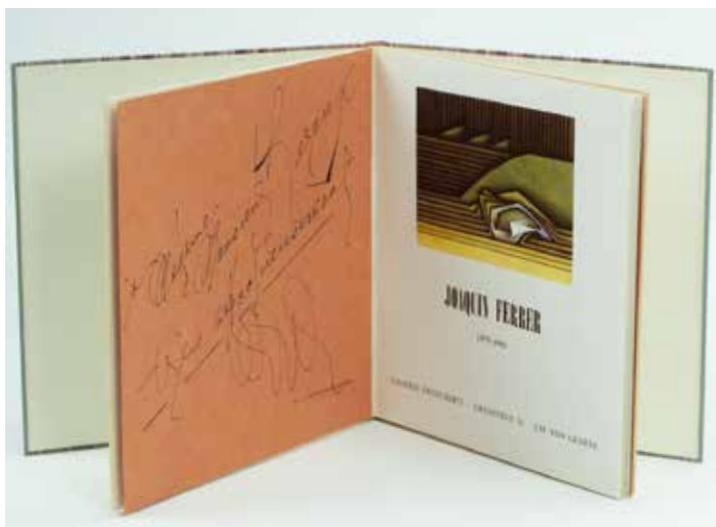
Tirage unique à 700 exemplaires.

Envoi signé : « à Madame et Monsieur Leroux, très affectueusement, J. Ferrer ».

L'exemplaire est enrichi en fin d'un second envoi personnalisé à l'épouse de Leroux, « à Lilette », avec, contrecollé, un dessin original (encre et crayon de couleurs), signé au verso.

C'est grâce à Jean Hugues que Joaquin Ferrer, d'origine cubaine, peut exposer personnellement une première fois à Paris, à la galerie le Point Cardinal. C'est Max Ernst qui rédige la préface du catalogue, heureux d'avoir trouvé en Ferrer un jeune artiste prometteur : « Ferrer est un peu ma découverte. Loin du Pop Art, du Mec Art et de leurs succédanés, il me paraît profondément authentique... » Une grande rétrospective à la Maison de l'Amérique latine vient de lui être consacré l'an passé.

De la bibliothèque Lilette et Georges Leroux, grand ami de Jean Hugues et d'Engelberts. Le couple aura gardé cet exemplaire, relié par leurs soins, presque cinquante ans après avoir débuté la reliure ensemble : Leroux avait rencontré Lilette lorsqu'il ouvrit, à Cannes, sa librairie de livres rares et épuisés. Elle pratiquait alors la reliure et c'est pour elle qu'il créa ses premiers projets. Une longue complicité va alors s'établir entre eux, notamment pour la mise au point des maquettes destinées aux artisans confirmés auxquels ils confieront la réalisation de leurs décors. 18084



93 GEORGES FEYDEAU

Mais ne te promène donc pas toute nue
On purge bébé

Paris, Librairie Théâtrale, 1914

2 tomes en 1 vol. (160 x 200 mm) de 1 f., 78 pp. et 1 f. ; 116 pp. Basane marbrée, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés, tête dorée, à toutes marges, couvertures et dos conservés (reliure de l'époque).

Édition originale.

Un des 13 exemplaires sur japon (n° 4 et n° 3), après un exemplaire unique sur chine.

Créée le 25 novembre 1911 au Théâtre Fémina, la pièce connaîtra un triomphe. Dans *Cœmedia*, Léon Blum se montrait stupéfait par « la quantité d'effets de dialogue » que l'auteur pouvait tirer d'une querelle conjugale et du « nombre d'effets de situation que [pouvait] lui fournir une femme qui se promène dans un appartement vêtue d'une chemise de nuit et d'un chapeau ». Cette satire des mœurs parlementaires de la III^e République (la carrière d'un député mise en péril par le comportement de son épouse) entrera au répertoire de la Comédie française le 29 avril 1971.

Encore une consécration, comme le sera la pièce suivante, *On purge bébé*, ici relié à la suite. « Désormais, l'œuvre de M. Feydeau cesse d'appartenir au vaudeville pour se rattacher à la grande comédie ». La pièce déclenchera une kyrielle d'éloges, mais pour l'auteur la réussite ne rimait pas avec le bonheur : Feydeau puisait souvent son inspiration de sa propre expérience, et c'est ainsi qu'il créa les situations d'*On purge bébé*. Son propre fils déclarera plus tard : « c'est moi qui en ait été le héros et les choses se sont passées à peu près comme dans la pièce »... cauchemardesque ! ¹⁶⁴⁷¹

94 GEORGES FEYDEAU

La Dame de chez Maxim

Paris, Librairie théâtrale, artistique et littéraire, 1914

1 vol. (160 x 215 mm) de 376 pp. Demi-marouquin rouge à coins, dos à nerfs, titre doré et tête dorés, date en pied, couvertures et dos conservés.

Édition originale.

Un des 22 exemplaires sur hollandaise, à toutes marges (n° 19).

Représentée pour la première fois le 17 janvier 1899 au Théâtre des Nouveautés, le succès et l'avenir de cette pièce lui confèrent une place centrale dans l'œuvre de Feydeau. L'argument est simple : entraîné par un ami, un homme peu habitué à l'alcool passe sa nuit à boire, se préparant un lendemain douloureux où il devra résoudre les problèmes qu'il s'est lui-même créé. La réception par la critique de l'époque fut élogieuse d'un bout à l'autre : Catulle Mendès, qui systématiquement déplorait les farces où il jugeait que l'auteur gâchait son talent, baisse les armes : « Pas moyen d'avoir raison contre quelqu'un qui vous fait pouffer ! ». Surdimensionnée en tout, vingt-neuf personnages en scène pendant trois heures, la *Dame de chez*

Maxim's regorge de procédés comiques si variés qu'ils constituent à eux seuls une somme. La consécration définitive viendra en 1981 avec l'inscription de la pièce au répertoire de la Comédie française. 21995

95 GEORGES FEYDEAU
Feu la mère de Madame

Paris, Librairie théâtrale, 1924

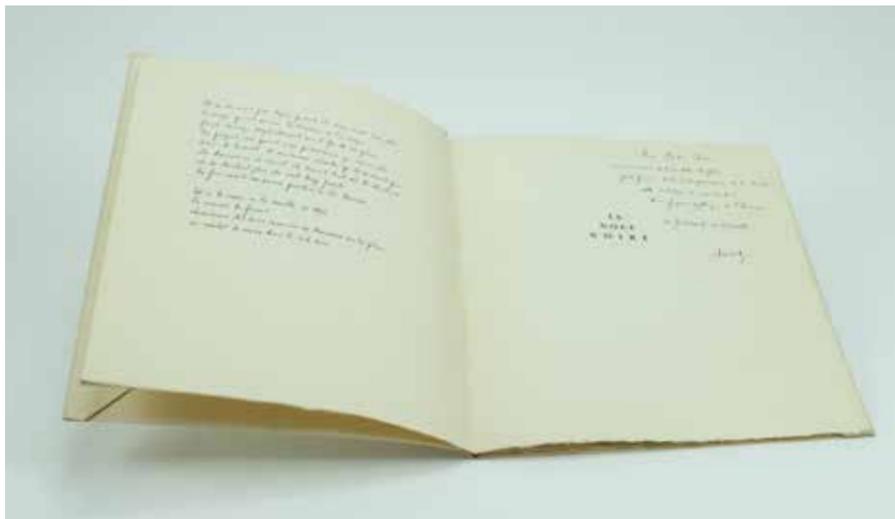
1 vol. (135 x 190 mm) de 1 f., 92 pp. et 1 f. Broché.

Édition originale.

Un des 15 premiers exemplaires sur hollande (n° 2).

Monsieur rentre au domicile conjugal en pleine nuit, passablement éméché et déguisé en Louis XIV. Madame l'accable de reproches. Alors que la dispute bat son plein, un domestique, les interrompt pour annoncer le décès de la mère de madame. Et c'est parti ! *Feu la mère de madame* est la première pièce en un acte de Feydeau - après plus d'une vingtaine de vaudevilles en trois ou quatre actes. 13951





96 ANDRÉ FRÉNAUD

La Noce noire

Lithographies de Jean Bazaine

Paris, Pierre Seghers, (30 septembre) 1946

1 vol. (230 x 285 mm) de 1, [10] et 1 ff. Broché.

Édition originale. 2 lithographies originales de Jean Bazaine dont un frontispice.

Tirage unique à 150 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches (n° 121).

L'EXEMPLAIRE DE RENÉ CHAR

Envoi signé : « Pour René Char, enseigneur de l'au-delà du futur, porte-fueur de la toute puissance de la Parole, cette tentative de construction d'une figure mythique de l'homme. En fraternité inaltérable, André Frénaud ».

Frénaud a recopié en regard les trois dernières longues strophes du poème, écrit au lendemain de l'Occupation.

Dédiée à Jean Lescure qui en a signé une courte introduction en vers, la *Noce noire* est le deuxième livre illustré de Frénaud, après *Vache bleue dans la ville*, avec une lithographie de Dubuffet, paru en 1944.

Touchante provenance que celle de René Char qui marque un rapprochement entre ces deux poètes, renouant l'un et l'autre avec la poésie au sortir de la guerre. Char présentera par la suite Frénaud à PAB, qui éditera au total onze titres du poète bourguignon - le premier en 1955 avec *C'est à valoir*. Le numéro consacré à Bazaine de *Derrière le miroir* sera rédigé conjointement par les deux poètes. 22193

BEL ENSEMBLE D'ÉDITIONS ORIGINALES
EN GRANDS PAPIERS ET
CONDITIONS BROCHÉES

97 ROMAIN GARY
Lady L

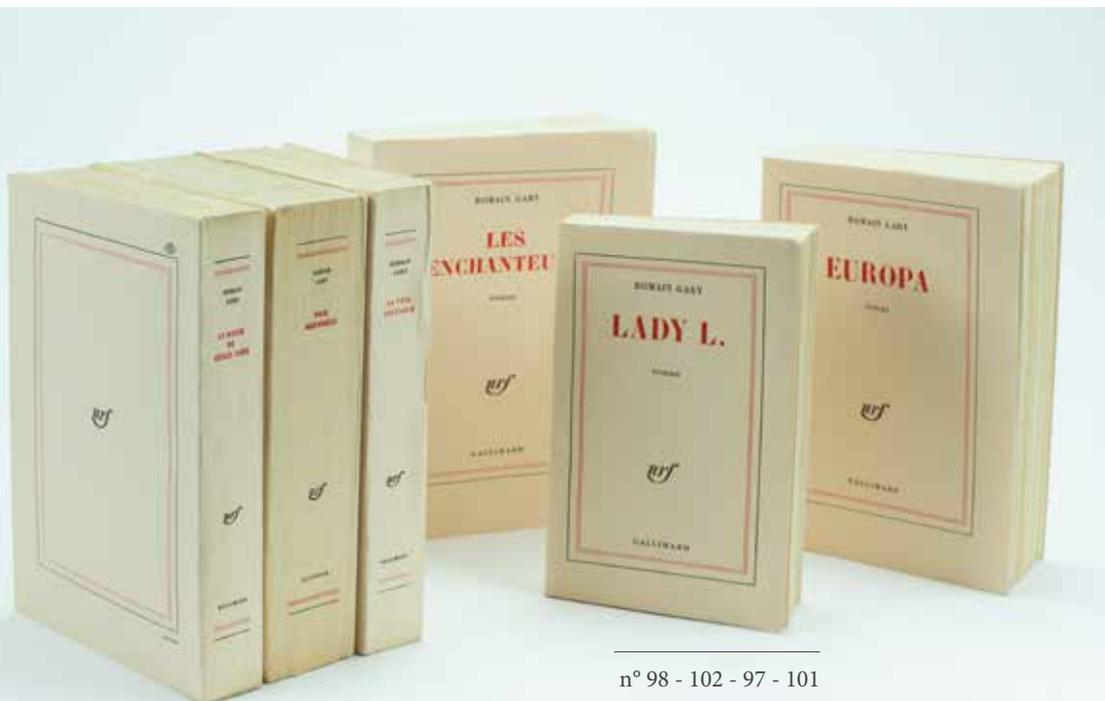
Paris, Gallimard, (23 mars) 1963

1 vol. (120 x 185 mm) de 239 pp. et [2] ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires sur vélin de Hollande van Gelder (n° 20).

23228



n° 98 - 102 - 97 - 101

98 ROMAIN GARY

Frère océan I. II. III

Pour Sganarelle. La Danse de Gengis Cohn. La Tête coupable

Paris, Gallimard, (27 septembre) 1965, (11 mai) 1967 et (25 mars) 1968

3 vol. (145 x 215 mm) de 476 pp. et [2] ff. ; 276 pp., [1] et 1 ff. ; 297 pp. et [2] ff. Brochés.

Édition originale.

Un des 27 ou 23 premiers exemplaires sur hollande (n° 22, 13 et 13).

Rare réunion de la trilogie de *Frère Océan*

« [...] je tiens peut-être là un titre. Les *Couleurs du jour*, les *Racines du Ciel*, la *Promesse de l'Aube*, le *Mangeur d'Étoiles*,... *Frère Océan*. C'est dans la ligne. Et pourtant, je n'ai jamais eu à les chercher, ces titres, il n'y a jamais eu de choix, d'alternative : ils disaient simplement mon nom, ce que je suis [...] *Frère Océan*. Je tiens là peut-être mon déclencheur. Il me faut trouver le roman, la seule chose qui compte. Tout le reste est littérature. » (*Pour Sganarelle*, ch. I).

23840

99 ROMAIN GARY

Adieu Gary Cooper

Paris, Gallimard, (6 mai) 1969

1 vol. (150 x 205 mm) de 1 f., 278 pp. et [4] ff. Maroquin janséniste marine, dos lisse, titre doré, date en pied, doublures et gardes d'agneau velours, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 25 premiers exemplaires sur hollande (n° 10).

Directement écrit en anglais, le livre sera réécrit en français cinq ans plus tard. Le héros de ce portrait de la jeunesse américaine des années soixante, Lenny, ne croit plus aux valeurs de l'Amérique traditionnelle, sûre de son bon droit. « Adieu, l'Amérique des certitudes. Maintenant c'est le Vietnam, les universités qui explosent, et les guettos noirs. Ciao Gary Cooper. » Clin d'œil nostalgique de la part de l'auteur, qui aimait Gary Cooper et s'amusait à se comparer à lui : « je suis un mélange de Gary Cooper et de Rudolf Valentino, en mieux parce que j'ai les yeux bleus (...) Voilà ! »

18625

100 ROMAIN GARY

Chien blanc

Paris, Gallimard, (9 mars) 1970

1 vol. (150 x 215 mm) de 253 et [3] pp. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 55 exemplaires sur vélin pur fil (n° 78).

À Beverly Hills où il avait rejoint sa femme, Jean Seberg, Romain Gary rencontre un chien-loup dressé, dressé contre les Noirs. Nous sommes en 1968, aux heures de la ségrégation. « Je suis en train de me dire que le problème noir aux États-Unis pose une question qui le rend pratiquement insoluble : celui de la Bêtise. Il a ses racines dans les profondeurs de la plus grande puissance spirituelle de tous les temps, qui est la Connerie. » L'ouvrage a été adapté à l'écran par Samuel Fuller, sous le titre *White dog*, nom donné à ces chiens dressés pour tuer.

23281

101 ROMAIN GARY

Europa

Paris, Gallimard, (23 mars) 1972

1 vol. (145 x 210) de 372 pp. et [3] ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 25 premiers exemplaires sur hollande (n° 25).

Sur fond de quête identitaire, Gary interroge l'identité de cet espace communautaire balbutiant, pour lequel il annonce la fin de la culture, « soluble dans l'économie de marché ». L'Europe « enfin, dans la mesure où elle veut dire quelque chose, c'est avant tout l'apartheid : la culture d'un côté, la réalité sociale de l'autre [...]. Elle n'a jamais su devenir ce qui aurait pu la faire naître : une concrétisation vécue de son imaginaire. » Gary va encore plus loin. Dans sa *Note* pour l'édition américaine d'*Europa*, traduit par Paul Audi, il dénoncera aussi la « belle culture européenne », capable de trahison : « [...] lorsque les escadrons de la mort nazis se préparaient à mitrailler leurs victimes, les mères qui tenaient leurs bébés dans les bras étaient dispensées, pour cette raison, de creuser leur propre tombe : une telle délicatesse devait certainement relever de la Kultur. De même, quand l'armée française, au cours de la guerre d'Algérie, s'était mise à appliquer le gégène aux organes génitaux des rebelles qu'elle avait capturés, le général alors en charge avait soumis ses propres testicules à ce traitement avant de le faire appliquer aux autres - ce qui, à n'en point douter, participait également de la culture. »

À sa parution, le texte fut massacré par la critique, d'aucuns laisseront même entendre que cela détermina Gary à choisir d'écrire sous le pseudonyme d'Ajax. Quoiqu'il en soit, il en fut atteint, considérant ce livre comme l'un de ses plus importants.

Très bel exemplaire broché, non rogné.

23839

102 ROMAIN GARY

Les Enchanteurs

Paris, Gallimard, (7 mai) 1973

1 vol. (150 x 220 mm) de 393 pp. et [3] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires sur hollande (n° 5).

Romain Gary est un menteur. En fait, il est l'un des plus beaux et des plus originaux menteurs que l'institution littéraire parisienne ait connus. Le mensonge est pour lui un gage de la réussite du roman : « Ce qui importe, ce n'est pas la théorie, mais de voir si, à travers les supercheries et les impostures, l'auteur parvient à créer un monde et à lui conférer ce pouvoir de convaincre qui est ce réalisme sans réalité. » C'est ce qu'il affirme dans *Pour Sganarelle*, dès 1965, et qu'il propose à nouveau dans les *Enchanteurs*, qui met en scène la famille Zaga, des saltimbanques de Venise passés maîtres dans l'art de l'illusion, qui prédisent l'avenir ou soignent les maladies les plus incongrues : tous maîtrisent la *comedia dell'arte*. ²³²²⁹

103 ROMAIN GARY

Charge d'âme

Paris, Gallimard, (23 décembre) 1977

1 vol. (140 x 210 mm) de 310 pp., [4] et 1 ff. Maroquin marine, doublures et gardes de daim bleu, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (n° 7).

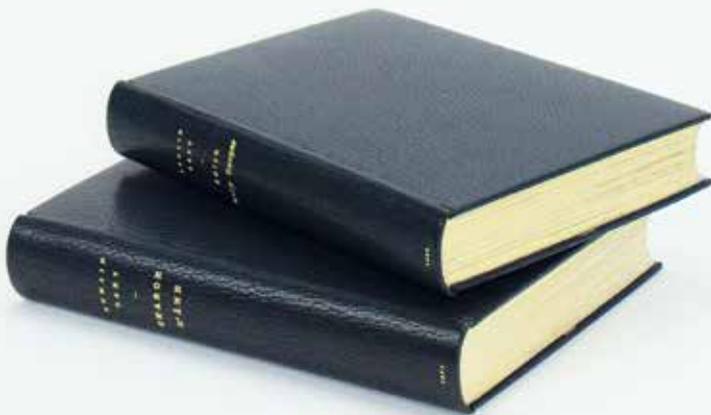
Cinq ans après la parution de *Gasp*, Romain Gary décide de donner la version française de ce texte. Après avoir décrit très précisément les illustrations de la jaquette souhaitée à Claude Gallimard, il confiait à un journaliste : « Je vais avoir soixante-quatre ans et je jouis de la vie comme je n'en ai jamais jouis avant, parce que je me suis débarassé d'un certain nombre de grimaces [...]. Je peux enlever ma culotte en public sans me sentir génial ou ridicule. »

Rien, en effet, n'arrêtait plus l'auteur qui entra dans une polémique avec son éditeur sur un ton justement sans « grimaces » à propos du dossier de presse fait en dépit du bon sens : « Mon vieux, c'est quand même pas croyable, comme bordel. [...] J'ai fait une préface spéciale. Une telle ineptie confine au sabotage. Je veux une explication. [...] Merde ! Qui a fait cette connerie irratrappable ? » (lettre à Robert Gallimard).

La « conn... » en question consistait à avoir annoncé *Charge d'âme* comme la suite de *Frère océan* - ce qu'il n'est pas. Gary le signifiera encore quelques jours plus tard à un autre représentant de la maison Gallimard, Claude : « [...] on me délègue sur le marché sans aucun souci de l'événement. Et quelle est la personne chargée de gérer, ressortir l'ensemble de mes vingt-cinq livres ? Personne. C'est pratiquement du dépôt légal. Je ne conçois pas l'édition comme ça. [...] Qui a donné au *Figaro* le sujet de mon livre totalement faux... ? ».

De fait, *Charge d'âme* est un roman tout à fait unique dans l'œuvre de Gary. Une « charge d'âme » est ici une charge énergétique, un « carburant », savoir l'âme des morts, récupérée juste après le décès d'une personne grâce à un capteur particulier. Avec à cette charge, il est possible d'alimenter n'importe quel éclairage, n'importe quelle voiture, n'importe quelle centrale ou n'importe quelle bombe. Toute l'ironie mordante de Gary est alors lâchée : « Ce que vous nous dites là, c'est que l'âme humaine est une arme dévastatrice, d'une puissance de destruction illimitée... », s'interroge un sénateur américain. Et un scientifique de lui répondre : « Il n'y a là rien de nouveau, sénateur. Nous savions cela bien avant Hiroshima. »

18636



La Boite à pêche

Paris, Bernard Grasset, (18 octobre) 1926

1 vol. (130 x 190 mm) de 349 pp. et [1] f. Box à décor mosaïqué, dos lisse, titre doré, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de chèvre marron, listel d'encadrement de box beige, couvertures et dos conservés, étui-chemise (reliure signée de C. et J.-P. Miguet).

Édition originale.

Un des 11 premiers exemplaires sur chine (n° 8).

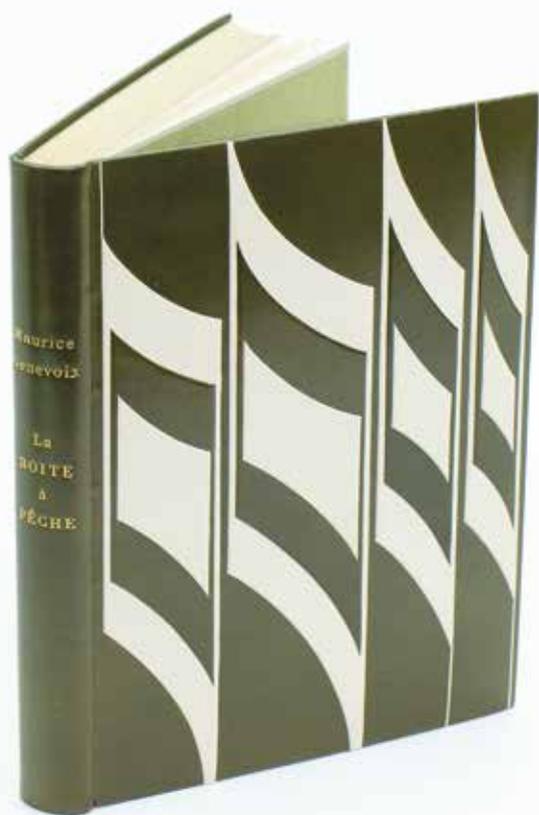
Un an après *Raboliot* (Goncourt, 1925), récit palpitant d'un braconnier solognot, Genevoix se tourne de l'autre côté de la maison de son père, où il est revenu vivre après 1919, à Châteauneuf-sur-Loire. Exit, la forêt de Sologne, pour rejoindre le fleuve de son enfance. Il avait donné, quatre plus tôt, un merveilleux petit roman, *Rémi des Rauches*, qui mettait déjà en scène, avec bonheur, la Loire, par la grâce de ce tonnelier, amoureux du fleuve, pêchant et parcourant ses rives dès qu'il a quelques loisirs. Ce « roman d'un fleuve » - ainsi que l'avait appelé Lucien Descaves - offrait au lecteur de magnifiques descriptions qui étaient autant d'invitations au voyage. « C'est de Gien à Orléans, et précisément à Portvieux, que la Loire coule juste dans l'axe, que la fantasmagorie des couleurs, des légers nuages horizontaux, des rayons qui les transpercent, du reflet de tout ça dans l'eau joue avec plus de richesse, de nuances rares, en un mot de bonheur ». La Loire était même le dédicataire de son roman, c'est dire.

Grâce au succès de ces trois romans, Genevoix pourra acquérir en 1927 la maison des Vernelles, à Saint-Denis-de-l'hôtel, d'où, depuis un bureau aménagé face à la Loire, il rédigera grand nombre de ses autres livres derrière la haie, avec ses courants et ses grèves, ses chevaliers culs-blancs, ses guinettes qui courent sur le sable, ses mouettes, ses hirondelles de mer.

Montée en tête, belle et longue lettre de Genevoix à [Louis Brun], quelques mois après la parution du roman. Il se réjouit et détaille les nombreuses excellentes critiques reçues pour son livre, et demande à son éditeur de poursuivre sa publicité, même vers « un public lettré dont j'ai maintenant l'assurance qu'il peut s'intéresser à cette fantaisie sur la pêche [...]. Un vaste et très stable public que vous pourriez atteindre, en allant au devant de lui, pour un tirage qui dépasserait sans doute vos prévisions d'éditeur sceptique ».

Genevoix revient ensuite sur plusieurs projets d'éditions illustrées ou de luxe pour *Raboliot* et cette même *Boite à pêche*. Il souhaiterait également que Grasset puisse baisser le prix de son roman, de 13,50 à 12 francs : « Vous n'imaginez pas ce que cette différence vous a aliéné d'acheteurs ; à Paris, je n'en sais rien, mais en province, j'en suis sûr. Songez-y ».

Exemplaire de choix, dans une belle reliure parlante de Colette et Jean-Paul Miguet. 22822



Maurice
Genevoix

La
BOÏTE
à
PÊCHE

105 ANDRÉ GIDE [SOUS LE PSEUD D'ANDRÉ WALTER]

Les Cahiers d'André Walter

Œuvre posthume

Paris, Librairie de l'art indépendant, 1891

1 vol. (113 x 164 mm) de 288 pp. Broché, étui-chemise de Pierre-Lucien Martin.

L'EXEMPLAIRE DE MADELEINE

Édition originale dans le commerce, après le premier tirage détruit chez Perrin en février.

Un des 20 premiers exemplaires sur chine, celui-ci un des quelques exemplaires d'auteur.

Exemplaire justifié : « 0 » et dédié « à Madeleine [Rondeaux] »

« Ce livre se dressait devant moi et fermait ma vue, au point que je ne supposais pas que je puisse jamais passer outre. Je ne parvenais pas à le considérer comme le premier de ma carrière, mais comme un livre unique, et je n'imaginai rien au-delà ; il me semblait qu'il devait consumer ma substance. » (*Si le grain ne meurt*, I, VIII).

Précieux exemplaire offert à Madeleine Rondeaux, sa cousine germaine - de trois ans sa cadette. Gide fréquente Madeleine dès l'enfance, à Cuverville, la demeure de son oncle maternel, Émile Rondeaux, et dont Madeleine héritera en 1890. Il a vingt ans et veut persuader sa cousine de l'épouser, ce qu'elle refusa d'abord. Leur affection est réelle, mais sans que s'y mêle le moindre désir. Gide insiste et, pour concrétiser enfin ces « éternelles fiançailles » (qui forgeront les lignes de la *Porte étroite*) et convaincre Madeleine, Gide, réfugié sur les bords du lac d'Annecy, écrit les *Cahiers d'André Walter*. Confession à peine déguisée : André Walter, héros chaste et pur, aime sa cousine Emmanuelle, mais résiste victorieusement aux assauts de la chair. « Puisqu'il faut que je la perde, que je te retrouve au moins, Mon Dieu, et que tu me bénisses d'avoir suivi la route étroite. »

Gide et Madeleine se 'marieront' en octobre 1895 - le mariage religieux qui se déroule au temple d'Étretat est décrit au début de l'*Immoraliste*. Elle reviendra de son voyage de noces aussi vierge qu'elle était partie, et le restera jusqu'à sa mort...

Les exemplaires brochés, avec la couverture d'origine sur vélin, sont particulièrement rares.

PARFAITE PROVENANCE

Piqûres éparses, marginales, et restaurations anciennes à la couverture. 23638

Naville, p. 38 ; Martin, André Gide ou la vocation du bonheur, pp. 136-137.

Paludes (Traité de la contingence)

Paris, Librairie de l'art indépendant, (5 mai) 1895

1 vol. (190 x 205 mm) de 100 pp., [2] et 1 ff. Broché, sous emboîtement (Julie Nadot).

Édition originale. Tirage unique à 409 exemplaires.

Un des 12 premiers exemplaires sur Arches.

Ils sont seulement précédés par les 9 exemplaires hors commerce (6 exemplaires, sur chine - le premier envoyé à Mallarmé et 3 lettrés de A à C).

Œuvre étendard - avec les *Faux-monnayeurs* - de la mise en abyme (rappelons que cette orthographe vient de Gide lui-même), *Paludes* est une parodie de journal intime. « *Paludes*, c'est l'histoire de qui ne peut pas voyager ; - dans Virgile il s'appelle Tityre ». Et ce Tityre, vivant au cœur d'un marais, est donné d'emblée comme le double de cet étrange narrateur, figure de l'écrivain. « Ce qui importe au fond, ce n'est pas tellement les actes accomplis, mais ce que nous faisons après eux, pour les entretenir, pour ne pas retomber » - témoin, la construction circulaire du livre qui se clôt par le désir d'écrire une suite à *Paludes* intitulée *Polder...*

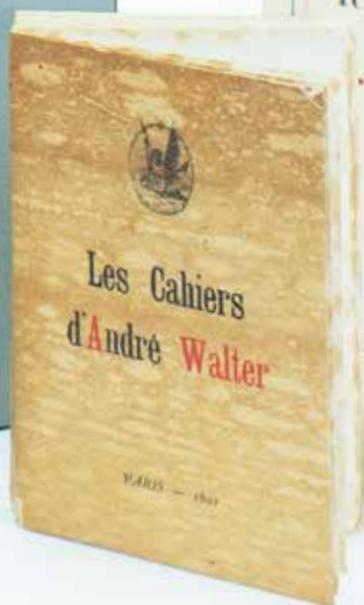
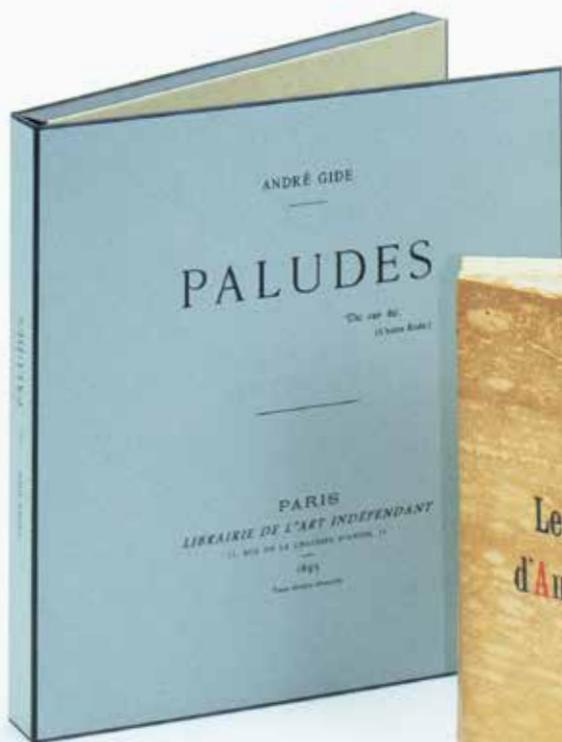
En son temps, *Paludes* eut un admirateur, Pierre Louÿs, qui servit de modèle pour le personnage d'Hubert : « *Paludes* est extraordinairement bien [...] c'est mille fois mieux que je l'espérais. Seulement tu es un petit saligaud de l'avoir donné à Valéry d'abord et de lui avoir interdit de me le montrer ensuite. La seule chose qui me console c'est qu'il ne l'a pas lu, il vient de me l'avouer [...]. Je ne veux que personne autre que moi lise *Paludes* [...]. Je vais le relire une seconde fois et le brûler feuille à feuille. » Pour se venger de cette plaisanterie, Gide ne dédia pas son livre à Louÿs comme il l'avait prévu, mais à Eugène Rouart. Il dut cependant être touché durablement par les éloges de son ami, l'un des seuls à apprécier le livre, puisqu'il lui dédia un des 12 exemplaires sur Arches.

Le retentissement de *Paludes* fut quasi nul, mais la vogue du nouveau roman devait contribuer à sa fortune littéraire. Il sera consacré par Roland Barthes dans le *Plaisir du texte*, puis placée par Nathalie Sarraute au rang des « cinq ou six œuvres les plus importantes de notre temps ». 22043

Vente Pierre Bergé, I, décembre 2015, lot 114 - pour l'exemplaire Mallarmé.

Depuis 1930, André Gide est un des maîtres à penser et une figure de proue de la gauche. Collaborateur régulier de divers hebdomadaires favorables au Front populaire (notamment *Marianne* d'Emmanuel Berl et *Vendredi*), il accepte l'invitation de se rendre, en mai 1936, en URSS, accompagné par Eugène Dabit, Louis Guilloux, Jef Last et Jacques Schiffrin. Après Moscou où Gide assiste aux funérailles de Maxime Gorki - une célèbre photographie le montre non loin de Staline en train de lire une déclaration - s'ensuit un petit périple à travers le pays, jusqu'en septembre. « L'invité français faisait ce qu'on attendait de lui ; c'était bien parti. La suite parut s'enchaîner normalement. Visites d'usines modèles, de sanas, de kolkhozes, de sovkhoses, fête des pionniers, banquets, discours aux étudiants, spectacles, concerts, béatitude gastronomique où « chaque dîner tourne au banquet, coupé d'abondance de toasts. » . Toute la panoplie du tourisme révolutionnaire propre à l'émerveillement. Cependant, petit à petit, le caractère « Potemkine » de la tournée perce aux yeux des membres de la délégation ; on regarde mieux dans les coins, on interroge quand on peut les gens, on fourre son nez où l'on ne devrait pas... Après deux mois et demi de déambulations, assombries par la mort en chemin d'Eugène Dabit, Gide s'avoue désemparé : « Un immense, un effroyable désarroi » , écrit-il dans son journal, le 3 septembre. (Michel Winock, in *L'Histoire*, n° 314, novembre 2006. Gide éprouve la nécessité de témoigner.

Schiffrin, premier lecteur du manuscrit, pressent les conséquences que risque d'avoir, en pleine guerre d'Espagne, le revirement gidien. Le texte est transmis à Pierre Herbart, qui part à Barcelone avec les épreuves pour rencontrer André Malraux et questionner avec lui la pertinence d'une publication - terrible pour l'U.R.S.S. - en ces temps de guerre. Louis Aragon ayant, semble-t-il, prévenu les autorités soviétiques de la sortie imminente du livre, Herbart est arrêté, menacé de mort et ne doit sa libération qu'à l'intervention de Malraux. Encouragé par ses anciens compagnons de voyage, bravant l'interdit des communistes, Gide décide de laisser Gallimard publier son *Retour* , à la date du 13 novembre. Le succès est immédiat, avec 150 000 exemplaires vendus en quelques semaines, et une quinzaine de traductions demandées. Avec, au milieu des colères de ses ex-amis, la joie de recevoir en 1937 une lettre de Pierre Alessandri, ancien membre du Parti communiste : « C'est vous qui aviez raison. Du premier coup j'avais senti votre haute sincérité, tout en vous croyant dans une erreur profonde. Aujourd'hui j'applaudis à votre perspicacité et à votre courage. » ¹⁶¹²²



108 ANDRÉ GIDE

Lettre autographe signée à Pierre Herbart

S.l., 6 janvier 1936. 2 pp. (210 x 270 mm), à l'encre.

2 pages (190 x 135 mm), à l'encre

BELLE LETTRE D'ANDRÉ GIDE, QUELQUES MOIS AVANT LE FAMEUX VOYAGE À MOSCOU.

Elle est à destination de Pierre Herbart, à Moscou depuis décembre 1935. Il y a pris la suite de Paul Nizan à la direction de *Littérature Internationale* et y subit, non sans patience, la bêtise d'une censure ubuesque qu'il évoquera des années plus tard dans *La Ligne de force*.

Gide livre à son correspondant « un article écrit spécialement pour l'U.R.S.S. = Pravda, je pense. Puisse-t-il vous plaire ; et leur plaire. (J'espère que la traduction n'en sera pas bâclée). Y a-t-il quelque profit matériel à en espérer ? (J'avais prié Elisabeth de vous le demander, dès le début de son séjour à Paris ; mais aucune réponse de vous sur ce point – du moins dans les lettres parvenues.) Mes « charges » augmentent sans cesse et tout profit tiré de ma plume, en dehors de la mensualité que me verse Gallimard), serait le bienvenu [...] J'ai quelque peu camouflé mon récit espagnol, par raison de prudence pour celui dont je parle ; la même raison me fait souhaiter que, en plus des précautions prises, il ne paraisse pas en français. Tout ce que vous racontez de là-bas m'intéresse passionnément...».

Pierre Herbart avait épousé en 1931 Élisabeth van Rysselberghe, de 13 ans son aîné (dont Gide a eu une fille, Catherine, en 1923), la fille du peintre Théo van Rysselberghe et de son épouse Maria («la Petite dame»). André Gide s'occupa de la publication de son premier roman, le *Rôdeur*, chez Gallimard, et préfacera en 1939 *Le Chancre du Niger*, un témoignage implacable sur « la malveillance [...] d'un système », celui de l'Office du Niger, un établissement public fondé en 1932 pour « irriguer, coloniser, mettre en valeur et exploiter » aux frais de l'AOF la vallée du Niger. Résistant sous l'Occupation, Herbart se métamorphosa en « général Le Vigan » et, à la tête du mouvement en Bretagne, contribua, le 4 août 1944, à la libération de Rennes, avant de se lancer dans une carrière de journaliste, puis de revenir à l'écriture. Il sera du voyage à Moscou : Gide, Herbart, Maria van Rysselberghe sont ensemble au Bourget. La veille, Herbart à écrit une dernière note dans son journal : « J'écrivais il y a deux ans à cette même date, dans mon journal : 'André Gide est venu au communisme pour de mauvaises raisons. C'est pour de mauvaises raisons qu'il le quittera. Le tout n'aura été qu'un malentendu.' Son voyage en U.R.S.S. va-t-il me donner tort ? ».

109 JEAN GIONO
Le Grand troupeau

Paris, Gallimard, (22 octobre) 1931

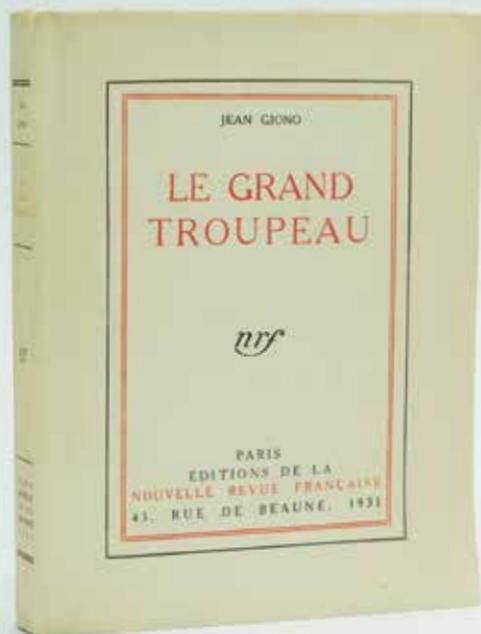
1 vol. (218 x 169 mm) de 272 pp., broché.).

Édition originale.

Un des 100 premiers exemplaires (n° LII) sur vergé pur-fil Lafuma, au filigrane de la Nrf.

« Je ne peux pas [l']oublier » avouera Jean Giono en parlant de la première guerre mondiale. Si nombre d'articles et d'essais pacifistes, à mesure que se précise la menace, témoigneront à la fin des années trente de sa hantise d'un nouveau conflit, Giono avait écrit dès 1931 *Le grand Troupeau*, texte déjà révélateur de ces aspirations humanistes. Par la voix d'un narrateur implicite mêlé aux soldats et aux paysans, Giono décrit au front comme à l'arrière les tragédies particulières que soulèvent immanquablement la guerre, sans doute la plus incohérente des activités humaines : « le tohu-bohu de la guerre était dépourvu d'architecture, ou tout au moins, je ne pouvais pas la découvrir ».

Bel exemplaire broché.



110 JEAN GIONO

Le Poids du ciel

Paris, Gallimard, (10 août) 1938

1 vol. (220 x 295 mm) de 248 pp., [3] et 1 ff. Maroquin à gros grain janséniste bleu nuit, dos lisse, doublures et gardes de daim bleu, tranches dorées, non rogné, couvertures et dos illustrés conservés, chemise demi-marquin bleu nuit à bandes, étui bordé (reliure signée de J.-P. Miguet).

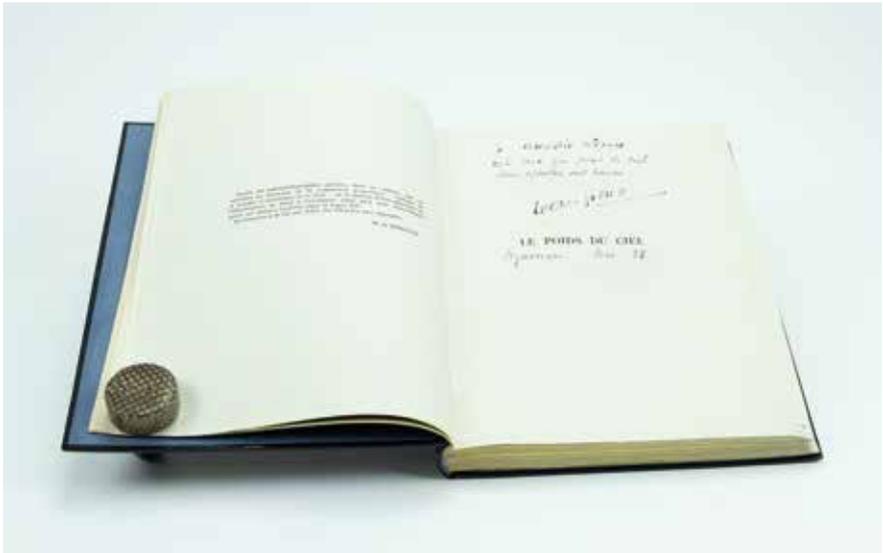
Édition originale. 32 astrophotographies hors-texte par M. de Kerolyr.

UN DES 7 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR CHINE, celui-ci le premier des hors commerce (A).

Envoi signé : « au docteur Amédée Sennac, cet arc qui joint le ciel aux épaules de l'homme, Manosque, décembre 1938 ».

L'exemplaire est truffé d'un brouillon autographe (1 page in-4 montée sur onglet) qui esquisse les thématiques de cet essai, notamment l'humanité des paysans ou encore la vision de l'auteur sur le capitalisme et le communisme : « là on gagne de l'argent, là on gagne des symboles. Nulle part on ne gagne la joie de vivre. Ni dans un endroit ni dans l'autre la vie est sacrée, dans l'un et dans l'autre endroit, on en fait bon marché. Rien ne compte d'autres que les enjeux ».

Exemplaire parfaitement établi par Miguet. 23440



111 JEAN GIONO
Pour saluer Melville

Paris, Gallimard, 1941

1 vol. (130 x 190 mm) de 184 pp. et 2 ff. Maroquin janséniste noir, dos lisse, doublures et gardes de daim bleu ciel, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin noir à bandes, étui bordé (C. et J.-P. Miguet).

Édition originale.

UN DES 7 PREMIERS EXEMPLAIRES
SUR CHINE (N° 1).

Giono se passionna pour *Moby Dick*, compagnon récurrent de ses lectures dans les collines de Provence. Puis, d'abord pour ses *Cahiers du Contadour*, ensuite pour l'édition Gallimard, il s'attaqua à la traduction de ce monument dont il trouvait injuste après tant d'années qu'elle n'ait jamais été entreprise.

Pour saluer Melville devait en être

la préface et revêtir quelques pages. Conçu alors que Giono était incarcéré au fort Saint Nicolas à Marseille - il devint un véritable roman, inspiré de la vie de Melville. À sa libération il rédigea presque d'une traite son texte qu'il considérera, avec *Colline*, « comme ses deux seules réussites ».

Exemplaire parfait.

23441



112 JEAN GIONO
Le Hussard sur le toit

Paris, Gallimard, 1951

1 vol. (147 x 210 mm) de 398 pp. Maroquin havane, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui-chemise (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 35 premiers exemplaires sur hollande (n° 7).

À la sortie de la guerre, délaissant essais et théâtre, Giono suit sa voie primordiale, le roman. Ce sera le fameux « cycle du hussard », placé sous le signe de l'Arioste, de Stendhal et de Mozart. Dans ce premier volet sur fond d'horreur, de désagrégation sociale et d'égoïsme, Giono livre une analyse spectrale de l'Occupation. Un très grand livre. 21548

113 JEAN GIRAUDOUX
Combat avec l'ange

Paris, Nrf, 1934

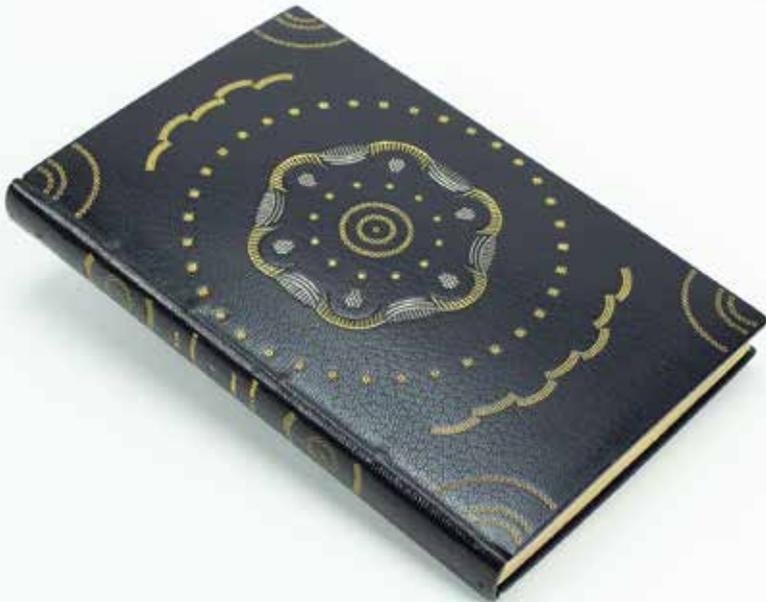
1 vol. (145 x 225 mm) de [1] f., 232 pp. et 1 f. Maroquin tête de nègre, plats ornés d'un grand décor à petits fers dorés et argentés, dos lisse, contreplats à encadrements de moire grise, gardes de moire grise, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (reliure signée de Semet & Plumelle).

Véritable édition originale, imprimée à 10 exemplaires (n° 8).

Imprimée avant la parution chez Grasset (3 mai 1934), sous la forme d'un tiré à part de la *Nrf*, elle reprend les cinq livraisons qui avaient été données à la revue entre janvier et mai 1934. On ne connaît d'autres exemplaires que les n° 6 (broché) et 4 (relié par P.-L. Martin), tous deux aujourd'hui conservés dans des collections privées.

Merveilleux texte de Giraudoux, qui décrit le personnage de Maléna, jeune et riche Argentine, découvrant la misère du monde... à Paris, en 1932 : « C'était pourtant l'occasion rêvée pour un miracle. L'ange déguisé qui arrive. » ²²⁵²³

Parfaite reliure de Semet délicatement décorée par Plumelle.



114 JEAN GIRAUDOUX
La Folle de Chaillot

Paris et Neuchâtel, Ides et Calendes, (15 novembre) 1945

1 vol. (180 x 230 mm) de 145 pp. Maroquin et daim bleu nuit, décor géométrique vertical avec pastille de maroquin beige sur le premier plat, dos rond, titre doré, tranches dorées sur témoins (reliure signée P.-L. Martin, 1962)

Édition originale. Un des 20 premiers exemplaires sur hollande (n° 13).

La *Folle de Chaillot* a été écrite en 1943 ; c'est la dernière œuvre de Jean Giraudoux, qui décéda le 31 janvier 1944. Pour Louis Jouvet, alors toujours exilé à New York avec sa troupe l'annonce de sa mort est un choc. À son retour, il ne peut concevoir autre chose que de s'ateler à la mise en scène de la pièce. De *Siegfried*, en 1928, à celle-ci, Jouvet aura joué ou adapté près d'une quinzaine de pièces de son auteur favori. La troupe du Théâtre de l'Athénée crée la *Folle de Chaillot* le 22 décembre 1945, avec décors et costumes de Bérard, à l'occasion du « Gala des résistants de 1940 », en présence du général de Gaulle ; avec Marguerite Moreno tiendra le rôle principal. En hommage à Louis Jouvet, pour le cinquantenaire de sa disparition en 2001, ce sera la *Folle de Chaillot* qui sera reprise à l'Athénée. 16294

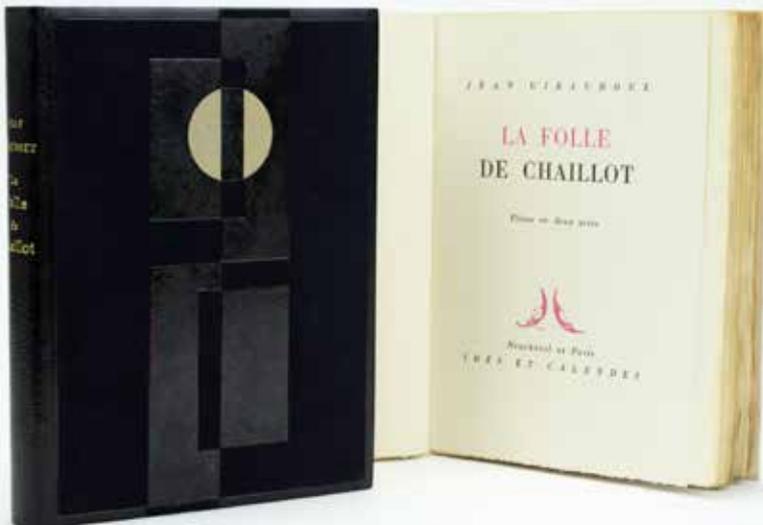
115 JEAN GIRAUDOUX
La Folle de Chaillot

Neuchâtel & Paris, Ides et Calendes, (15 novembre) 1945

1 vol. (170 x 230 mm) de 145 pp., 1, [2] et 2 ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 112 exemplaires sur Ingres Guarro (n° 69), après 20 hollande. 20674



116 JULIEN GRACQ

Au château d'Argol

Paris, José Corti, 1938

1 vol. (125 x 195 mm) de 184 pp. et 1 f. Maroquin chocolat, plats à encadrements avec photographie couleur, dos lisse, doublures et gardes de papier bois, titre et tête dorés, couvertures et dos conservés, étui (reliure signée de M. de Bellefroid).

Édition originale.

Envoi signé : « À Monsieur Soukhotine, hommage cordial de l'auteur. Julien Gracq ».

Septembre 1938. Julien Gracq passe à la librairie José Corti, rue de Médicis. En voyant *Retour de Guyane* de Léon Damas sur une table, il comprend qu'il se trouve chez un libraire-éditeur. Il lui soumettra son premier manuscrit, *Au Château d'Argol*, que Gallimard vient juste de refuser (dans sa note de lecture, Benjamin Crémieux compare le style de Gracq, pour motiver le refus, à celui de Charles du Bos). Corti accepte de le publier, moyennant une participation aux frais. Le livre sort en décembre 1938, tiré à 1 200 exemplaires. Fin 1939, 130 exemplaires auront été vendus. Le livre ne sera réimprimé, avec les plombs de 1938, qu'en 1945. Sera alors corrigée la légère erreur de composition qui fait que dans les exemplaires de l'édition originale, on a dû rajouter un feuillet blanc pour éviter que le livre ne s'achève par une page imprimée, avec l'achevé d'imprimer en bas de la page 184. ²²⁵²⁴

De la bibliothèque M. Soukhotine (ex-libris armorié gravé) et envoi signé.

117 JULIEN GRACQ

La Presqu'île

Paris, José Corti, 1970

1 vol. (120 x 190 mm) de 251 pp. et 2 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 75 exemplaires sur pur fil (n° 72).

Ce recueil réunit trois textes de style et d'époque diverses : « La Route », fragment d'un roman commencé en 1953 et abandonné trois ans plus tard, et dont vingt-cinq pages furent destinées à la revue d'André Delmas, *Le Nouveau Commerce* ; « La Presqu'île », longue nouvelle achevée en 1967 ; « Le Roi Corphetua », bref récit qui renoue avec le côté fantastique des premiers romans de l'auteur. Parfait état. ²³⁷⁹²



118 ROGER GRENIER

Ciné-roman

Paris, Gallimard, (11 septembre) 1972

1 vol. (150 x 215 mm) de 279 pp. et [1] f. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 45 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 42). 20689

119 ROGER GRENIER

Albert Camus. Soleil et ombre

Paris, Gallimard (15 janvier) 1987

1 vol. (125 x 195 mm) de 340 pp., [3] ff., 2 et [1] ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 40 premiers exemplaires sur vélin pur chiffon de Rives (n° 14).

Envoi signé : « Pour Monsieur Alteirac, en sincère hommage de l'auteur, Roger Grenier ».

21872

120 PAUL GUIMARD

Les Choses de la vie

Paris, Denoël, (25 septembre) 1967

1 vol. (130 x 200 mm) de 165 pp. et [1] f. Box terre de Sienne, fins listels horizontaux de papier jaune marbré sur les plats, dos lettré à l'oeser jaune, entièrement non rogné, couvertures et dos conservés, étui (C. Gevaert).

Édition originale.

Un des 25 exemplaires sur papier vélin pur fil dont 5 hors commerce, seul papier (n° 2).

« Je suis absolument dans mon droit mais je suis piégé. Je vais exactement un peu trop vite, la camionnette est exactement un peu trop de travers, le camion est exactement un peu trop prêt, la route est exactement un peu trop étroite. Et merde ! Il n'y a pas une probabilité sur un million pour que tout tourne aussi mal, pas sur un milliard, et ça tombe toujours sur un type qui n'a rien à se reprocher, qui roule trop vite, d'accord, mais sans excès [...]. Tout s'est joué en deux secondes, je voudrais savoir lesquelles. »

Paul Guimard avait écrit ce roman après avoir lui-même frôlé la mort à Casablanca en 1963. Son titre lui avait été inspiré par Valery Larbaud qui, à l'instant de glisser dans la mort, articula dans un souffle : « Adieu les choses de la vie. »

Un beau titre pour une « mise en perspective unique des choses que nous souhaitons faire, de celles que nous avons faites, des choses que nous avons voulu dire et de celles que nous avons dites. » Dixit Claude Sautet, qui décide d'adapter le roman deux ans plus tard. Avec *Les Choses de la vie*, Sautet va inaugurer son cycle de portraits intimistes contemporains qui

vont devenir sa marque de fabrique et constituer sa renommée. C'est Pierre Garnier-Deferre, en lui montrant des rushes du film *La Piscine*, qui le convaincra de retenir Romy Schneider pour le rôle d'Hélène. C'est sa première collaboration avec Claude Sautet avec lequel elle tournera encore quatre autres films.

Le roman obtiendra le Prix des libraires en 1967. ²²⁵²⁸



121 SACHA GUITRY

Pasteur

Paris, Eugène Fasquelle, 1919

1 vol. (175 x 220 mm) de 1, 140 pp., [1] et 2 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 30 premiers exemplaires sur japon impérial (n° 2), seul papier.

Envoi signé : « cher Monsieur André Dubois, hommage de l'auteur, hommage du fils de celui qui créa inoubliablement cette pièce. Sacha Guitry ».

« L'idée de mettre *Pasteur* à la scène me hantait [...] depuis deux années, mais la difficulté de choisir un interprète pour personnifier un tel homme m'arrêtait. Depuis vingt-quatre heures la

chose ne me paraissait plus impossible. [...] » Guitry tient son interprète : son père. La pièce est réécrite par Sacha pour Lucien Guitry. Sacha Guitry et Yvonne Printemps seront dans la salle, auprès de la fille du grand savant, lorsque s'ouvrira le rideau au Théâtre du Vaudeville le 23 janvier 1919. Le lendemain de la représentation, « je suis arrivé seul chez lui (Lucien Guitry) [...]. Il m'attendait, visiblement ému. Il est venu vers moi. Nous sommes restés longtemps dans les bras l'un de l'autre... » La pièce est un triomphe, et marque les retrouvailles du père et du fils après des années de brouille. Le film - le premier film de fiction réalisé par Guitry - verra le jour en 1935.

Né à quelques kilomètres de Mondovi, à Bône, André Dubois quitte l'Algérie en 1925, après son service militaire. Commence alors une brillante carrière préfectorale. Préfet d'Alger en 1947, il obtient ensuite la prestigieuse direction de la Préfecture de police de Paris en 1954. Dubois fréquentait également les milieux artistiques et disposait d'une belle bibliothèque de théâtre et de roman. Il fit dédicacer ce volume à Guitry après guerre, sans doute alors qu'il était préfet à Paris. ²³⁵²¹

122 SACHA GUITRY Le Mot de Cambronne

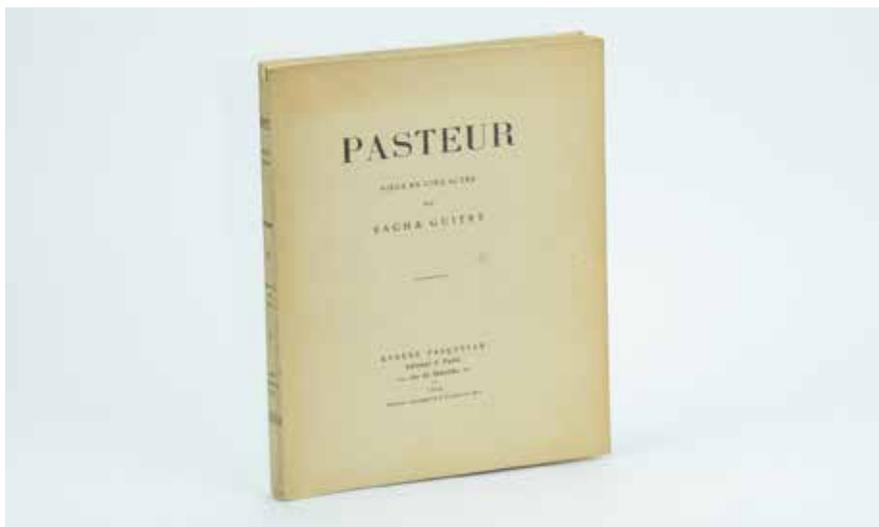
Paris, Plon, 1938

1 vol. (190 x 250 mm) de [4] ff., III-42 pp. et [1] f. Broché, couverture illustrée.

Édition originale. Couverture et illustrations en couleurs par Guy Arnoux.

Un des 25 premiers exemplaires sur japon (n° 10).

Loin de l'idée facile que l'on s'en fait, avant d'avoir lu la pièce, le *Mot de Cambronne* emprunte une voie différente, suggérée par Edmond Rostand en 1912 : « Saviez-vous que notre Cambronne avait épousé... une Anglaise ?... N'y aurait-il pas là un étonnant sujet de comédie ? » Guitry y songe pendant près de vingt-cinq ans.



Dès sa représentation, le 2 octobre 1936 au théâtre de la Madeleine, c'est un succès. Pour sa centième pièce, « Guitry brille de l'éternel jeunesse de l'irrespect. La gaminerie y lance ses fusées. Un des plus charmants divertissements qu'on puisse voir et entendre à Paris cette saison » (Pierre Saize), tandis que Gérard Bauer reconnaissait qu'il « n'y avait que deux Français pour mettre dans ce mot-là tant d'énergie héroïque et d'imprévisible grâce ». Fort de ce succès, Guitry réalise immédiatement une version filmée qui fera événement. ²³⁵¹⁷

123 ERNEST HEMINGWAY

Le Vieil Homme et la mer

Traduit de l'américain par Jean Dutourd

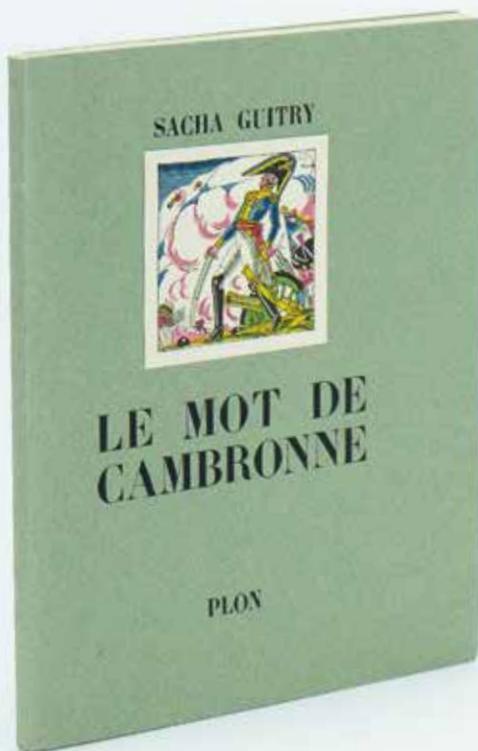
Paris, Gallimard, (novembre) 1952

1 vol. (125 x 190 mm) de 188 pp. et [2] ff. Broché, emboitage.

Édition originale.

Un des 86 exemplaires sur vélin pur fil, celui-ci un des 6 hors commerce (ex. B), seul papier.

Hemingway a cinquante-et-un ans lorsqu'il écrit son dernier roman, sorti à New York, chez Charles Scribner's Sons, le 8 septembre 1952 et immédiatement traduit en France.



L'on peut trouver plusieurs sources à la genèse de ce récit devenu mythique : l'enfance, où un certain Vollie Fox, célèbre pour avoir attrapé un brochet gigantesque, lui apprend l'art de la pêche ; plus tard, ses virées en mer dans les eaux de la Havane et sa rencontre avec un vieil homme etc. Hemingway n'en aurait crédité aucune ou peut-être toutes à la fois. Cependant il demeure certain qu'au cours de sa vie aventureuse il s'ancra de longues années à Cuba et pratiqua régulièrement la pêche - une nombreuse iconographie et de nombreux témoignages le rappellent encore aujourd'hui. Ne devait-il pas naître de son expérience passionnée de la mer, un roman ?

L'on sait en revanche que l'embryon du *Vieil homme et la mer* est un texte bref, *On the Blue Water*, qu'il donna en avril 1936 à la revue newyorkaise *Esquire* ; l'on sait aussi que le capitaine de navire, Fuentes secouru un jour Hemingway en panne de carburant et dont l'embarcation dérivait dans le détroit de Floride. L'on sait encore que huit ans plus tard, grâce à un ami commun, les deux hommes se retrouvèrent à Cuba alors qu'Hemingway s'était installé à l'hôtel Ambos Mundos. À l'époque, il fait l'acquisition de son yacht, le Pilar grâce à ses droits sur *Les Vertes Collines d'Afrique*. Ensemble ils partiront souvent en mer, pêcher l'espadon ou d'autres gros poissons. Après-trois ans passés sur son île d'adoption Hemingway est contraint de la quitter à la suite de problèmes de santé peu compatibles avec l'instauration de l'embargo que les États-Unis viennent d'imposer à Cuba. Il légua le Pilar à son ami qu'il avait fait son capitaine, Carlos Gutierrez, et retourna aux États-Unis.

Ce chef-d'œuvre valut à Hemingway le prix Pulitzer en 1953 puis le Nobel. Cinq ans plus tard, John Sturges le porta à l'écran, confiant à Spencer Tracy le rôle du vieil homme. ²³³²⁵

124 ERNEST HEMINGWAY

Paris est une fête

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », (8 mai) 1964

1 vol. (130 x 200 mm) de 1 f., 216 pp., [2] et 1 ff. Veau naturel poncé à la pierre d'alun orné d'un décor à froid réhaussé de poinçons dorés, titre à l'œser rouge et bleu sur le premier plat, contreplats papier bleu, gardes velours rouge, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui-chemise (reliure signée de Louise Bescond).

Édition originale de la traduction française.

Un des 112 premiers exemplaires sur vélin pur-fil Lafuma-Navarre (n° 7).

C'est au cours de l'été 1957 qu'Hemingway commença à travailler sur ses « vignettes parisiennes » : des notes et des embryons de nouvelles, oubliés dans une malle, puis retrouvés par le concierge du Ritz, presque quarante ans après. La redécouverte des manuscrits est un choc pour lui, qui se met alors au travail, à Cuba, à Ketchum, les emportant avec lui en Espagne pendant l'été 1959, puis à Paris, à l'automne de cette même année. Il travaille d'arrache-pied pour composer le recueil, épiphanie de sa jeunesse à l'instant précis où l'alcool et la mélancolie avaient eu raison de lui ; il se suicidera trois ans plus tard, sans avoir achevé cette dernière



œuvre, terminée par Mary Welsh, la quatrième épouse, à qui l'on doit également le fameux titre : *A Moveable Feast*, une fête qui ne vous quitte jamais.

« Ceux qui découvrirait ces nouvelles devront filer sans tarder vers celle qui détaille l'in-vraisemblable voyage en Renault que Fitzgerald et Hemingway firent jusqu'à Lyon (il faut compter les verres de cognac avalés par Scott) ou celle de la leçon de boxe donnée à Ezra Pound sous le regard mauvais de Wyndham Lewis, ou encore celle sur la scène légendaire où le propriétaire du Select invente l'expression de *lost generation*, dont Miss Stein s'attribuera ensuite la maternité. La myopie de Joyce, la gentillesse d'Adrienne Monnier, la fantaisie de Joan Miro ou de Pascin, la suffisance de Ford Maddox Ford, les escapades à Schruns ou à Pampelune complètent ce bréviaire d'une félicité intacte. » (Jean-Paul Enthoeven, *Le Point*, 2011).

Un hymne d'amour à la France et à Paris, que les attentats de novembre 2015 auront remis au goût du jour : 125 400 auront été vendus entre le 20 novembre et le 31 décembre, propulsant le recueil au palmarès de meilleurs ventes, pour un titre normalement imprimée à 80 000 exemplaires annuellement. ²³⁴²³

125 MICHEL HOUELLEBECQ Extension du domaine de la lutte

Paris, Maurice Nadeau, (août) 1994

1 vol. (135 x 210 mm) de 180 pp. et [2] ff. Broché, emboitage de Julie Nadot.

Édition originale.

Rare exemplaire du service de presse, au tampon bleu des Éditions Maurice Nadeau.

Maurice Nadeau publie à la fin de l'été 1994 le premier roman d'un jeune homme, ancien élève de l'Institut national d'agronomie (comme Alain Robbe-Grillet), encore fonctionnaire à l'Assemblée nationale. Michel Houellebecq a déjà publié trois ans auparavant son essai sur Lovecraft, des réflexions sur la souffrance, deux recueils de poèmes (*Rester vivant* et *La Poursuite du bonheur*), où l'on trouve cet alexandrin fondateur : « Mon père était un con solitaire et barbare ».

Il est alors question, enfin, d'un premier roman. Ce sera *Extension du domaine de la lutte*, qui peint, avec un réalisme inquiétant, la misère sexuelle et affective du mâle occidental dans la compétition généralisée du libéralisme : un univers de boîtes de nuit et de centres commerciaux, où le narrateur, qui a « l'impression d'être une cuisse de poulet sous cellophane dans un rayon de supermarché », est décrit dans une écriture blanche, descriptive et analytique, qui rend parfaitement compte de l'anomie où croupissent ses journées. Le jeune informaticien y comprend son malheur, mais est démuné face à lui. « Une théorie complète du libéralisme débridé, qu'il soit économique ou sexuel », résumera parfaitement l'intéressé. ²²⁰³⁸



126 MARCEL JOUHANDEAU

Le Voyage secret

Paris, édition confidentielle, (9 mai) 1949

1 vol. (135 x 195 mm) de 139 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.

Un des 3 premiers exemplaires sur Japon impérial (n° III).

Envoi signé : « Pour le Docteur Renard, c'est mon bonheur, ma récompense, d'avoir des amis secrets. Cher Docteur, si vous venez à Paris je serais très heureux de faire votre connaissance. Le 1^{er} juin 1949. Marcel Jouhandeau. »

Publié en « Édition confidentielle », les initiés surent immédiatement à quoi s'en tenir avec ce *Voyage secret*. Il y a certes une passion amoureuse et discrète, mais aussi un voyage jusqu'aux rencontres de Weimar, présidées par le nazi Joseph Goebbels, auxquelles ont été invités, avec Jouhandeau, Jacques Chardonne, Pierre Drieu la Rochelle, Robert Brasillach et la crème des intellectuels fascisants, maréchalistes ou simplement admiratifs de l'Allemagne hitlerienne.

De retour en France, Jouhandeau fait lire son carnet secret à Chardonne, qui y voit une histoire trop intime pour être publiée, celle d'un fantasme amoureux sur les personnes du lieutenant Gerhard Heller, directeur de la Propaganda-Staffel de Paris et du jeune poète Hans Baumann. Jouhandeau hésite, mais décide de publier, anonymement. Puis, au grand jour et à grand tirage, dix ans plus tard, en 1959. Là encore, Chardonne se manifeste : « donner un coup de projecteur sur ce passé malheureux, alors qu'il [Jouhandeau] s'est patiemment rebâti une respectabilité [...] Il ne peut en être question ». Il faudra attendre... 1978 pour une édition moderne de cette « idiotie pitoyable », selon le mot de Paulhan.

De ce carnet, il demeure quelques traces - Jouhandeau l'a passablement retouché et remanié avant sa publication : le « vrai » jeu avait été offert en 1942 à l'américaine Florence Gould, une proche de Gerhard Heller... Une autre version, recopiée, a été offerte à Heller lui-même, et, enfin une autre copie se trouve dans les archives de la Bibliothèque Jacques Doucet. ²³³⁸⁰

127 MARCEL JOUHANDEAU

La Ferme en folie

Paris, Gallimard, (25 septembre) 1950

1 vol. (110 x 170 mm) de 59 pp. et [2] ff. Maroquin janséniste vert sapin, dos lisse, titre doré en long, tête dorée, doublures et gardes de papier bois, double filet d'encadrement sur les contreplats, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Creuzevault).

Édition originale.

Un des 43 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° 3).

Envoi signé : « Cher Jean [Paulhan], excuse-moi de paraître en volume plus tôt que nous n'avions prévu, mais les *Cahiers de la Pléiade* n'en pâtiront pas. Faute de [La Ferme en folie], tu auras mes *Asperimontis ana*. Je t'embrasse comme je t'aime. Marcel. 2 nov. 1950. »

Jean Paulhan, non content de ne pas avoir eu la primeur de *La Ferme en folie* pour ses « Cahiers de la Pléiade », n'aura pas non le texte promis par Jouhandeau : « Je n'ai jamais reçu ce livre. Jean Paulhan », ajoute-t-il en pied de page. Mais tout vient à point à qui sait attendre : Jouhandeau tiendra parole et lui confiera son *Ana de Madame Apremont* (sous-titré *Asperimontis ana*) en 1954 : un texte plusieurs fois modelé et ciselé, tout entier consacré à Madame Apremont, la mère d'Élise Jouhandeau, personnage unique au caractère féroce.

La Ferme en folie sera rattachée au cycle des *Scènes de la vie conjugale* en 1955.

Belle provenance. 23402



10 ff. anopistographes (215 x 265 mm), en ff. Ecriture à l'encre, d'un seul jet, avec de nombreuses ratures et corrections.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE PRINCEPS, EN PARTIE INÉDIT

Le texte sera publié l'année suivante, mais sans l'incipit du présent manuscrit, qui constitue une courte préface. Kessel précise les circonstances de la rédaction : « à cette époque je passais presque toutes mes nuits avec les Russes de Montmartre. Un véritable sortilège contre lequel je ne pouvais rien me tenait captif dans le rayon réduit et tout couvert de feux qui cerne la place Pigalle. Au milieu d'un peuple artificiel, dopé par l'alcool, la lumière, la fatigue et le malheur j'oubliais jusqu'à mon existence [...]. J'étais suspendu à leur mouvement sauvage, théâtral, rauque et lascif [...]. Ainsi venait l'aube et je m'en allais sans trop savoir où, ni par quelles rues, marchant dans un rêve où Paris au réveil n'avait point de part et qui me portait dans le royaume conventionnel des chansons tziganes avec ses troïkas et ses sanglots. »

Car quand il ne bourlingue pas, Joseph Kessel n'en a pas moins une inextinguible soif d'aventures et un insatiable désir d'être hors du commun. C'est donc à Pigalle qu'il peut les assouvir, entre « le Caveau caucasien », son cabaret tzigane préféré, tenu et fréquenté par l'émigration russe de Paris, et « Chez Nine », restaurant du « milieu » où se côtoient truands, avocats et hommes politiques. Dans ces deux établissements, qu'il fréquente en compagnie de son frère Georges, il ne compte que des amis, héros déclassés, qui lui content leurs histoires tragiques ou dramatiques. Kessel rédige alors la *Coupe fêlée* : narration de l'extraordinaire parcours de « La Davidova » Vera Petrovna, chanteuse de bar tzigane dont la vie fut brisée par l'arrestation arbitraire de son mari, mort en prison ; une voix de cuivre et d'airain, que l'on suit de sa gloire moscovite à la médiocrité parisienne, de ses noces avec un général-comte richissime à la gestion d'une petite pension pour émigrés sans avenir. Cette « coupe fêlée », symbole d'une communauté exilée trouvant dans le monde de la nuit et de la musique les nourritures nécessaires à la survie de « l'âme russe », est également un émouvant hommage au monde de la chanson de cabaret ; Kessel, passionné de musique, d'ambiance de sous-sols de piano-bars, est, à l'époque, le compagnon de Germaine Sablon, dont il s'est de toute évidence largement inspiré pour le personnage de Vera.

Avant d'être publiées en volume (cf. numéro suivant), cette nouvelle alimenta la revue *Déetective*, un hebdo policier, premier du genre, qu'il vient de créer avec la complicité de maître Maurice Garçon et les fonds de Gaston Gallimard. Le premier numéro, tiré à 350 000 exemplaires, est un véritable succès ; la *Coupe fêlée* y est donnée dans les n° 1 et 2 (1^{er} et 8 novembre 1928).

Provenance : Docteur Robert Ducroquet, avec note à la mine de plomb : « Manuscrit de Kessel, donné par Kessel à RD, redonné par R. Ducroquet à Nicole Ducroquet vers 1970 ».



129 JOSEPH KESSEL

La Coupe fêlée

Paris, Éditions Lemarquet, coll. « Les Deux Masques », (5 juillet), 1929.

1 vol. (191 x 130 mm) de 105 et [6] pp. Broché.

Édition originale.

Un des 30 premiers exemplaires sur japon - non justifié.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT À SON FRÈRE GEORGES, AVEC CE MAGNIFIQUE ENVOI :

« à toi mon cher vieux frère Georges, pour l'amour de qui j'ai écrit ces premières pages après que je m'étais cru muet à tout jamais. Je t'embrasse. Jef. »

L'année 1928 voit donc publier *La Coupe fêlée* dans la revue *Détective*, qu'il rachète, grâce à Gaston Gallimard, à un certain Achelbé, qui dirigeait une petite agence de détective privé.

« Comme j'adorais les romans policiers, et qu'il n'y avait aucune concurrence dans ce domaine à l'époque (la Série Noire n'existait pas), j'ai pensé qu'un hebdomadaire axé sur ce sujet pourrait avoir un succès considérable. J'allais immédiatement proposer l'idée à Gaston Gallimard qui l'a approuvée [et m'a] donné carte blanche pour la direction de ce magazine, confiée à un garçon qui avait vingt-quatre ans et qui était mon frère.» Georges Kessel, par ailleurs cinéaste, épousera l'actrice Janine Crispin en 1937 mais, peu adapté au monde de l'édition et des Arts, restera en retrait, préférant notamment les courses hippiques à toute

autre occupation. Souvent, pour le trouver, Gaston Gallimard ou Kessel devaient dépêcher un commis aux hippodromes d'Auteuil ou de Longchamps ! Kessel lui avait dédié, l'année précédente, *Nuits des Princes*. Georges Kessel suivra son épouse à Hollywood après-guerre, où il réalisa quelques scénarios de films.

130 JOSEPH KESSEL

Le Lion

Paris, Gallimard, (23 avril) 1958

1 vol. (125 x 190 mm) de 316 et [2] ff. Broché, sous étui-chemise.

Édition originale.

Un des 45 premiers exemplaires sur vélin chamois, hors commerce et réservés pour l'auteur.

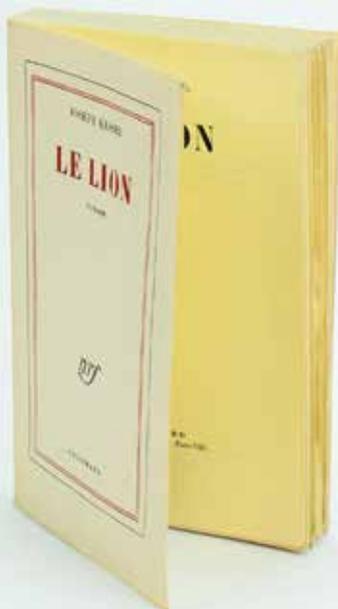
En 1957 et depuis le *Tour du maheur*, Kessel n'a pas publié un seul roman, au point que le public d'après-guerre ne retient de lui que les articles du célèbre reporter lus dans *France-Soir*. En cherchant la matière d'un nouveau récit dans l'expérience de ces voyages, il entreprend alors l'écriture de ce qui deviendra l'un des ses succès les plus populaires : *Le Lion*. La découverte du Kenya qu'il visite en 1953 en compagnie de sa femme Michelle, sera le point d'ancrage de ce récit dont il avaient rencontré les vrais protagonistes dans la réserve d'Amboseli, au nord du Kilimandjaro : une lionne du nom de Iola et une petite fille prénommée Fiona. De cette expérience il n'avait tiré aucun texte, ni dans la *Piste fauve* parue trois ans plus tôt, ni même un article dans la presse. Il commença son récit rue Quentin-Bauchart arguant qu'il devait un roman à son éditeur ; un mois plus tard, pourtant avare de confiance, il confia au journaliste Michel Droit : « Je pars après-demain pour Mary-sur-Marne car je dois terminer dans le calme un livre que j'ai promis à mon éditeur avec qui je suis en compte. Il me tanne pour l'avoir au plus tôt. C'est l'histoire d'une petite fille et d'un lion que j'ai vaguement glanée au Kenya. Un truc gentil, amusant, sans réel intérêt. Il n'aura aucun succès mais je me serai acquitté de ma dette envers Gallimard. » Le 5 février, il signa avec lui 1958 un contrat pour ce qui s'appelait encore *Le Signe du lion*.

À la remise du manuscrit, en lisant ce qui était devenu *Le Lion*, Gaston Gallimard sut d'emblée qu'il tenait un succès. La sortie en librairie (avril) précéda de quelques jours les événements d'Alger et bien sûr l'attention du public ne se portait pas 'ailleurs'... Cette indifférence ne toucha pas vraiment Kessel qui reçut quelques jours après la parution une lettre signée par celui qu'il admirait par-dessus tout :: « *Le Lion* est magnifique. C'est peut-être le plus beau de vos livres. Cela marche, court, s'élève, éclate et retentit. Votre talent est très grand et vous en distribuez les fruits largement, tout de go, sans artifice de la pensée ou du style. Merci. [...] Bien amicalement vôtre. C. de Gaulle ». (Lettre du 5 mai 1958).

Gallimard avait prévu un succès, ce fut un triomphe avec 100 000 exemplaires vendus dans les premiers mois. Il atteindra les records du *Grand Meaulnes*, de la *Condition Humaine*, de *l'Étranger*, de la *Peste*, du *Petit Prince* et de *Bonjour Tristesse*. 1 771 600 ventes ! ²³³²⁷

Très bel exemplaire.

Vies Courrière, Joseph Kessel ou Sur la piste du lion. Paris, Plon, 1985.



131 JOSEPH KESSEL

Des hommes

Paris, Gallimard, (23 mars) 1972

1 vol. (140 x 205 mm) de 319 pp., [2] et 1 ff. Broché, couverture à rabats.

Édition originale.

Un des 50 exemplaires sur vélin chamois, hors commerce et réservés à l'auteur, celui-ci imprimé spécialement pour Madame Mallet-Stevens, dédié par Kessel « en souvenir de tant de souvenirs sacrés ».

Portraits de ses amis écrivains, artistes, journalistes et aventuriers, rencontrés tout au long de sa vie aventureuse et riche de voyages, *Des hommes* est un livre de souvenirs rassemblés par un Kessel las de les décrire mais qui « savait à merveille se relire » Il révisa, réécrivit quarante-sept portraits, articles, notes, préfaces et donna à son éditeur favori, Gallimard, un recueil qui trouva quelques 40 000 lecteurs en quelques semaines. Ce succès redonna le goût de l'écriture à Kessel, du travail : il accepta la publication de ses œuvres complètes chez Rombaldi et le travail de révision qu'elle impliquait ainsi que le rôle de directeur de publication pour la revue *Combats d'Israël* chez Tallandier

Touchante provenance pour ce livre de souvenirs... madame Mallet-Stevens renvoyait Kessel à celui de Sandi, l'amour de sa vie, sa première épouse morte au sanatorium de Davos le 2 juin 1928 et rencontrée en 1919 sur le paquebot qui le ramenait de Chine en Europe. Le consul général de France à Shangai y habitait depuis plus de trente ans. C'est lui qui fit découvrir la ville au jeune officier Kessel et le présenta à un certain Svirtski, marchand d'art expert en antiquités orientales. Ce dernier était accompagné d'une Anglaise surnommée Mout, madame Mallet-Stevens. En quittant Shangai Kessel retrouva celle-ci accompagnée de deux jeunes filles roumaines dont une certaine Nadia Polizu-Michsinesti, la future Sandi...²³³⁷²

132 JOSEPH KESSEL

Les Temps sauvages

Paris, Gallimard, (9 octobre) 1975

1 vol. (150 x 215 mm) de 191 pp., [3] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 56 exemplaires sur vergé Saint-Amand, hors commerce et réservés à l'auteur.

Exemplaire n° 1, imprimé spécialement pour Joseph Kessel.

C'est à Avernès, petit village au nord-ouest de Paris que Kessel se retirera souvent pour composer, pendant cinq ans, les *Cavaliers* et les *Temps sauvages*. De retour avec sa femme d'un voyage en Afghanistan, il entreprends ce récit inspiré de sa jeunesse où, sous-lieutenant d'à peine vingt ans, il incorpore l'unité d'aviateurs volontaires pour la Sibérie en renfort de la mission du général Janin. Kessel nous le livre comme un récit de guerre. Parfait état. ²³³⁷³

133 MILAN KUNDERA

Risibles amours

Paris, Gallimard, (12 novembre) 1970

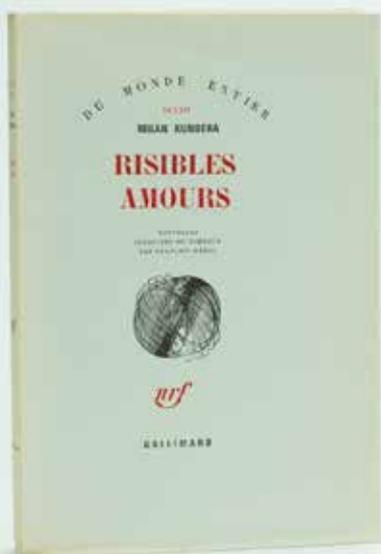
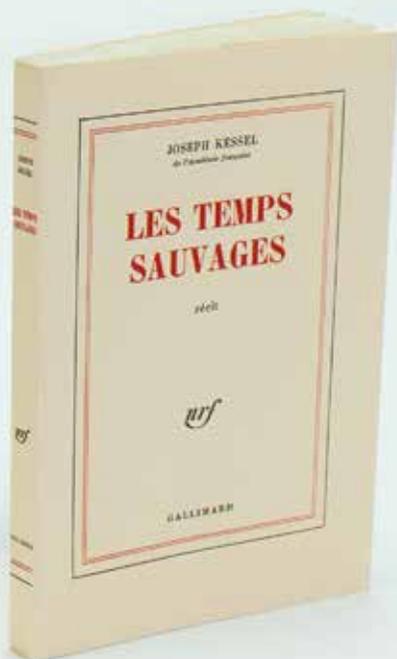
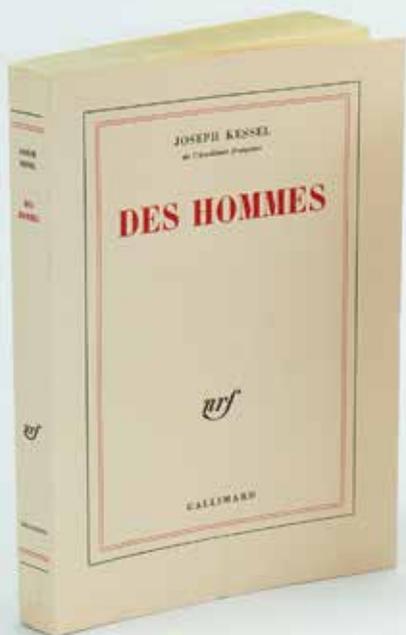
1 vol. (150 x 220 mm) de 225 pp. et [3] ff. Broché, non coupé.

Édition originale de la traduction française.

Un des 26 exemplaires numérotés sur vélin pur fil (n° 2), seul papier.

On n'associe guère Milan Kundera, romancier et essayiste au genre de la nouvelle. Si *Risibles Amours* semble faire ainsi exception, il est bel et bien fondateur de l'œuvre à venir. C'est d'abord son premier ouvrage : « Jusqu'à l'âge de trente ans, j'ai écrit plusieurs choses : de la musique, surtout, mais aussi de la poésie et même une pièce de théâtre. Je travaillais dans plusieurs directions différentes - cherchant ma voix, mon style et me cherchant moi-même. Avec le premier récit de *Risibles amours* (je l'ai écrit en 1959), j'ai eu la certitude de 'mètre trouvé.' » Point de départ après cette première nouvelle, six autres suivront, soit avant, pendant et après la rédaction de la *Plaisanterie*, publié en 1968.

Bel exemplaire broché, entièrement non coupé. Très légère insolation au dos. ²³³²⁹



134 MILAN KUNDERA

Beau comme une rencontre multiple

Paris, Gallimard, L'Infini, (30 septembre) 1992

1 vol. (180 x 215 mm) de 1, [8] et 1 ff.

Édition originale.

Un des 60 premiers exemplaires sur japon nacré (n° 12).

Ce tiré à part de la revue *L'Infini* a été imprimé à l'occasion du deuxième festival afro-caribéen de Bordeaux, en septembre 1992. Kundera y évoque les rencontres magiques qui ont émaillé l'histoire littéraire antillaise, depuis les rencontres d'André Breton avec Aimé Césaire puis René Depeste, jusqu'à la sienne propre avec Patrick Chamoiseau, qui sera récomposé du Prix Goncourt pour *Texaco* quelques semaines plus tard. Non sans malice, Bernard Pivot rappelle que « Sollers, patron de *L'Infini* [...], a bien fait les choses. En septembre, lorsque Chamoiseau arrive en métropole pour signer le service de presse et répondre aux premières interviews, Milan Kundera et sa femme (à laquelle *Texaco* est dédié) invitent chez eux amis et journalistes pour leur présenter Chamoiseau. Le texte de Kundera fait l'objet, à l'initiative de la Fnac, d'un tiré à part luxueux [...]. Mais il n'est pas interdit d'influencer la critique et le jury littéraires, surtout quand l'écrivain et le livre en sont dignes. » (Bernard Pivot, *Lire*, n° 207, décembre 1992). 23800

135 J-M-G LE CLÉZIO

La Fièvre

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », (18 février) 1965

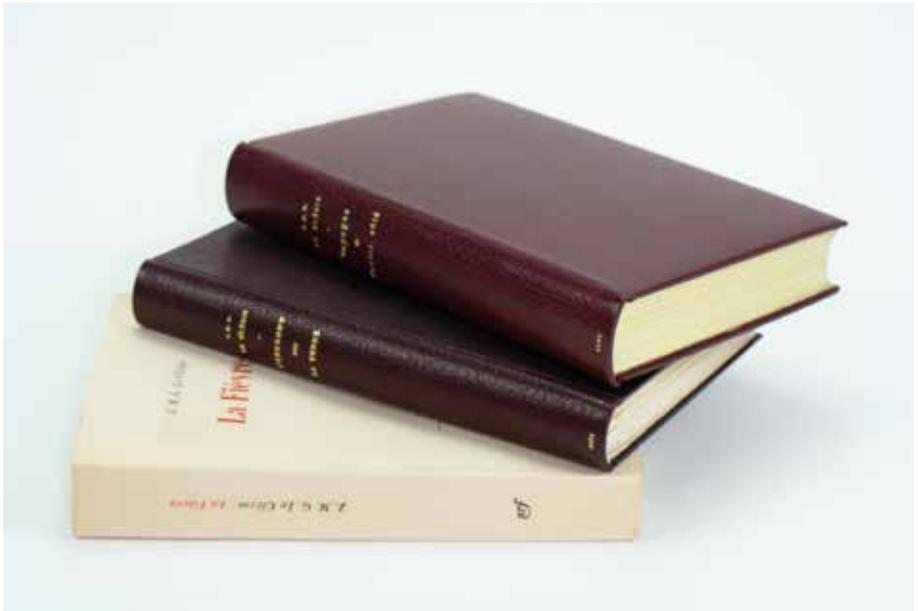
1 vol. (150 x 220 mm) de 230 pp., [4] et 1 ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 31 premiers exemplaires sur vélin de Hollande van Gelder (n° 19).

La *Fièvre* est un recueil de nouvelles sur de petites folies passagères, dont la matière est puisée « dans une expérience familière ». Le Clézio, qui n'a pas encore quitté l'angoisse des villes, enrage littéralement, à la suite du *Procès-verbal* : fièvre, douleur, rage de dents, fatigue et sommeil jalonnent *La Fièvre*, dénonçant la perte de contrôle des corps, des sens, et de la société moderne.

23612



136 J-M-G LE CLÉZIO
Voyages de l'autre côté

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », (17 janvier) 1975

1 vol. (155 x 220 mm) de 308 pp. et [6] ff. Maroquin janséniste lie-de-vin, dos lisse, titre doré, date en pied, doublures et gardes d'agneau velours, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui bordé (Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 26 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande van Gelder (n° 17).

Pour la première fois, Le Clézio, qui poursuit depuis 1970 ses voyages et pérégrinations à travers le monde, quitte les territoires urbains et s'impose le voyage comme chemin de l'avenir, suite à ses séjours mexicains et panaméens : « [ces] expérience[s] [ont] changé toute ma vie, mes idées sur le monde de l'art, ma façon d'être avec les autres, de marcher, de manger, de dormir, d'aimer et jusqu'à mes rêves ». Après la Thaïlande, en coopération, ce sera le Mexique, à plusieurs reprises. Juste avant les *Prophéties de Chilam Balam*, grand livre des Mayas, à l'établissement desquelles il travaillera toute l'année 1975, Le Clézio fait paraître ses *Voyages de l'autre côté*, roman-voyage qui nous fait découvrir l'une des plus singulières figures de femme jamais conçue par un écrivain : Naja Naja, Lilith moderne, jeune femme typique des années 1970, fan des Beatles et de Dylan. 18220

137 J-M-G LE CLÉZIO
L'Inconnu sur la terre

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », (14 février) 1978

1 vol. (160 x 220 mm) de 325 pp. et [1] f. Demi-maroquin bordeaux, dos lisse, titre doré, date en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 36 exemplaires sur vélin d'Arches (n° 33).

« Je veux écrire pour la beauté du regard, pour la pureté du langage. [...] Je veux écrire pour être du côté des animaux et des enfants, du côté de ceux qui voient le monde tel qu'il est, qui connaissent toute sa beauté [...] ». Cette phrase programmatique de *l'inconnu sur la terre* est citée dans le *Monde* du 11 octobre 2008 par Patrick Kéchichian, lorsque ce dernier annonce l'attribution du prix Nobel à J.-M.G. Le Clézio. Il la considère comme emblématique de « l'aventure poétique et de l'extase sensuelle » récompensée par l'Académie suédoise.

L'Inconnu sur la terre demeure un des livres les plus secrets de Le Clézio, dans la continuité de *l'Extase matérielle*, essai discursif directement issu de ses années où, avec ses amis il lisait les « grands écrits de sagesse que sont Les Oupanishads, les Védantas, ou la Bhâgavata gîta et également des livres de René Guénon. » ²⁰⁰⁵⁷

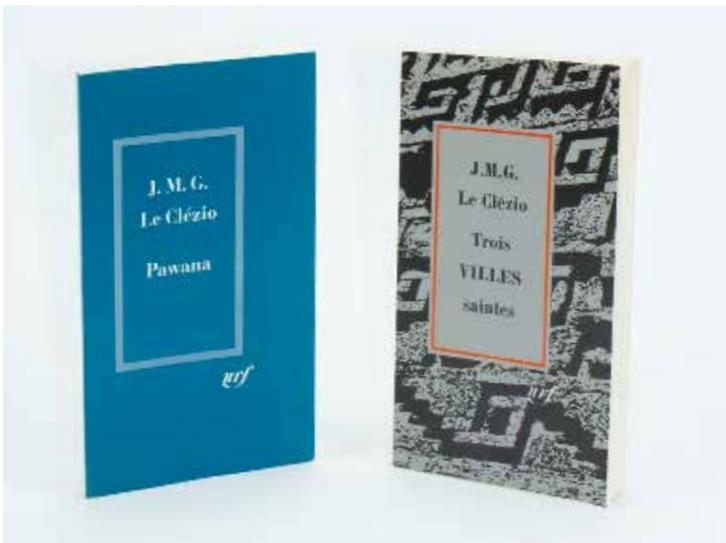
138 J-M-G LE CLÉZIO
Trois villes saintes

Paris, Gallimard, (22 avril) 1980

1 vol. (110 x 205 mm) de 81 pp. et [3] ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 25 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande van Gelder (n° 7).



Chanchah, Tixacacal et Chun Pom sont trois villes antiques, aztèques ou mayas, que Le Clézio a découvert lors son séjour mexicain des années 1970. Le texte paraît en même temps que *Désert* : deux publications qui viennent confirmer la thème de la révolte comme élément permanent de l'œuvre et la remise en cause de plus en plus généralisée du monde occidental. 23333

139 J-M-G LE CLÉZIO

Pawana

Paris, Gallimard, (9 juillet) 1992

1 vol. (110 x 210 mm) de 54 pp. et [3], 1 et [1] ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 60 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (n° 45).

« Awaïté Pawana ! » C'était le cri lancé jadis par l'homme de vigie des baleiniers, en langue nattick indienne. Le thème de la baleine, florissant dans la littérature (depuis Jonas jusqu'à Luis Sepulveda en passant par Melville ou Jules Verne), s'invite ici sous un récit inspiré de la vie d'un baleinier légendaire, Charles Melville Scammon, en quête de l'endroit, secret, où se rassemblent les cétacés. 23332

140 PIERRE LOTI

Ramuntcho

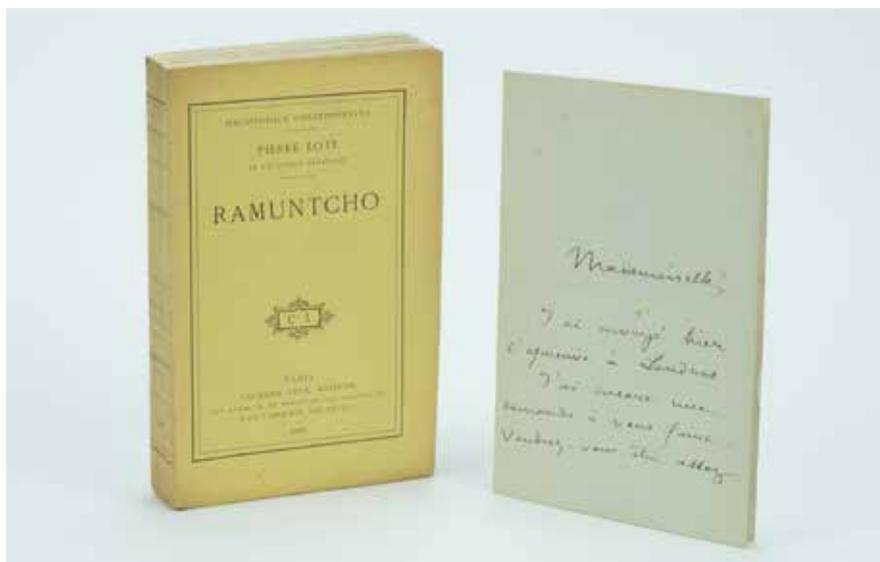
Paris, Calmann Lévy, (février) 1897

1 vol. (120 x 190 mm) de 351 pp. et [1] f. Broché, non coupé, étui-chemise.

Édition originale.

JOINTE : lettre autographe signée au sujet de la livraison d'épreuves.

20771



1 vol. (135 x 190 mm) de [1] f., [6] et 423 pp. Maroquin lavallière, jeux de filets dorés en encadrement sur les plats s'entrecroisant à mi-hauteur et mi-largeur, dos à nerfs orné du même décor, doublures de maroquin vert, filet d'encadrement doré, gardes de soie havane, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (reliure signée deNoulhac, 1913).

Édition originale. Un des 20 premiers exemplaires sur hollande (n° 2).

Pierre Loti, lorsqu'il publie *Mon Frère Yves*, a déjà publié *Aziyadé*, le *Mariage de Loti* et le *Roman d'un spahi*. Et avertit dans la dédicace à Alphonse Daudet qu'il change de genre : « On a dit qu'il y avait toujours dans mes livres trop d'amour troublant. Eh bien, cette fois, il n'y aura qu'un peu d'amour honnête, et seulement vers la fin. C'est vous qui m'avez donné cette idée, d'écrire une vie de matelot et d'y mettre la grande monotonie de la mer. »

Loti avait un frère aîné, Gustave, médecin de marine coloniale, dont l'exemple le décida à devenir marin. Sa mort le priva, très jeune, de ce frère, qu'il recherchera sa vie durant au travers d'amitiés de toutes sortes. Dans celle d'Yves, il croit retrouver, pour quelque temps, ce « frère » à tout jamais perdu, empruntant l'image d'un de ses grands amis, Pierre Le Cor. Il rencontre ce dernier en 1878, à Lorient, et, sous le nom d'Yves Kermadec, en fait le héros de son roman. Pierre Le Cor avait épousé une jeune fille de Rosporden : Loti sera le parrain de leur fils et, lorsque le couple s'installe dans la petite ville de Bretagne, Loti prend une part active au projet : de l'achat d'un terrain aux plans de la future maison en passant par les démarches chez le notaire, il les accompagne en tout. La maison achevée, il viendra régulièrement au n° 4 de la place de Verdun dans « son petit logis clandestin de Bretagne » où il se « réfugie dans les périodes de grands troubles [...] Jamais, je n'aurais tant compris cette poésie bretonne, le charme paisible et suranné de ce pays ». Dans *Mon frère Yves*, comme dans son journal intime, Loti consacrera de belles pages à cette presque ville et maison d'adoption. La dernière phrase du roman est restée célèbre : « Les histoires de la vie devraient pouvoir être arrêtées comme celle des livres... ». Celle du personnage d'Yves se poursuivre, puisque Loti en fera le personnage masculin de premier plan dans *Madame Chrysanthème*.

Monté en tête : belle lettre autographe de Loti (signée de son vrai nom Julien Viaud) à Alphonse Daudet ([4] pp. in-12), datée du 21 juillet 1880 à Rosporden. Il évoque son séjour dans son « petit logis breton, chez mon ami Pierre. C'est bien le coin du monde où je suis le plus en paix, bien ignoré de tous, en scène pour personne [...] ». Ce premier séjour de Loti à Rosporden, dans la nouvelle maison de son ami, est précisément relaté dans le roman à la date du 19 mai 1883 ; Loti y reviendra également dans son *Journal intime*, en y citant également cette lettre et la réponse de Daudet.

Lettre à Juliette Adam, d'août 1881 ; Journal intime, T.I, pp. 174 et 176.



Oct. 80

et le vous
grande -
- Dans tous
a écrit
en papier
l'air en
et aller -
ils changent
vont aussi
D'un

142 CORMAC MCCARTHY
The Road

New York, A. Knopf, 2006

1 vol. (150 x 240 mm) de 241 pp., [1] et 2 ff. Cartonnage et jaquette éditeur.

Édition originale - premier tirage.

Publié en 2006 chez l'éditeur new yorkais Alfred A. Knopf, *The Road* paraît en France deux ans plus tard aux éditions de l'Olivier, traduit de l'anglais par François Hirsch. Il sera récompensé par le prix Pulitzer de la Fiction en 2007, le prix Ignotus en 2008 et a été porté au cinéma par John Hillcoat, en 2009.

Lors d'un entretien télévisé accordé à Oprah Winfrey, Cormac McCarthy lui fait part de son expérience sur la difficulté d'être père à un âge avancé, (il a alors 65 ans) et comment la relation avec son fils a été source d'inspiration de son roman. tel sont en effet les deux héros de la *Route*, forcés après un désastre mondial de survivre en suivant une route à travers un paysage hostile qui leur serait fatal de quitter. 3835

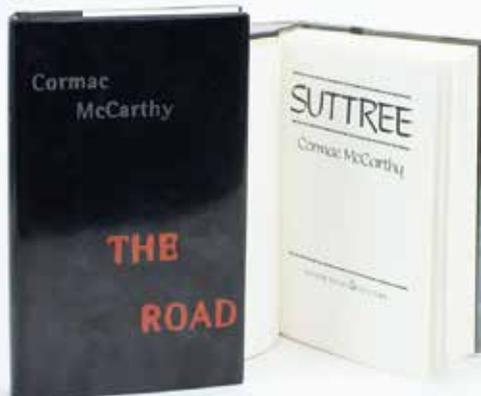
143 CORMAC MCCARTHY
Suttree

New York, Random House, 1979

1 vol. (150 x 210 mm) de 471 pp. et 1 f. Cartonnage et jaquette éditeur.

Édition originale - premier tirage.

Fresque d'un monde perdu dans les cloaques de la ville, *Suttree* raconte la descente aux enfers et la renaissance d'un déclassé, Cornelius Suttree, sur les berges de la rivière Tennessee. McCarthy y travailla près de vingt ans. Le premier de ses grands livres... suivront *Méridien de sang* (1985), *Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme* (adapté par les frères Cohen, *No Country for Old Men*, 2005) puis *La Route*, en 2006. 23831



144 ANDRÉ MALRAUX
Antimémoires

Paris, Gallimard, (6 septembre) 1967

1 vol. (140 x 210 mm) de 604 pp. et [3] et 1 ff. Broché, non coupé.

Édition originale

Un des 310 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma (n° 98).

Envoi signé : « Pour Monsieur A. Fribourg, en souvenir de Dunkerque, bien cordialement, André Malraux ». 23657

145 ANDRÉ MALRAUX
Les Conquérants

Paris, Bernard Grasset, coll. « Les Cahiers Verts », (10 septembre) 1928

1 vol. (120 x 190 mm) de 1 f., 269 pp. et [3] ff. Broché, sous double couverture (étui-chemise signé de Tchékéroul).

Édition originale.

Un des 13 premiers exemplaires sur or turner (n° 9).

Envoi signé : « Pour Monsieur Shaposhnikoff, bien cordialement, André Malraux - souvenir de la conférence ».

De la bibliothèque de Michel L. Soukhotine, avec ex-libris. 21117



146 JACQUES MARITAIN

À travers le désastre

New York, Éditions de la Maison française, coll. « Voix de France », [octobre] 1941

1 vol. (125 x 190 mm) de 149 pp. et 1 f. Broché.

Édition originale.

En janvier 1940, Jacques Maritain, parrain de Maurice Sachs, quittait son pays pour une série de cours prévus au Pontifical Institute of Médiaeval Studies de Toronto. Surpris par la guerre il ne retournera en Europe qu'en 1944, appelé comme ambassadeur auprès du Vatican. Ecrites pour le public américain auquel il voulait expliquer la situation de son pays et pour ces compatriotes piégés par « le désastre » de leur pays, ces pages prémonitoires affirmaient que « la collaboration franco-allemande pour la reconstruction de la paix en Europe [serait] un chemin vers l'esclavage. »

Le texte est d'abord imprimé en originale à New York, aux éditions de la Maison française, en octobre 1941. Quelques mois plus tard, en août 1942, Yvonne Paraf fait le passer en zone nord dans la doublure de sa trousse de voyage : « la grosse Allemande chargée de la fouille, au passage de la ligne, éplucha pendant dix minutes la note d'hôtel et traita Yvonne de capitaliste parce qu'elle avait pris un bain (8 francs !), mais elle ne regarda pas du côté du nécessaire de voyage.

Imprimé en novembre 1942, *À travers le désastre* fut broché par Yvonne dans son appartement de la rue Vineuse, avec son ami Mme Massé, « qui sera la brocheuse la plus assidue des Éditions de Minuit, et Vercors qui, dans la cuisine, collait les couvertures... » : ce sera le deuxième titre imprimé des Éditions de Minuit, après le *Silence de la mer*. 23065

147 JACQUES MARITAIN

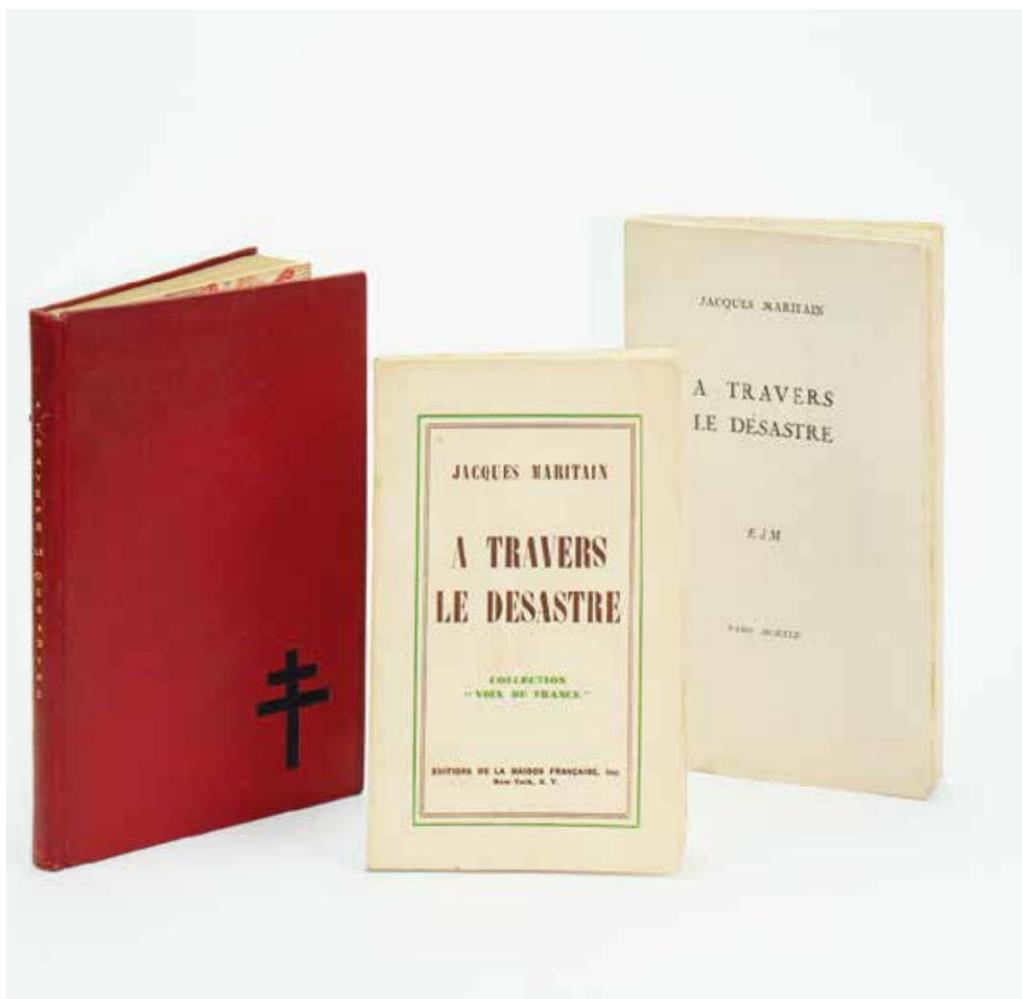
À travers le désastre

Paris, Éditions de Minuit, (12 novembre) 1942

1 vol. (140 x 215 mm) de 91 pp. et [1] f. Chagrin rouge orné au premier plat d'une croix de Lorraine mosaïquée, dos lisse, titre doré en long, tête dorée, couvertures et dos conservés.

Édition clandestine imprimée à 500 exemplaires, la plus rare de celles produites par les Éditions de Minuit, plus encore que celle du *Silence de la mer*. Elle paraît juste après ce dernier, en novembre 1942.

Précieux exemplaire provenant de la bibliothèque de Jacques Debû-Bridel. Ce grand résistant, fondateur avec Jacques Decour et Jean Paulhan du Comité national des écrivains, sera désigné par le général de Gaulle pour faire partie de l'Assemblée Consultative Provisoire. Ses deux témoignages, *Déroute* et *Sous la cendre*, restent fondamentaux pour la période. Parallèlement à sa carrière politique, il publia de nombreux romans et plusieurs essais, dont un seul



JACQUES MARITAIN
**A TRAVERS
LE DESASTRE**
COLLECTION
"VOIX DE FRANCE"

EDITEUR DE LA MAISON FRANCAISE, INC.
NEW YORK, N. Y.

JACQUES MARITAIN
**A TRAVERS
LE DESASTRE**
E.J.M.
PARIS: DROZ

pendant la guerre : *Angleterre (d'Alcuin à Huxley)*, publié sous le nom d'Argonne, qui était son pseudonyme en clandestinité. Il donnera surtout, en 1945, la première bibliographie consacrée aux Éditions de Minuit, qui précise les détails de l'édition. Elle fut fabriquée avec « Oudeville en douze jours, avec l'aide de Maurice Roulois, un artisan linotypiste de Montrouge qui composera désormais la plupart des textes clandestins de Minuit. Cette édition est d'une telle rareté que nous supposons qu'elle n'a jamais été vraiment distribuée. »²³⁰⁵²

Vignes, Bibliographie des éditions de Minuit, 2.

148 JACQUES MARITAIN

À travers le désastre

Paris, Éditions de Minuit, (5 Avril) 1945

1 vol. (140 x 225 mm) de 91 pp. et [1] f. Broché.

Première édition publique des Éditions de Minuit.

Un des 35 premiers exemplaires sur Madagascar (n° 21).²³⁰⁶⁶

149 HENRY MATHIEU

Diane dans le mur

Alès, P.A.B., [novembre] 1960

1 vol. (170 x 130 mm) de 1 f., [8] pp. et 1 f. Reliure souple, sous étui, de Jean Luc Honegger.

Édition originale. Tirage unique à 25 exemplaires, sur vergé d'Arches.

Exemplaire n° 2, justifié par PAB.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE RENÉ CHAR.

Envoi signé : « [Diane] pour René [CHAR] uniquement, Henry ».

L'exemplaire est enrichi de deux photographies originales, de la collection PAB [tampon au verso], dans la cour du Rébanqué, propriété des Mathieu, avant que Char ne la leur achète. La seconde représente Marcelle Mathieu, mère d'Henry, au puit du Rébanqué. Char offrira quelques années plus tard un exemplaire de *Sans grand'peine* à Henry Mathieu, avec cet envoi : « pour Henry : nous plantons une menthe, nous ouvrons le volet pour accueillir la nuit au plus près de *Diane dans le mur*, livre ouvert ».



DIANE | DANS LE MUR

*pour René
uniquement,*

Henry

150 GUY DE MAUPASSANT
À la feuille de rose. Maison turque

Paris [Nice], s.é. [André Bottin], (28 novembre) 1945

1 vol. (160 x 245 mm) de 69 pp., [2] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Tirage à 225 exemplaires, tous hors commerce. Un des 160 exemplaires sur vergé (n° 82).

Exemplaire illustré de trois lithographies en couleurs, dont une double à système.

Pièce de théâtre créée en 1875, et non destinée à la publication, *À la feuille de rose* sera représentée une première fois le 19 avril 1875 par Robert Pinchon - compagnon de canotage - et Guy de Maupassant, dans l'atelier de Maurice Leloir, quai Voltaire. Maupassant y tient le rôle d'une fille de joie et Octave Mirbeau celui du mari. Les invitations s'adressent aux « hommes au-dessus de vingt ans et aux femmes préalablement déflorées ». Une seconde représentation a lieu le 31 mai 1877, dans l'atelier du peintre Becker, rue de Fleurus, en présence de Gustave Flaubert, toujours, d'Edmond de Goncourt, Émile Zola, Paul Alexis, Léon Hennique, Henry Céard, J.-K. Huysmans, Antoine Guillemet et Yvan Tourgueniev (la princesse Mathilde voulait venir à tout prix, masquée, mais l'ermite de Croisset l'en dissuada).

André Bottin, fera imprimer 200 autres exemplaires en février 1946, sur papier Ingres. La couverture est identique mais l'édition ne contient que la seule lithographie couleurs, sans le frontispice à système.

Très bel exemplaire. ¹⁸¹⁷⁷

Pia, Enfer, 1 ; Dutel, 938 ; Pierrat, Livre des livres, p. 32 ; Nordmann, II, 260.



G. G. P.

**A LA FEUILLE
DE ROSE
MAISON TURQUE**

Composé de cinquante illustrations
sur six pages de grand
format pour la première fois
à Paris en 1929.



PARIS
1945

151 FRANÇOIS MAURIAC

Thérèse Desqueyroux

Paris, Grasset, (9 février) 1927

1 vol. (125 x 190 mm) de 241 et [1] pp. Maroquin aubergine, plats ornés d'un double listel de maroquin brun clair et files dorés, dos à nerfs reprenant sur les caissons le listel des plats, doublures en daim beige à encadrement avec listel de maroquin bordeaux et filets dorés, gardes de daim beige, titre doré, date en pied, filet doré sur les coupes, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (teliure signée de Devauchelle).

Édition originale.

Un des 7 premiers exemplaires sur Ronsard Muller (n° 3).

C'était le procès de l'année 1905. François Mauriac, alors tout jeune écrivain de vingt et un ans, suivait chaque jour, à Bordeaux, cette affaire qui passionnait la France entière. Fasciné par cette jeune femme, Henriette-Blanche Canaby qui avait assassiné son mari. Il en tirera trois nouvelles, puis son *Thérèse Desqueyroux*.

De la bibliothèque Charles Hayoit (ex-libris ; vente des 30 nov. et 1^{er} déc. 2001, n° 1091) ²²⁵³²

152 FRANÇOIS MAURIAC

Le Nœud de vipères

Paris, Grasset, coll. « Pour mon plaisir », (23 février) 1932

1 vol. (180 x 225 mm) de 311 pp., [2] et 1 ff. Maroquin aubergine à gros grain, dos à nerfs rehaussés de caissons à encadrement, plats à encadrement de filets dorés et listel de box vert d'eau, coiffes guillochées, filet doré sur les coupes, bordure intérieure de maroquin chocolat avec encadrement doré, doublures et gardes de soie moirée verte, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise et étui bordés (reliure signée de C. et J.-P. Miguët).

Édition originale.

Un des 9 premiers exemplaires réimposés sur Japon nacré - celui-ci le n° 1.

« Écrire, c'est se livrer » confiait François Mauriac. « J'avais la passion [...] des conversations des grandes personnes, rien ne m'intéressait autant que de me faire oublier dans un coin et d'écouter ce que l'on disait ; et j'ai gardé un souvenir très vif de tout le petit monde [...] dans lequel j'ai vécu, et dont une grande partie de mon œuvre romanesque est sortie. » Dans le *Nœud de vipères*, la confession est celle d'un vieil homme à sa femme et à ses enfants. Il abhorre cette « engeance de vipères » et son unique plaisir consiste à déjouer les complots de la famille et à manœuvrer pour les déshériter. Mauriac sera reçu à l'Académie française l'année suivant la publication de son roman.

Rare tirage de tête d'un des grands romans du XX^e siècle.

Seul l'exemplaire japon Hayoit-Tranchimand (IV, 2001, n° 1100) semble être apparu sur le marché depuis quinze ans. ²³³⁴⁶

153 MAURICE MERLEAU-PONTY

Humanisme et terreur

Essai sur le problème communiste

Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », (novembre) 1947

1 vol. (120 x 190 mm) de XLIII-206 pp. et [3] ff. Broché.

Édition originale.

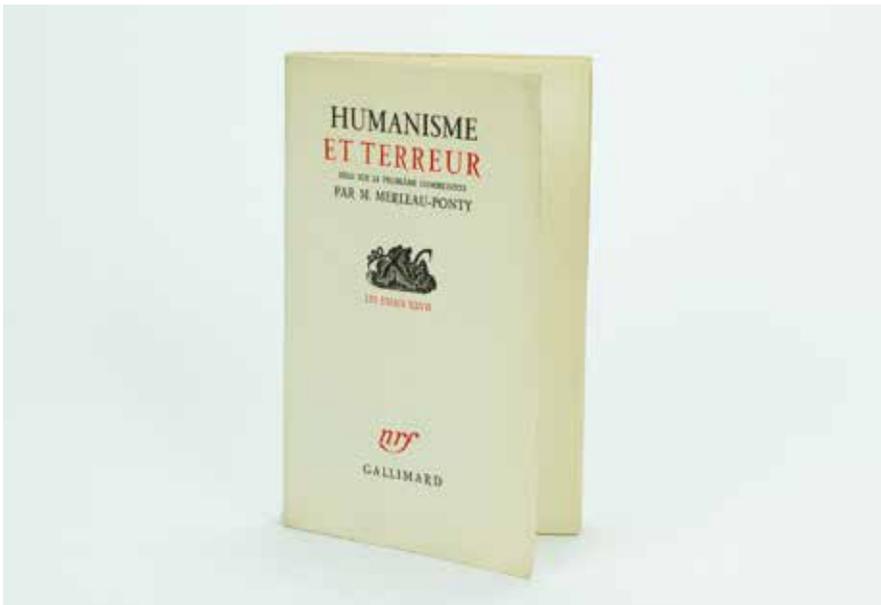
Un des 14 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 10), seul papier.

Le volume rassemble une série d'articles qui avaient paru l'année précédente dans les *Temps Modernes*, dont, depuis sa création en 1945, Merleau-Ponty assurait la direction éditoriale.

Que reste-t-il d'essentiel, quand on relit ce texte soixante-dix ans après sa parution ? On peut y trouver, en connaissant la suite de l'histoire, les premières étapes de l'itinéraire qui conduira Merleau-Ponty à dénoncer les camps du goulag, à quitter finalement l'horizon de pensée du marxisme et à se brouiller définitivement avec Sartre, en 1953.

Et de voir Merleau-Ponty insister sur une règle à ses yeux fondamentale : une politique se juge à ses résultats et non sur ses intentions. Et les résultats affichés de la politique de la République soviétique lui semble, dès 1947, bien pâles, sinon suspects. *Humanisme et terreur* n'est donc pas seulement leçon d'histoire, document d'archive, témoignage de l'après-guerre. « C'est une grande leçon de philosophie politique appliquée, dont la méthode, par temps d'affrontements idéologiques croissants, peut et doit être retenue ». ²³³⁴⁰

Roger Pol-Droit, Le Monde, juillet 2008, au centenaire de la naissance du philosophe, décédé en 1961.



La Place de l'étoile

Paris, Gallimard, (28 mars) 1968

1 vol. (120 x 185 mm) de 1, [2] ff., 150 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale. Bandeau « Prix Fénéon » conservé.

Rare premier tirage du premier livre de l'auteur. 23367

La Ronde de nuit

Paris, Gallimard, (19 septembre) 1969

1 vol. (120 x 185 mm) de 1 et [1] ff., 175 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Exemplaire poinçonné du service de presse (sans grands papiers).

23353

Les Boulevards de ceinture

Paris, Gallimard, (21 septembre) 1972

1 vol. (120 x 185 mm) de 1 f., 199 pp., [2] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

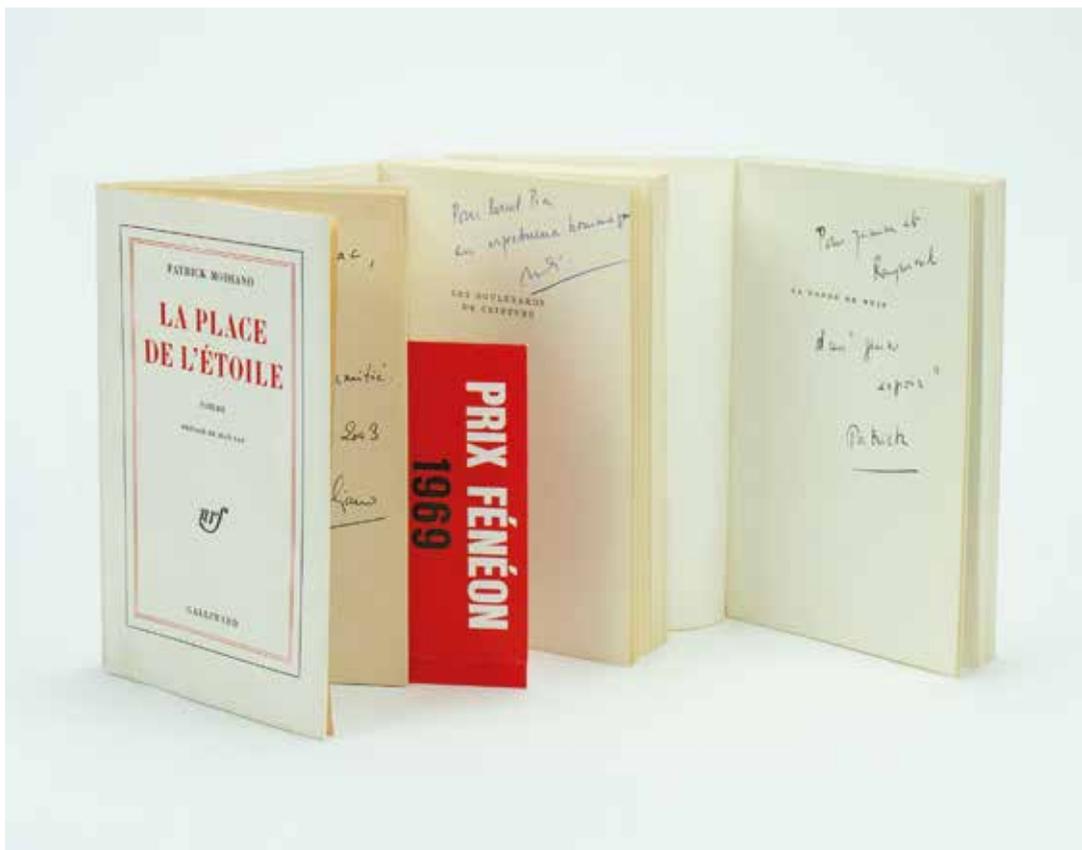
Exemplaire poinçonné du service de presse.

Magnifique réunion des trois premiers tirages, tous avec envois signés.

« Pour Henri Clarac, avec toute mon amitié, ce 2 décembre 2003. Patrick Modiano »

« Pour Janine et Raymond [Queneau], d'un 'jeune espoir', Patrick »

« Pour Pascal Pia, en respectueux hommage. Modiano. »



Rappelons que Patrick Modiano, encore lycéen, rencontra Raymond Queneau dès 1961. Comme il l'a raconté dans *Un pedigree*, ce dernier l'aiderait alors à faire ses exercices de mathématiques ! Il prit l'habitude de se rendre régulièrement chez lui pour y suivre des cours de géométrie dans l'espace « Il était obsédé par les mathématiques, raconte Modiano. Il m'aiderait à faire mes devoirs de ce qu'on appelait alors géométrie dans l'espace. Moi, je n'y comprenais rien. Il essayait de m'expliquer. C'était un ou deux ans après *Zazie dans le métro*. Il me disait qu'il l'avait écrit à partir d'équations. C'était très obscur pour moi. » Plus tard, ce professeur de rêve l'introduisit dans les cocktails littéraires que la maison Gallimard offrait rituellement en juin.

C'est tout naturellement à Raymond Queneau que le jeune Modiano remettra le manuscrit de son premier livre, *la Place de l'étoile*. Peu après, Queneau sera son témoin de mariage, celui de la fiancée se nomme quant à lui André Malraux.

155 PATRICK MODIANO

Voyage de nocés

Paris, Gallimard, (9 avril) 1990

1 vol. (155 x 220 mm) de 156 pp., [2], 1 et [1] ff. Bradel bleu marine, plats papier bois et dos en maroquin, dos lisse, titre en long, date en pied, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 60 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (n° 2).

Exemplaire parfait. 18944

156 PATRICK MODIANO

Un cirque passe

Paris, Gallimard, (6 juillet) 1992

1 vol. (150 x 220 mm) de 152 pp. et [3] ff. Bradel bleu marine, plats papier bois et dos en maroquin, dos lisse, titre en long, date en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 80 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (n° 70).

Exemplaire parfait. 18937

157 PATRICK MODIANO

Accident nocturne

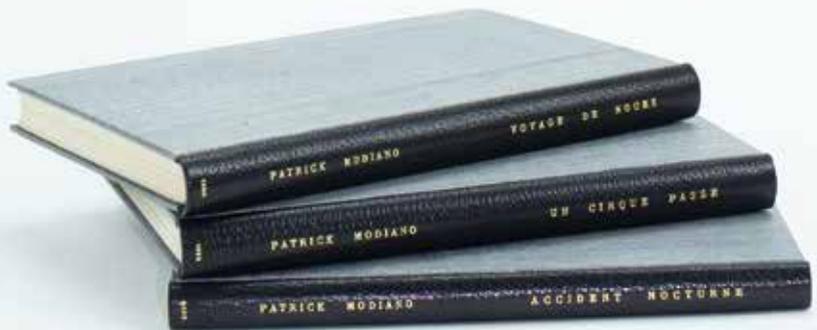
Paris, Gallimard, (1er septembre) 2003

1 vol. (150 x 220 mm) de 147 pp., 1, [2], 1 et [1] ff. Bradel bleu marine, plats papier bois et dos en maroquin, titre en long, date en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée de Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

Un des 80 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° 20).

Exemplaire parfait. 18946



158 PATRICK MODIANO

Lacombe Lucien

Paris, Gallimard, (15 janvier) 1974

1 vol. (140 x 205 mm) de 143 pp. et [1] f. Broché, jaquette illustrée par Bob Elia.

Édition originale.

Exemplaire poinçonné du service de presse, prière d'insérer conservé.

ENVOI SIGNÉ :

« Pour Henri Clarac, qui sera le seul à voir certaines corrections du scénario... en souvenir amical. Patrick Modiano. »

Joint : scénario original sous le titre provisoire de Lucien. 1 vol. de 155 pages, ronéotées et thermocollées.

Exemplaire signé par Louis Malle.

ENVOI SIGNÉ :

« Pour Henri Clarac, cette première version d'un scénario qui ne portait encore que le prénom du héros, avec toute mon amitié. Patrick Modiano. »

Louis Malle avait depuis longtemps l'envie de faire un film sur un personnage qui se retrouve dans le mauvais camp. Comment peut-on en arriver à avoir des comportements fascistes. « Je suis parti d'une histoire vraie qui se situe au Mexique en 1968. Il s'est créé des groupes de police parallèle constitués par des garçons de 17 ou 18 ans, recrutés dans les bidonvilles de Mexico. Ils étaient dressés, entraînés à casser les manifestations d'étudiants et ils en étaient ravis, parce qu'ils pouvaient taper sur des fils de bourgeois. Et c'est par la droite qu'ils étaient manipulés. Je n'ai pu faire le film au Mexique : je l'ai transposé en France et en 1944. La conjoncture historique permettait d'exposer ce thème. » (Entretien avec Véra Volmane, *La Croix*, 11 février 1974). À partir d'un premier canevas, il propose à Modiano d'en écrire conjointement le scénario. À l'époque il est l'auteur de trois romans centrés sur la période de l'Occupation, qui ont attiré l'attention de Louis Malle. Un nom les réunit également : celui de Raymond Queneau, duquel Louis Malle avait adapté *Zazie dans le métro*.

Rare ensemble. 23377



159 ROGER NIMIER

Le Hussard bleu

Paris, Gallimard, (28 septembre) 1950

1 vol. (145 x 210 mm) de 334 pp. et [1] f. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 50 exemplaires hors commerce sur vélin chamois Navarre (n° 10).

Un des chefs-d'œuvre de l'auteur, ce roman sera jugé « épatant » par le redoutable auteur de *Voyage au bout de la nuit* : « je me marre dès la première page et, à la vingtième j'arrête plus ! Voilà un roman comme je les aime - en direct et savant quand même oh subtil habile roublard... sensible - oh lala je désopile ! » (Céline, lettre à l'auteur, 15 octobre 1950).

À l'époque de cette publication, Roger Nimier dirige l'hebdomadaire *Opéra*, et fréquente le Tout-Paris littéraire et mondain. Au même titre qu'Antoine Blondin, Michel Déon, Jacques Laurent ou encore Félicien Marceau il appartient à cette génération d'écrivains que Bernard Frank fédèrera dans *Les Temps modernes* sous la bannière de « Hussards ». Les jeunes gens se réclament de Marcel Aymé, Céline, Montherlant, Giono, Morand et Chardonne. Le milieu littéraire gauchisant, l'écriture de recherche lancée par Sarraute ou Blanchot représentent tout ce qu'ils abhorrent. 20854



160 JEAN D'ORMESSON

Au revoir et merci

Paris, René Julliard, (11 mars) 1966

1 vol. (140 x 200 mm) de 255 pp. Bradel papier bois, dos lisse, pièce de titre, couverture et dos conservés (reliure signée de Goy & Vilaine).

Édition originale. Envoi signé : « à Marcel Jouhandeau, en souvenir d'anciennes rencontres et en très particulier hommage. Jean d'Ormesson ». 18867

161 JEAN D'ORMESSON

La Gloire de l'Empire

Paris, Gallimard, (9 novembre) 1971

1 vol. (140 x 205 mm) de 536 pp., [3] et 1 ff. Broché, non coupé.

Édition originale. Envoi signé : « à Michel Schepens, cette autre histoire du monde, en très cordial hommage. Jean d'Ormesson ». Bel exemplaire, à l'état de neuf. 23294

162 JEAN D'ORMESSON

Presque rien sur presque tout

Paris, Gallimard, (8 décembre) 1995

1 vol. (145 x 215 mm) de 379 pp. et [2] ff. Broché, non coupé.

Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (n° 11).

Envoi signé : « Pour Arlette et Maurice Alteirac, en double et amical hommage, ce monde - presque ! - entier. Jean d'Ormesson ». 21760



163 MARCEL PROUST

À la recherche du temps perdu

(Du côté de chez Swann. À l'Ombre des jeunes filles en fleurs. Le Côté de Guermantès. Sodome et Gomorrhe I. Sodome et Gomorrhe II. La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe III). Albertine disparue. Le Temps retrouvé)

Paris, Nouvelle Revue Française, 1918-1927

13 vol. (165 x 215 mm). Brochés, chemises et étuis de demi-maroquin noir, dos lisse, titres dorés, dates en pied (ensemble signé de Loutrel-Delaporte).

Édition originale de la série complète publiée à la *Nrf*.

Un des 109 à 129 premiers exemplaires réimposés au format in-quarto et imprimé sur vergé Lafuma Navarre. *Du Côté de chez Swann* est en deuxième édition, après celle publiée en 1913 aux éditions Bernard Grasset.

Belle série complète, avec les feuillets d'errata conservés.

Couvertures nettoyées et deux dos habilement restaurés. 22044

En français dans le texte, 342.



164 MARCEL PROUST

Œuvres complètes : À la recherche du temps perdu. Les Plaisirs et les jours.
Pastiches et mélanges.

Paris, Nrf, 1929-1936

18 volumes (140 x 230 mm) en 10 tomes. Brochés, étuis-chemise.

Première édition des Œuvres complètes de Marcel Proust.

Un des 14 premiers exemplaires sur chine (n° VII) avec la suite numérotée et signée des 18 frontispices d'Hermine David placés en tête de chaque volume.

Il a été tiré 120 suites réservées aux 37 premiers exemplaires (Chine et Japon), le reliquat ayant été vendus séparément pour enrichir les exemplaires sur Hollande.

Cette fameuse édition dite *À la gerbe*, du motif qui figure en filigrane du papier (absent des exemplaires sur chine et japon) et sur la couverture, a été décidée en 1929. Cette collection, où paraissent aussi les œuvres complètes de Dostoïevski, puise dans le prestigieux fonds de la *Nrf* afin de satisfaire les amateurs d'éditions soignées : « Beaucoup de libraires et de lecteurs ont souvent souhaité trouver les ouvrages qui ont particulièrement illustré la firme *Nrf* dans une édition courante d'une irréprochable typographie, sur papier indestructible, et dans un format de bibliothèque propre à la reliure. La collection in-octavo répond à ce désir, et cela au moment où l'ampleur et la qualité reconnues de notre fonds nous permettent de l'entreprendre, et de la continuer sur un rythme régulier. [...] » À noter que, pour cette édition de luxe et pour ce qui est alors l'auteur le plus réputé de la maison, Gaston Gallimard se tournera vers leur imprimeur historique, les Presses Sainte-Catherine, à Bruges.

Exemplaire de choix, en parfait état broché.16487



165 RAYMOND QUENEAU

Les Fleurs bleues

Paris, Gallimard, (6 mai) 1965

1 vol. (125 x 195 mm) de 273 pp., [2] et 1 ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 45 premiers exemplaires numérotés sur vélin de Hollande (n° 10).

Roman surprenant et méconnu les *Fleurs bleues* sont une sorte de méditation onirique sur le langage, une « petite cosmogonie portative » qui traduit en rêve et en roman la naissance d'une nouvelle langue, « des mots inventés pour désigner des choses que je vois dans mes rêves ». 23578

166 RAYMOND QUENEAU

Une histoire modèle

Paris, Gallimard, (18 mars) 1966

1 vol. (125 x 195 mm) de 119 pp et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 17 premiers exemplaires sur vélin de Hollande van Gelder (n° 8).

Entre juillet et octobre 1942, Queneau s'était lancé dans un vaste projet qui viendrait compléter les *Fleurs bleues*, Publié en 1966, sous le titre d'*Une histoire modèle*. il expliqua ainsi ce calendrier chaotique : « En octobre 1942, j'abandonnais ce travail, n'en ayant rédigé que les XCVI premiers chapitres. On en identifiera facilement les sources : d'une part, les *Leçons sur la théorie mathématique de la Lutte pour la Vie* de Vito Volterra ; de l'autre Vico, Brück, William Flinders Petrie, Spengler, auteurs qui ont cru pouvoir discerner des rythmes ou des cycles en histoire. Si je publie aujourd'hui ce texte, c'est, d'une part, parce qu'il me semble fournir un supplément d'information aux personnes qui ont bien voulu s'intéresser aux *Fleurs bleues*, de l'autre parce que, même si l'on estime nulle sa contribution à l'histoire quantitative, on pourra toujours le considérer au moins comme un journal intime. »23593



167 PASCAL QUIGNARD
Tous les matins du monde

Paris, Gallimard, (7 novembre) 1991

1 vol. (145 x 215 mm) de 134 pp., [3], 1 et [1] ff. Maroquin vert, dos lisse avec titre en long, plats à décor, doublures et gardes de papier, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui-chemise bordé (reliure sigéne de J. Liekens).

Édition originale.

Un des 50 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (n° 16).

Envoi signé : « à Henri Clarac, Pascal Quignard, [Tous les matins du monde], ce monde qui remonte les morts, dans la passion des livres. Pascal Quignard. »

Lorsqu'Alain Corneau expose à Pascal Quignard son projet d'un film où la musique jouerait un rôle central, ce dernier lui propose de lui, non pas un scénario, mais un livre. Contre toute attente, il lui donnera, quelques mois plus tard, *Tous les matins du monde*. Sa découverte de la destinée de Marin Marais a ouvert, pour l'écrivain, une mine de réflexions.

Fasciné par Jean de Sainte-Colombe, le maître de musique de Marin Marais, il le fut au point de 'changer de vie' : dans les trois ans qui suivirent la parution du livre et la diffusion du film, il s'est dégagé de toutes ses fonctions officielles, la presse et les jurys littéraires, la présidence du Concert des Nations, le festival d'opéra baroque de Versailles et les éditions Gallimard. « Depuis avril 1994, je ne fais plus que lire et écrire [...]. Le secret, l'écart, l'à-part soi est la condition pour pouvoir penser » (in *Magazine littéraire*, novembre 2012, à l'occasion de la sortie des *Désarçonnés*). 23347



168 PASCAL QUIGNARD
Tous les matins du monde

Paris, Gallimard, 1991

1 vol. de (145 x 215 mm) de 134 pp. Broché.

Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur vergé de Hollande (n° 31).
Envoi signé [à Patrick Gauthier-Landau]. Parfait état. ²³⁴⁸⁹

169 HENRI-PIERRE ROCHÉ
Jules et Jim

Paris, Gallimard, (mars) 1953

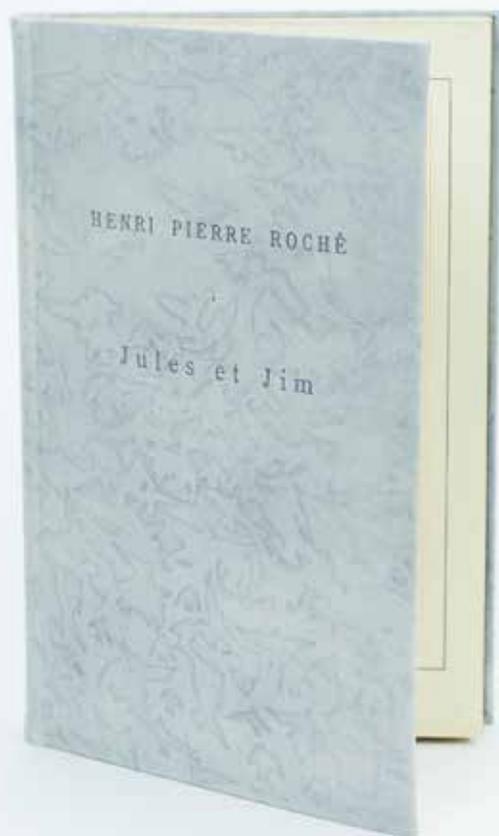
1 vol. (125 x 190 mm) de 252 pp. et 1 f. Veau naturel teinté gris perle et estampé à froid, titre au plat, couverture et dos conservés, chemise, étui (reliure signée de Louise Bescond).

Édition originale.

Un des 55 premiers exemplaires sur pur fil (n° 6).

Exemple étonnant de premier roman écrit à soixante-quatorze ans, *Jules et Jim* a inspiré le célèbre film de François Truffaut. C'est l'histoire d'un amour à trois : Jules, poète juif allemand séjournant à Paris avant la Grande Guerre, rencontre Jim, poète français qui devient son inséparable ami. Ils font ensemble quelques conquêtes féminines, jusqu'à ce que Jules épouse Kathe, allemande elle aussi, en visite culturelle en France ; l'amour de Jules pour Kathe ne fonctionnant vraiment que s'il est complété par celui de Jim... Autobiographie en large part, puisque Jules et Jim se sont rencontrés à Paris lorsqu'ils étudiaient ensemble. Jim, c'est l'auteur ou presque ; Jules et Kathe, ce sont l'écrivain autrichien Franz Hessel et la Berlinoise Helen Grund, fille d'un banquier prussien protestant : les parents de Stéphane Hessel. Auparavant, Henri-Pierre Roché fut un bourreau des cœurs. Peintre, écrivain et marchand d'art, il se faisait à Paris le mécène des femmes artistes qu'il séduisait, et il fréquentait le Montmartre du Bateau-Lavoir avant d'être missionné aux Etats-Unis par le Haut-commissariat de la République française chargé d'encourager l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917. Il y rencontra Marcel Duchamp, alors la coqueluche des élites new-yorkaises. Ce dernier venait de rencontrer Beatrice Wood, pour laquelle il éprouve, tout de suite, un fort penchant... ce qui ne l'empêche pas de la présenter à Roché qui devient son premier amant, même si elle reste officiellement avec Duchamp. De cet étrange trio franco-américain, Roché se souviendra sans doute en écrivant son roman, comme beaucoup d'autres histoires de sa prime jeunesse où, pendant ses études à Paris, entre 1898 et 1900, « Hachepé », comme l'appelait Duchamp, menait « une double vie au cours de laquelle il enterre sa vie de garçon avec une rouerie systématique en abusant d'annonces matrimoniales [...] et diverses manipulations sentimentales qui resteront une constante de sa vie [...]. L'expérience est assez déstabilisante pour qu'en mars sa mère l'envoie quelques semaines en cure hydrothérapeutique à l'institut Sonnenberg de Carspach en Alsace »

DÉLICAT DÉCOR DE LOUISE BESCOND.



HENRI PIERRE ROCHÉ

Jules et Jim

170 JULES ROMAINS

Knock ou le Triomphe de la Médecine
M. Le Trouhadec saisi par la débauche

Paris, Éditions de la Nrf, (8 mai) 1924

1 vol. (165 x 220 mm) de 249 pp., [2] et 1 f. Brochés.

Édition originale.

Un des 109 premiers exemplaires réimposés (n° XCVIII).

1920. Le Vieux-Colombier rouvre ses portes à Paris. L'entente entre Jovet et Copeau sur les questions économiques - qui prennent le pas sur les questions artistiques - est devenue impossible. Jovet rompt et accepte la direction technique de la Comédie des Champs-Élysées, que lui propose Jacques Hébertot. C'est d'abord *Monsieur Le Trouhadec* de Jules Romains qui est monté puis, l'année suivante, *Knock, ou le triomphe de la médecine*. Jovet, angoissé, trouve la pièce trop drôle, puis pas assez, ou trop courte, ou trop longue, pour avoir du succès. Jules Romains raconte : « Jovet me disait souvent de cet air préoccupé, plein d'inquiétude contagieuse qui était le sien : Ils ne vont pas rigoler une minute. Ils vont trouver ça tellement dur, tellement noir. » La pièce eut un succès retentissant, qui ne se démentira pas au long des années et des reprises successives. Et, tout autant que la pièce, la composition de Jovet fut l'un des grands moments du théâtre français contemporain. ²²⁰⁰⁰



171 PHILIP ROTH
The Breast

New York, Henry Holt, Rinehart and Winston, 1972

1 vol. (145 x 215 mm) de 1, [4] ff., 78 pp., 1 f., [1] et 2 ff. Cartonnage et jaquette éditeur.

Édition originale - premier tirage, avec la mention « first edition ».

EXEMPLAIRE SIGNÉ PAR ROTH AU FAUX-TITRE.

C'est le premier tome du cycle David Kepesh, cet éminent conférencier en littérature comparée, spécialiste de Gogol et de Kafka. Qui se retrouve un beau matin transformé. Ni en insecte, ni en nez, mais... en sein. Un gros sein de 75 kilos, fatalité incompréhensible et qui passe tout le roman à essayer sinon d'expliquer, du moins d'accepter. Roth tire de cette situation des effets du plus haut comique et de la plus franche obscénité (ou l'inverse) .23829

172 PHILIP ROTH
The Dying Animal

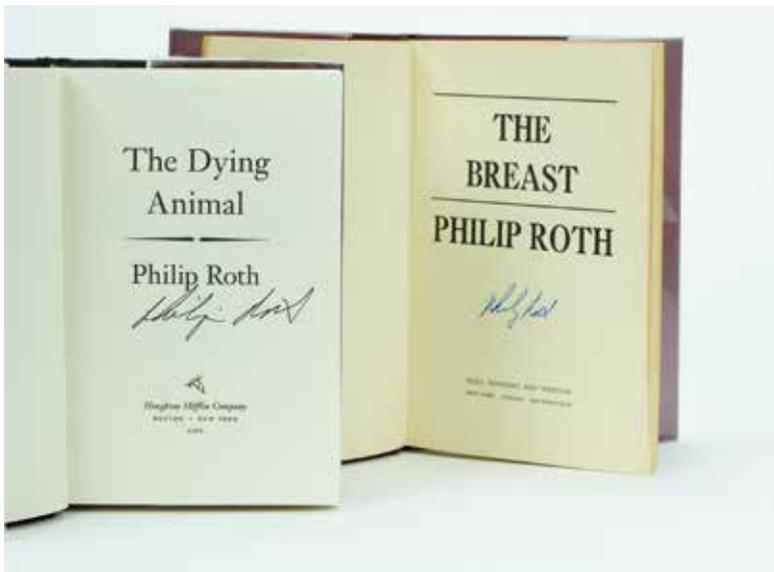
New York, Houghton Mifflin, 2001

1 vol. (135 x 200 mm) de [6] ff., 156 pp., [1] et 3 ff. Cartonnage et jaquette éditeur.

Édition originale - premier tirage, avec la mention « first edition ».

EXEMPLAIRE SIGNÉ PAR ROTH AU FAUX-TITRE.

Et revoici David Kepesh, notre éminent conférencier en littérature comparée qui fut, l'espace de *The Breast* (1972), transformé en sein. Le titre du roman est tiré d'un vers du poète Yeats : « Consume mon cœur, malade de désir et attaché à une bête qui meurt. Il ne sait ce qui lui arrive », qui résume magnifiquement bien la relation de Kepesh avec Consuela, une jeune étudiante avec laquelle il découvre, lui habituellement maître des situations, des sentiments qui lui étaient jusqu'alors inconnus : la jalousie et la dépendance. 23836



173 JEAN ROYÈRE

Mallarmé

[Tapuscrit corrigé]

S.l.n.d. [circa 1927]

1 vol. (235 x 280 mm) de 108 pages. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, titre doré (reliure signée de Canape).

TAPUSCRIT ABONDAMMENT CORRIGÉ.

Louvrage sera publié chez Simon Kra en 1927.

Jean Royère poète français né et mort dans la région d'Aix-en-Provence a fondé la revue *La Phalange* en 1906 qui accueillera dans ses pages Gide, Carco, Jules Romains, Jammes, Viélé-Griffin, Max Jacob, Apollinaire et le jeune André Breton... « Ma poésie est obscure comme un lys », aimait-il à dire défendant l'Art pour l'Art.¹⁶⁹⁸⁹

174 JEAN ROYÈRE

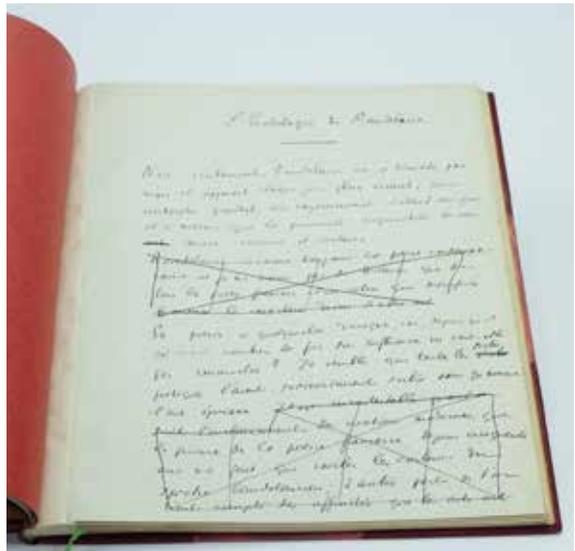
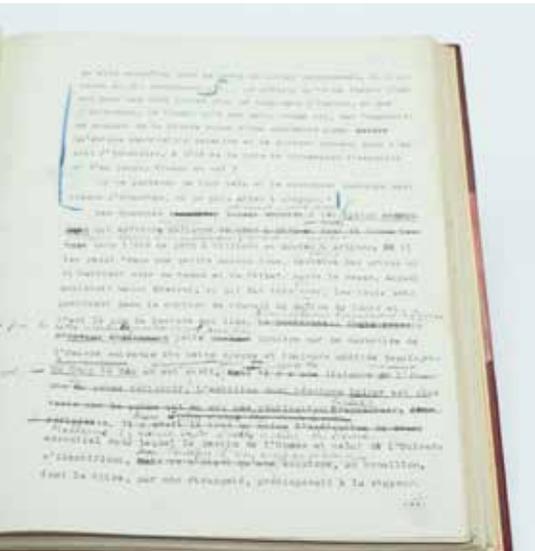
L'Érotologie de Baudelaire - essai de classification nouvelle

S.l.n.d. [circa 1927]

1 vol. (240 x 275 mm) de 45 pages. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, titre doré (reliure signée de Canape).

MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DE PREMIER JET, ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ.

Le texte sera imprimé dans sa version à la suite de Baudelaire, la mystique de l'amour (Champion, 1927). La suite de cette étude livrait un choix de 57 poèmes, classés selon cinq critères de l'érotologie mystique : « la beauté, la grâce, la chair, l'âme et la muse vivante ». ¹⁶⁹⁹²



175 ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Terre des hommes

Paris, Gallimard, (16 février) 1939

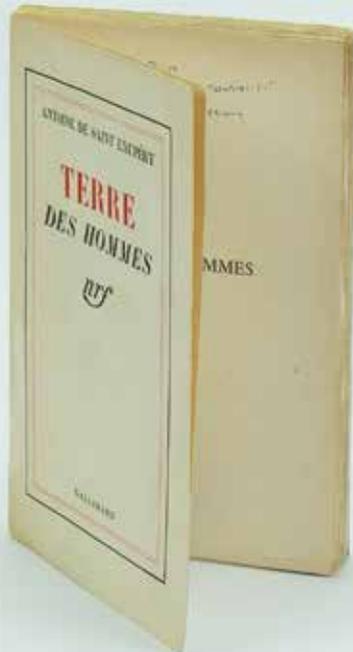
1 vol. (120 x 190 mm) de 218 pp., [1] et 2 ff. Broché, étui-chemise.

Édition originale.

Envoi signé : « pour Madame Bour, avec mon très amical souvenir. A. de Saint-Exupéry ».

En janvier 1938, Saint-Exupéry débarque pour la première fois aux États-Unis pour tenter le raid New York - Terre de feu. Maximilien Becker devient son agent littéraire et lui fait signer un contrat avec les éditeurs Eugen Reynal et Curtice Hitchcock. Rentré en France en avril, après avoir rencontré Lewis Galantière, les deux versions de *Terre des hommes* - *Wind, Sand and Stars* sont presque composées simultanément. L'édition américaine est publiée en juin, illustrée d'une jaquette signée de son ami Bernard Lamotte, qui avait commencé l'illustration du volume, comme il donnera en 1942 celle de *Flight to Arras*. La parution sera autant fêtée en France qu'outre-Atlantique, où l'ouvrage est sélectionné comme Book of the month. Il obtient en fin d'année 1939 le Grand Prix du roman de l'Académie française et, le 15 janvier 1941 (avec un an de retard dû à l'entrée en guerre) le National Book Award, l'une des plus hautes distinctions de l'époque, tout en s'écoulant à 250 000 exemplaires.

Jacqueline Bour travaillait au service de presse chez Gallimard, assistante personnelle de Louis-Daniel Hirsch. « Personne, dira Jules Roy, ne savait montrer pour la littérature plus de considération ni plus de soin délicat ». Proche d'Albert Camus, qui la décrit comme « droite et sensible » elle possédait dans sa bibliothèque un des très rares exemplaires dédiacés du S.P. de l'Étranger, que Camus lui offrira dès décembre 1943. 20556



176 ALBERTINE SARRAZIN
L'Astragale

Paris, Jean-Jacques Pauvert, (20 septembre) 1965

1 vol. (130 x 190 mm) de 246 pp. et [2] ff. Maroquin moutarde, dos lisse, titre doré, tête dorée, couverture et dos conservés, étui-chemise bordé (reliure signée de Séverac).

Édition originale (sans grands papiers).

Albertine Sarrazin est née en Algérie, en 1937, de parents inconnus. Enfant de l'Assistance publique, elle est arrêtée pour cambriolage et jetée en prison, où elle reprend ses études et commence à écrire, jusqu'à publier deux romans autobiographiques à l'automne 1965 : *L'Astragale* et *la Cavale*, avant d'être adoptée par un colonel à la retraite et une rentière.

Le manuscrit a été « écrit d'un seul jet au printemps 1964 », en prison. L'auteur lui donna d'abord pour titre *Les Soleils noirs*, le décrivant comme un « petit roman d'amour pour Julien ». Son « 1/16^e de mère », comme elle a surnommé son soutien littéraire, le docteur Christianne Gogois-Myquel, fait lire ses manuscrits à Simone de Beauvoir, qui la recommande à Gallimard.

Largement autobiographique, le récit relate l'errance d'une jeune fille échappée de prison, qui s'est brisé l'astragale pendant sa fuite, et qu'un mauvais garçon recueille pour la soigner. « Le silence se mit à hurler, une épaisseur de cris me boucha la gorge ; je regardai mon pied, noir et blême, mon pied qu'on allait jeter à la poubelle. Et soudain, je réalisai combien je tenais à chaque cellule, à chaque goutte de mon sang, combien j'étais cellule et sang, multipliés et divisés à l'infini dans le tout de mon corps : je mourrais s'il le fallait, mais toute entière. »

Albertine Sarrazin est morte lors d'une opération chirurgicale avant ses trente ans.

« Nous parlons tous de la liberté à chaque instant, mais ce faisant il n'y a peut-être que les prisonniers qui savent ce qu'ils disent, qui pèsent le mot. C'est cela que Mme Albertine Sarrazin nous rend sensible. Est-ce que cela suffit pour faire d'elle un écrivain ? Je le crois » écrivait Claude Mauriac dans le *Figaro littéraire* en 1968. ¹⁹³⁶³



177 JORGE SEMPRUN

L'Écriture ou la vie

Paris, Gallimard, (20 septembre) 1994

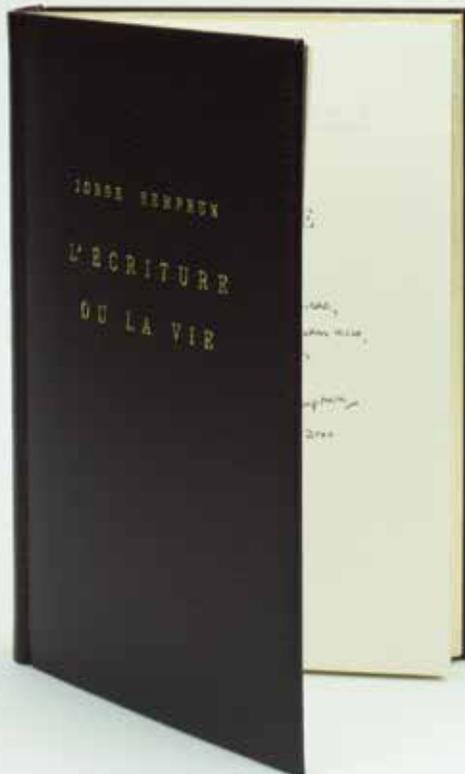
1 vol. (145 x 215 mm) de 318 pp., [2], 1, [1], 2 et [1] ff. Buffle janséniste, étui-chemise (reliure signée de Renaud Vernier).

Édition originale.

Un des 30 premiers exemplaires sur vélin pur chiffon de Lana (n° 6).

Envoi signé : « Pour Arlette et Maurice Alteirac, ces souvenirs qui reviennent sans cesse, parfois apaisés, angossés parfois. Amitié. J. Semprun. 21.11.2000 ».

« Quand je suis rentré de Buchenwald, à la fin d'avril 1945, j'avais un peu plus de vingt ans. Depuis l'âge de sept ans, j'avais décidé d'être écrivain. Dès mon retour, j'ai donc voulu écrire sur l'expérience que je venais de vivre. Quelques mois plus tard, après avoir écrit, réécrit et détruit des centaines de pages, je me suis rendu compte qu'à la différence d'autres expériences, notamment celles de Robert Antelme et surtout de Primo Levi, qui se sont dégagés de l'horreur de la mémoire par l'écriture, il m'arrivait précisément l'inverse. Rester dans cette



mémoire, c'était à coup sûr ne pas aboutir à écrire un livre, et peut-être aboutir au suicide. J'ai donc décidé d'abandonner l'écriture pour choisir la vie, d'où ce titre. Et ce « ou ».

« Lequel titre lui viendra dix-sept ans plus, un samedi d'avril alors qu'il rédige Netchaïev est de retour : « Je racontais une scène où l'un des personnages du roman se rendait à Buchenwald pour tenter de retrouver un compagnon de résistance déporté. Tout cela devait tenir en deux pages. Ce jour-là, l'écriture a dérapé complètement. Je me suis retrouvé en train d'écrire, à la première personne, un autre livre : c'étaient les premières pages de *l'Écriture ou la vie*. L'inconscient, ou je ne sais quoi, m'avait joué un curieux tour : ce samedi 11 avril était l'anniversaire de la libération de Buchenwald, et la première nouvelle entendue le lendemain fut l'annonce du suicide de Primo Levi... Dans ces conditions, il me fallait évidemment mener ce livre à son terme ».

Janséniste parfait (doux euphémisme) de Renaud Vernier.

21770

178 [SEMPRUN] VASSILIS VASSILIKOS

Z

Traduit du grec par Pierre Comberousse

Paris, Gallimard, (4e trimestre) 1967

1 vol. (145 x 215 mm) de [4] ff., 342 pp. et [1] f. Broché, couverture imprimée à rabats, étui-chemise.

Édition originale.

Un des 26 premiers exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n°18).



Z raconte par le menu une histoire vraie : l'assassinat à Thessalonique du député Grigoris Lambrakis, le 22 mai 1963. Six mois après la parution du roman, un coup d'État militaire met la Grèce sous la coupe des militaires. Vassilis Vassilikos s'exilera en France. À son retour, il deviendra directeur de la télévision publique grecque, puis ambassadeur du pays à l'Unesco. Z aura surtout été adapté, dès 1969, au cinéma, par Costa-Gavras.²⁰¹³⁷

179 [SEMPRUN] VASSILIS VASSILIKOS & COSTA-GAVRAS
Z

S.l.n.d. [Paris, 1968]

1 vol. (205 x 265 mm) de 1 f., 243 pp. et 1 f. Broché, étui, chemise.

Tapuscrit original de l'adaptation du roman pour le film de Costa-Gavras.

Exemplaire personnel de Jorge Semprun, avec corrections autographes.

Z est le troisième long métrage de Costa-Gavras, et son premier « film-dossier ». Semprun connaissait Costa-Gavras sans jamais avoir travaillé avec lui : « nous faisons partie d'un même cercle d'amis où l'on retrouvait Yves Montand et Simone Signoret. Costa-Gavras avait été impressionné par le livre de Vassilikos [...]. Il m'a proposé de l'adapter avec lui. » Le film croulera en effet sous les distinctions.

Ex-libris autographe, au feutre noir, sur la couverture, et plusieurs notes, repentirs, variantes (une quinzaine) et passages soulignés.²⁰⁰⁸⁹

180 JORGE SEMPRUN
Mal et modernité

Suivi de « Vous avez une tombe au creux des nuages... »

Paris, Micro-climats, (janvier) 1995

1 vol. (105 x 195 mm) de 122 pp., [2] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Premier tirage (sans grands papiers).

Envoi signé à Jean Lacouture.²¹⁹⁸⁵

181 JORGE SEMPRUN
Le Mort qu'il faut

Paris, Gallimard, (5 mars) 2001

1 vol. (140 x 205 mm) de 196 pp., [2], 2 et [1] ff. Broché.

Édition originale.

Envoi signé. Envoi signé : « à Jean-Jacques Brochier, en souvenir amical. J. Semprun ».

Belle provenance, de l'ancien rédacteur en chef du Magazine littéraire, de 1968 à 2004. ²²⁰⁸⁶

182 GEORGES SIMENON

La Marie du port

Paris, Gallimard, 1938

1 vol. (120 x 190 mm) de 219 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale. Un des exemplaires imprimés du service de presse.

Envoi signé : « à Monsieur Paul Hazard, en respectueux hommage / Simenon ».

Fait rarissime chez Simenon, la *Marie du port* est un roman écrit sur les lieux mêmes de l'action, à Port-en-Bessin (Calvados). Le pêcheur Jules Le Flem meurt et laisse cinq orphelins. Chacun ira désormais vivre avec un proche parent. Point de meurtre ici, mais un traquenard amoureux... Un très bon Simenon.

23289

183 GEORGES SIMENON

Le Bourgmestre de Furnes

Paris, Gallimard, 1939

1 vol. (120 x 190 mm) de 251 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.

Un des 30 premiers exemplaires sur alfa mousse Navarre (n° 10), seul tirage en grand papier.

Joris Terlinck, à qui on a donné le surnom de Baas, est le bourgmestre de la ville de Furnes, dans une Flandre tiraillée entre le progrès et les souvenirs d'une gloire industrielle passée. Un des grands romans « durs » de Simenon.

Très bel exemplaire. 23351

184 GEORGES SIMENON

Les Noces de Poitiers

Paris, Gallimard, (23 mai) 1946

1 vol. (120 x 190 mm) de 177 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.

Un des 13 premiers exemplaires sur vélin pur fil.

Rédigé pendant la guerre, à Saint-Mesmin-le-Vieux (Vendée), durant l'hiver 1943-1944, ce roman paraîtra d'abord en feuilleton dans l'hebdomadaire *Dimanche Paysages*.

Exemplaire parfait, à l'état de neuf, avec sa bande-annonce. 23259

185 GEORGES SIMENON

La Neige était sale

Paris, Presses de la Cité, (31 août) 1948

1 vol. (120 x 190 mm) de 246 pp. et [1] f. Broché, jaquette illustrée.

Édition originale.

Envoi signé : « pour M. Jean Paul Allardin, en cordial hommage. G. Simenon ».

Roman le plus noir que Simenon ait écrit : l'Occupation, le monde odieux du marché noir « Un des meilleurs livres (oh ! disons même : le meilleur), que vous ayez écrits depuis longtemps - qui m'a rassuré sur vous », ces mots que lui adresse André Gide, véritable maître de Simenon sous la férule duquel il s'était placé, était le premier éloge du cortège unanime de la critique.

Deux ans après sa publication, Simenon adapta en compagnie de Frédéric Dard son texte pour le Théâtre de l'Œuvre. Le roman a été rédigé à Tucson (Arizona, U.S.A.), du 2 au 20 mars 1948 ; il paraît en feuilleton dans l'hebdomadaire la *Presse* du 22 juin 1948 au 24 janvier 1949 (soit 32 livraisons), sous le titre *Monsieur Holst.*) 23260

Menguy, 141



186 GEORGES SIMENON
Les Témoins

Lakeville, Conn[ecticut], 1954

1 vol. (215 x 280 mm) de 231 pp. Reliure à spirales, couvertures noires imprimées.

Édition originale.

Tirage à compte d'auteur, à 100 [?] exemplaires numérotés et signés par l'auteur, miméographiés au stencil.(n° 44).

ENVOI SIGNÉ : « à Bernard de Fallois qui connaît mieux mes livres que moi et qui a beaucoup plus d'indulgence que moi-même. En toute amitié cette édition artisanale. Georges Simenon, Lakeville-Echandens, 1962 ».

En 1950, peu après son mariage avec Denyse, Simenon s'installe à Lakeville, petite ville du Connecticut dans la maison de Shadow Rock Farm. Ses romans s'y suivront à un rythme impressionnant, aussitôt publiés en France par les Presses de la Cité. Trois cependant connaissent une publication particulière, sous la forme d'une édition miméographiée à tirage restreint, exclusivement diffusée aux French & European publications du Rockefeller Center à New York : *Maigret chez le Ministre*, *Maigret et le corps sans tête* et ces *Témoins*. « Il ne devait conserver qu'une partie du tirage, juste de quoi distribuer quelques exemplaires autour de lui et faire plaisir à ses visiteurs. C'est dire si ces originales-là ne circulent guère et si elle sont fort rares sur le marché [...]. » Le fait est que nous n'avons à ce jour connaissance que d'exemplaires dont aucun n'est justifié à un nombre supérieur à 44 : n° 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 22, 24, 25, 27, 29, 31, 34, 35 et 36 et le n°44, pour ces *Témoins*. Appel aux collectionneurs qui en possèderaient, car le recensement serait des plus intéressants ! Quant aux envois signés, six autres exemplaires en contiennent : deux pour *Maigret chez le Ministre*, trois pour *Maigret et le corps sans tête* (nous comptons l'autre exemplaire à provenance de Fallois présenté ci-après) et un seul pour les *Témoins* (celui de son éditeur parisien Sven Nielsen). Les dédicaces sont à chaque fois adressées à des proches, dans les années qui suivent les années de parution (entre 1956 et 1964).

Celle présente ici ne fait pas défaut à cette règle, et il est inutile de présenter davantage Bernard de Fallois. Ce grand éditeur fut un ami proche de Simenon et un fin connaisseur de son œuvre, pour laquelle il donna dès 1961 un essai publié chez Gallimard : « Je lui ai demandé de le rencontrer pour savoir tout ce qu'il avait écrit avant de signer pour la première fois de son nom. À partir de là, nous sommes devenus très amis et, pendant plus de vingt ans, j'ai passé chaque année une semaine chez lui » il osa y mettre en lumière que Simenon n'était pas un feuilletoniste à succès mais un grand écrivain. « Il écrit comme Monsieur-Tout-le-Monde », dit un jour de lui un critique [Alexandre Vialatte] de mauvaise humeur. À quoi un autre critique répondit, non sans humour : « Ce qui est tout de même curieux, c'est qu'à part Simenon personne ne sait écrire comme Monsieur-Tout-le-Monde ».

187 GEORGES SIMENON
Maigret et le corps sans tête

Lakeville, Conn[ecticut], 1955

1 vol. (215 x 280 mm) de 225 pp. Reliure à spirales par l'auteur, étui-chemise.

Édition originale.

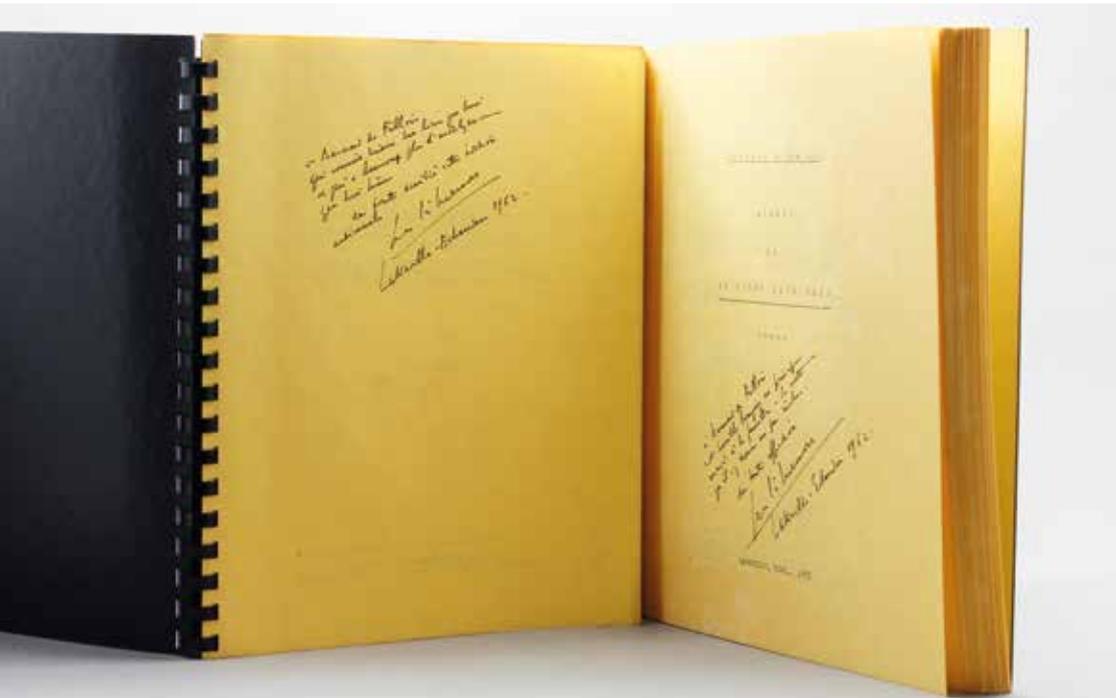
Tirage à compte d'auteur, à 100 [?] exemplaires numérotés et signés par l'auteur, miméographiés au stencil.

ENVOI SIGNÉ : « à Bernard de Fallois, cet horrible bouquin en principe réservé à la famille - de sorte qu'il s'y trouve un peu inclus. En toute affection, Georges Simenon, Lakeville-Echandens, 1962 ».

Cet exemplaire confirme le fait que Simenon a bien rapporté des États-Unis ses éditions miméographiées pour les offrir. *Maigret et le corps sans tête* est l'ultime roman rédigé à Lakeville, et le dernier des cinquante romans 'américains', avant son retour définitif en Europe (mars 1955) et son installation en Suisse (juillet 1957).

Parfait état, spirales complètes et couvertures impeccables. 23407

Jean-Baptiste Baronian, *La Bibliophilie, une sanction*, Lausanne, *L'Age d'Homme*, 2006 ; *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française*, tome LVXXXIII, 2010 ; *Menguy*, 183, p. 103.



188 GEORGES SIMENON
Les Anneaux de Bicêtre

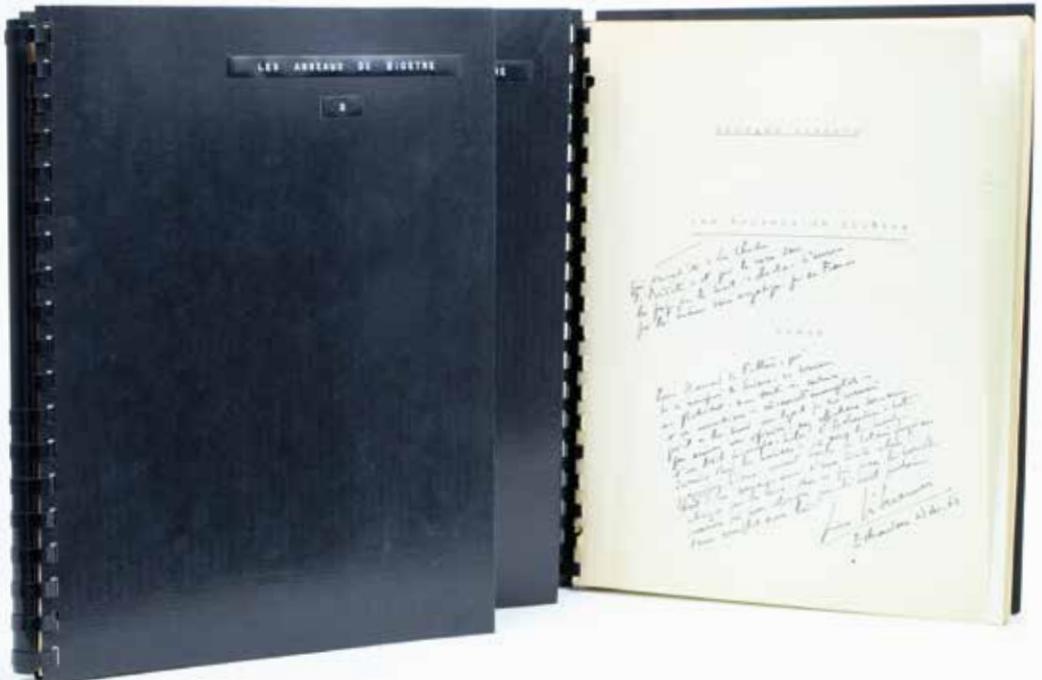
« Noland », Echandens (Vaud, Suisse), du 2 au 25 octobre 1962

3 vol. (225 x 280 mm) de 299 pp. en pagination continue, sous reliure spirale plastique.

Édition pré-originale, en fac-similé du tapuscrit corrigé (conservée au Fonds Simenon de l'Université de Liège).

ENVOI SIGNÉ : [Les Anneaux de Bicêtre] « qui devait être Les Cloches de Bicêtre et qui le sera dans les pays où le sens du mot 'cloche' n'aura pas le même sens argotique qu'en France. Pour Bernard de Fallois, qui m'a compris le mieux, ce roman en photostat, avec toutes ses ratures et ses corrections - sûrement incomplètes - qu'il a lu mais sur lequel je ne connais pas encore son opinion, en affectueux souvenir d'un Noël incomplet, hélas ! à Echandens - notre dernier dans la maison - où tout le monde y compris Pierre aurait voulu le retenir jusqu'au bout ! En souvenir aussi d'une visite-éclair, abrégée par la bise, dans ce qui sera la nouvelle maison où nous espérons que le Noël prochain sera complet avec lui. Georges Simenon, Echandens, 25 décembre 1962 ».

Les *Cloches de Bicêtre*, c'est le titre que le roman porte dans la plupart des langues, sauf en France, où le mot 'cloche' a un double sens et fait penser aux clochards ou aux idiots. Dans les éditions françaises, les 'cloches' sont remplacées par des 'anneaux', évoquant le son de ces mêmes cloches qui se répand par cercles concentriques. 23405



189 GEORGES SIMENON
Les Nolépitois. Nouvelle

[S.l.n.d., circa 1963]

1 vol. (230 x 290 mm) de [53] ff., sous classeur plastique noir.

Rarissime et peut-être unique jeu du fac-similé du dactylogramme, réputé perdu.

Seul témoignage connu du texte princeps de l'unique texte fantastique de Georges Simenon. Simenon en avait interdit toute publication et c'est l'un des rares dactylogrammes absents du fonds Simenon de l'Université de Liège.

Cette nouvelle fut rédigée à Echandens, en décembre 1962. Elle ne connaîtra qu'une parution en revue dans les numéros 901 et 902 des 29 mars et 5 avril 1963 de *Elle*. Notre document est le fac-similé du dactylogramme avec d'abondantes corrections. Il comporte un feuillet de dédicace, inédit, adressé à sa femme Denise, qui, « un matin m'a raconté un rêve de poésie pure [...]. Personne, sauf elle et moi, ne connaîtra la véritable histoire de Nolépitois et de la Nolépitoise... ». Une édition, réalisée aux dépens d'un amateur [Michel Schepens], verra le jour en 1999, à 26 exemplaires. Le texte de dédicace ne figure pas non plus dans cette édition posthume. Depuis son retour des États-Unis, Simenon prendra l'habitude de faire établir un premier dactylogramme de son manuscrit, qu'il corrigera abondamment avant de le livrer ainsi à son éditeur. Sur le modèle des éditions miméographiées de Lakeville il fait alors établir un fac-similé de ces dactylogrammes, soit pour son usage personnel, soit pour son éditeur.

Inconnu à Menguy et à la bibliographie la plus complète à ce jour, celle d'Yves Martina. Le fonds Simenon ne possède aucun manuscrit ni dactylogramme sur ce texte.

On joint : les deux numéros de *Elle*. 23411



190 GEORGES SIMENON
Il y a encore des noisetiers

[Paris, Presses de la Cité, 1968]

1 vol. (234 x 280 mm), 134 ff. sous reliure spirale plastique.

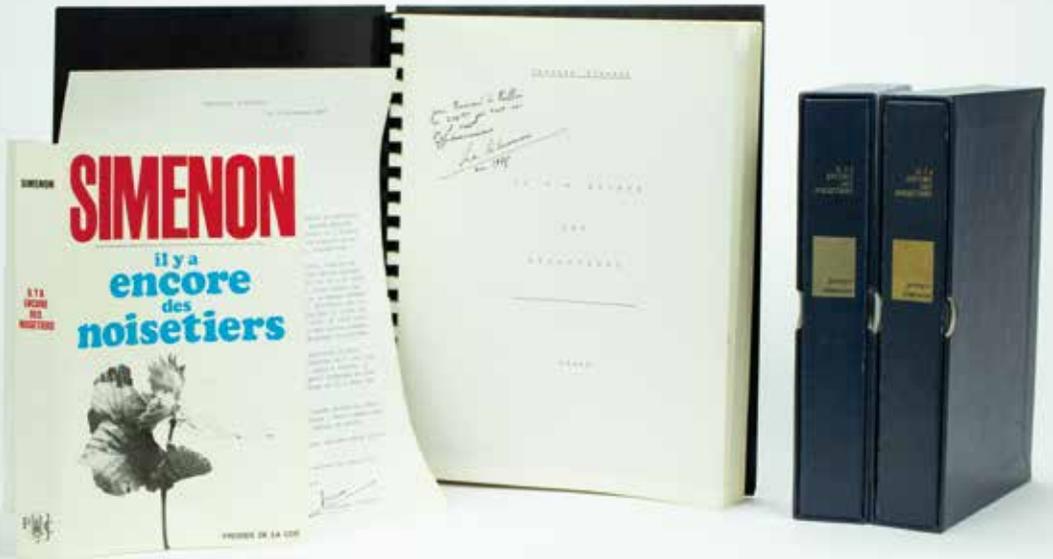
Édition pré-originale, en fac-similé du tapuscrit corrigé, aujourd'hui conservé au Fonds Simenon de l'Université de Liège.

ENVOI SIGNÉ : « Pour Bernard de Fallois ce 200^e qui vaut ce qu'il vaut affectueusement Georges Simenon nov. 1968.

Joint : *Il y a encore des noisetiers*. Paris, Presses de la Cité, 1968. 1 vol. (155 x 230 mm), en feuilles, 247 pp., sous emboitage, étui-chemise éditeur. Édition originale. Un des 200 exemplaires hors commerce sur alfa mousse. Envoi signé : « pour Bernard de Fallois, mon frère, affectueusement, ce demi-ratage, Georges Simenon, 1969».

Jointe : Lettre tapuscrite signée adressée à Bernard de Fallois, date de 18 novembre 1968, à entête d'Épalinges. Importante et belle lettre dans laquelle il annonce à de Fallois la parution de son 200^e roman : « j'avais écrit écrit trois romans depuis le premier janvier et j'ai pu enfin, en octobre, écrire le fameux 200^e. Je ne savais pas pourquoi, mais cela m'impressionnait. Peut-être une sorte de superstition parce que j'en avais trop parlé. Je crois que le titre est bon : « Il y a encore des noisetiers » mais, quant à ce qui suit, je suis incapable d'une opinion. Je crois que c'est assez différent de mes autres romans... ». 23404

BEL ENSEMBLE, COMPLET AU POSSIBLE.



191 ANDRÉ SUARÈS
Le Portrait d'Ibsen

Paris, Cahiers de la quinzaine, (8 décembre) 1908

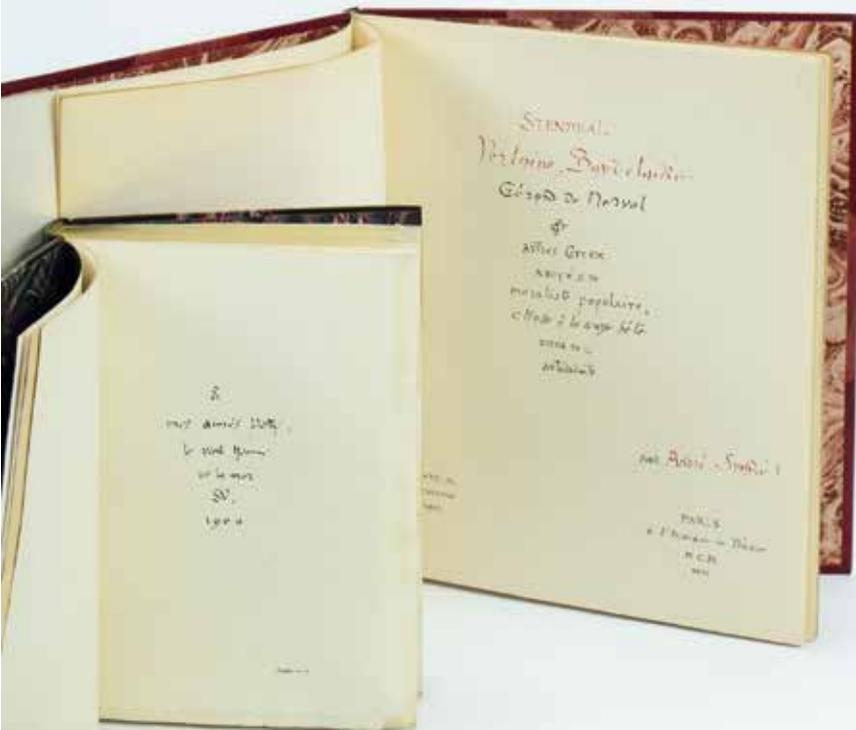
1 vol. (140 x 190 mm) de 143 pp. Demi-maroquin chocolat à coins, dos à nerfs, titre et tête dorés, date en pied, couvertures et dos conservés, non rogné (Alix).

Édition originale. Un des 20 premiers exemplaires sur papier Whatman.

Envoi calligraphié et signé : « à mes aimés Potty [Maurice et Camille Pottecher], le vieil Homme de la mer. SU. [André Suarès], 1909 ».

L'aventure artistique et théâtrale de Maurice Pottecher prend sa source au collège Sainte-Barbe où André Suarès lui présente Romain Rolland. Pour les trois hommes, qui ont alors moins de dix-huit ans, c'est le début d'une longue amitié, et l'occasion pour Pottecher de publier ses premiers poèmes, « Rimes perdues », sous le pseudonyme de Claude Alitte. Il fréquente la maison des Daudet, de Marcel Schwob, et les théâtres : le Théâtre libre d'Antoine, le Théâtre d'art de Paul Fort et le Théâtre de l'Œuvre où il rencontre l'actrice Camille de Saint-Maurice qui va devenir sa femme. Mais Paris lui pèse et Pottecher, Vosgien, n'a qu'un rêve : fonder son propre théâtre. Ce sera le Théâtre du Peuple, dans son village natal de Bussang, inauguré à l'été 1895, qui jouera la *Dame de la mer* d'Ibsen, en présence de Suarès, qui s'en souviendra, treize ans plus tard, au moment de faire paraître son *Portrait d'Ibsen*, en offrant cet exemplaire...

Magnifique provenance et touchant exemplaire. 22534



192 ANDRÉ SUARÈS

Stendhal, Verlaine, Baudelaire, Gérard de Nerval & autres Gueux aboyés du moraliste populaire, chasse à la grosse bête suivie de l'autodidacte

Paris, Édouard Champion, (17 octobre) 1923

1 vol. (215 x 245 mm) de 23 pp. et [1] f. Demi-maroquin cerise à coins, dos à nerfs, titre doré, date en pied, couvertures conservées (reliure de l'époque).

Édition originale.

Elle est imprimée en phototypie par Daniel Jacomet. Tirage unique à 500 exemplaires.

UN DES 5 PREMIERS SUR JAPON (exemplaire C, signé et justifié par André Suarès).

De tous les écrivains qui constituent le premier groupe de la *Nrf*, André Suarès est l'un des plus méconnus. Il tient pourtant la rubrique mensuelle entre 1912 et 1914. Dix ans plus tard, il concentre sa bonne critique sur Stendhal, dont il s'enorgueillit d'avoir été le premier à défendre un style souvent contesté : « Le premier, je pense, il y a déjà dix et onze ans, j'ai défendu Stendhal de mal écrire. Bien plus, en dépit des docteurs et des académiciens, j'admiraïs en lui un prince du langage ». Et d'associer, contre toute évidence, Stendhal à Verlaine et à Baudelaire, trois incompris aimés par des happy few et ayant en commun un esprit libre et altier : comme Baudelaire, Stendhal « juge avec supériorité tous les auteurs, toutes les renommées, toutes les couronnes, fût-ce Chateaubriand, fût-ce Racine ».

Parfait état. 15694

193 HENRY DAVID THOREAU

Walden, ou la vie dans les bois

Traduction de Louis Fabulet

Paris, Nouvelle Revue française, (10 janvier) 1922

1 vol. (170 x 220 mm) de 271 et [1], 1 f. Broché.

Édition originale de la traduction française.

Un des 108 exemplaires premiers exemplaires réimposés in-4 sur vergé pur fil Lafuma Navarre (n° XCVII).

Il est nominatif pour « M. Azaria », mais est ensuite devenu celui de Jean Carrive, qui y a apposé sa signature autographe et un paraphe en fin.¹⁹⁸¹⁸

194 [THOREAU] RAYMOND QUENEAU
Fiche de lecture pour Gallimard à propos de Walden...

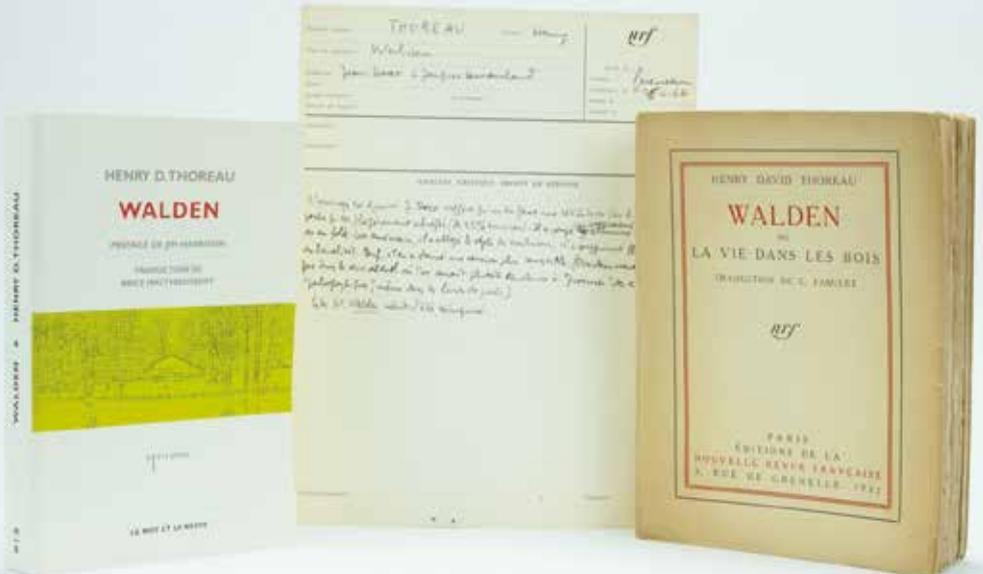
Sans Lieu, 26 avril 1966

Manuscrit autographe signé sur fiche de lecture imprimée des Éditions Gallimard, 1 feuillet A4

WALDEN, PAR QUENEAU.

Queneau fut membre du comité de lecture chez Gallimard pendant plus de trente ans (1938 - 1976), et se chargeait particulièrement des textes étrangers susceptibles d'être traduits chez Gallimard. « [...] J. Doat suggère qu'on en fasse une réédition (en livre de poche par ex.) légèrement abrégée (de 25 % environ). Il a coupé un certain nombre d'allusion à l'actualité ou banalités. Bref, il en a donné une version plus comestible. (Evidemment ce n'est pas dans le sens actuel où l'on aurait plutôt tendance à 'procurer des éditions 'paléographiques', même dans les livres de poches). Cela dit, Walden mérite d'être réimprimé. »

OFFERT : aux dix premiers demandeurs (et scrupuleux lecteurs de ce catalogue), la librairie est heureuse d'offrir un exemplaire de la nouvelle traduction de *Walden*, donnée en 2010 par Brice Matthieussent (Éditions Le Mot et le Reste). En édition originale qui plus est !



195 MIGUEL DE UNAMUNO
Le Sentiment tragique de la vie

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, (30 juin) 1917

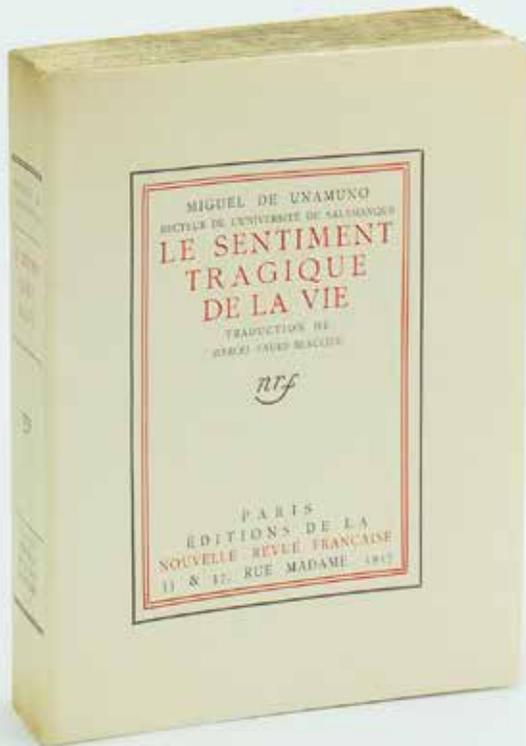
1 vol. (165 x 215 mm) de 387 pp., [5] et 2 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 62 premiers exemplaires sur pur fil Lafuma de Voiron (n° 1).

Il y a exactement un siècle, au quatrième été de la Grande Guerre devenue mondiale, paraissait aux jeunes Éditions de la Nrf la première traduction de l'œuvre majeure du philosophe espagnol paru dans son pays cinq ans plus tôt.

Claudiel, sollicité par Gide dans la préparation de cette édition, avait refusé d'en écrire la préface, jugeant sans appel qu'Unamuno, sous le masque du catholicisme, était en fait « un protestant ou pire un moderniste », dans une lettre du 14 mars 1916 à Gide... qui était lui-même et l'un et l'autre ! Le texte introductif sera écrit par l'auteur lui-même qui se félicitera « de cette traduction entreprise par un Français, dans les tranchées, et tandis que le fracas des canons et la vue du sang remuaient en lui le sentiment tragique de la vie » : Marcel Faure-Beaulieu, médecin et auteur notamment d'une étude sur « Les troubles nerveux tardifs consécutifs aux traumatismes cranio-cérébraux de guerre » avec son confrère Maurice Villaret paru en décembre 1916 dans la *Revue générale de pathologie de guerre*. 22061



196 PAUL VALÉRY

La Soirée avec Monsieur Teste

in *Le Centaure*, n° 2, 1896

1 vol. (190 x 240 mm) de 1, [3], 1 et [1] ff., [33-44] pp. et [2] ff. Demi-marquain rouge à coins, dos à petits nerfs, titre doré, tête dorée, couverture conservée (reliure signée de Devauchelle).

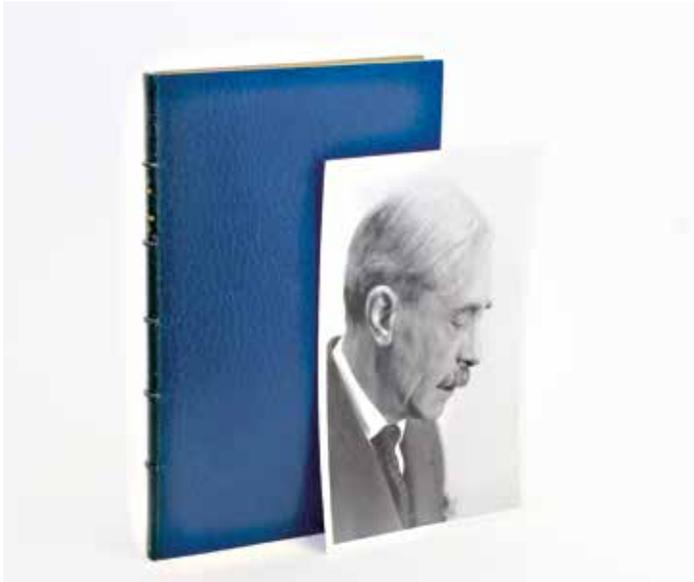
Édition pré-originale du texte. Un des 50 premiers exemplaires sur japon, lettré A et justifié pour et par Henri Albert, fondateur et rédacteur en chef de la revue *Le Centaure*.

Précieux exemplaire de la plus célèbre des pré-originales du *Centaure*. Il comprend la couverture du numéro, la lithographie originale d'Armand Point avec sa serpente, *Monsieur Teste*, la table des matières et les feuillets liminaires. Quelques exemplaires avaient été construits avec les feuillets seuls de *Teste*, pour en former un quasi tiré à part.

Ce recueil trimestriel de littérature et d'art ne connaîtra que deux livraisons, rédigées et illustrées par une rédaction fermée où l'on retrouve les amis de Pierre Louÿs, tous habitués de la maison d'édition d'Edmond Bailly, la Librairie de L'Art indépendant et du café d'Harcourt : Jean de Tinan, André Lebey, Henri de Régnier, André Gide, Paul Valéry, A.-F. Herold, et Henri Albert, le rédacteur en chef. Une note illustrée d'un dessin de Charles Léandre indique que « les opinions exprimées par l'auteur de la *Chronique* n'engage en rien les autres rédacteurs », de Régnier rappellera cette note, dans une lettre à Gide lorsque celui-ci, mécontent des articles de ses amis, voudra quitter ce qui n'était pas, dans l'esprit des auteurs, une revue, mais plutôt un « recueil » où chacun d'eux pouvait publier ses dernières productions en toute indépendance. 15231

De la bibliothèque d'Henri Albert, fondateur de la revue *Le Centaure*.





197 PAUL VALÉRY
Le Cimetière marin

Paris, Émile-Paul, (31 août) 1920

1 vol. (160 x 215 mm) de 1, [8] et 1 f. Maroquin janséniste bleu roi, dos à petits nerfs, doublures de maroquin gris, gardes de soie marine, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Semet et Plumelle).

Édition originale.

Un des 49 exemplaires sur vélin d'Arches (n° XXIII), après 7 exemplaires sur chine.

« Ce toit tranquille, où marchent les colombes, entre les pins palpite, entre les tombes ; Midi le juste y compose de feux, La mer, la mer, toujours recommencée ! »

Ces vers comptent parmi les plus célèbres de la poésie française du XX^e siècle. Ils paraîtront pour la première fois dans la *Nrf* en juin 1920, puis deux mois plus tard ici, chez Émile-Paul. Au cimetière Saint-Charles chanté par le poète, se trouve aujourd'hui sa tombe. Il y fut en-terré le 27 juillet 1945 après des obsèques nationales voulues par le général de Gaulle. L'année suivante le lieu fut rebaptisé « Cimetière marin »

Réimprimé de nombreuses fois de façon séparée, *Le Cimetière marin* figurera dès 1922 dans toutes les éditions de *Charmes*.

Bel exemplaire. Rare sur ce papier.

Il est joint un tirage de presse d'un portrait de Valéry. 18587

198 PAUL VALÉRY
Degas, danse, dessin

Paris, Gallimard, (juin) 1938

1 vol. (130 x 195 mm) de 178 pp., [2] et 1 ff. Revorim noir et gris anthracite, rivets gris clair, couverture et dos conservés, étui (Jean de Gonet, 78/200).

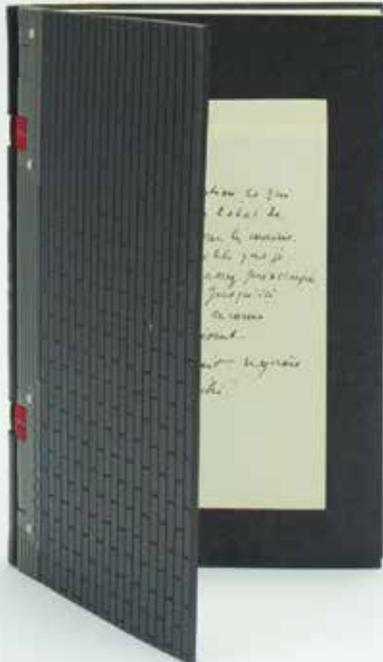
Édition originale.

Un des 7 premiers sur chine (n° II).

En 1937, Valéry publie aux éditions Volland des pensées relatives à Degas, sous forme d'un ouvrage luxueux imprimé à 325 exemplaires, illustrés de vingt-six reproductions gravées tirées de l'œuvre graphique de Degas. Le texte sera repris, seul, l'année suivante pour cette édition chez Gallimard.

C'est un mélange de pensées et de souvenirs, faussement fragmentaires et désinvoltes dont le projet remonte à plus de trente ans. Pour Valéry, Degas fut incontestablement un homme de goût et, bien que né en plein « Romantisme », ayant dû « vers sa maturité, se mêler au mouvement 'naturaliste', fréquenter Duranty, Zola, Goncourt, Duret... exposer avec les premiers 'impressionnistes' » demeura profondément, jusqu'à la « férocité », un classique. ²⁰¹⁷⁹

De la bibliothèque André Maurois (ex-libris).



199 OSCAR WILDE
Le Portrait de Dorian Gray

Paris, A. Savine, 1895

1 vol. (110 x 180 mm) de 316 pp. Maroquin bleu nuit, plats à encadrements avec listel de maroquin rouge, dos à nerfs orné de caissons reprenant le listel des plats, contreplats de moire rouge vif à encadrement, gardes de même couleur, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (Reliure signée de Semet & Plumelle).

Édition originale de la traduction, attribuée à Eugène Tardieu et Georges Maurevert.

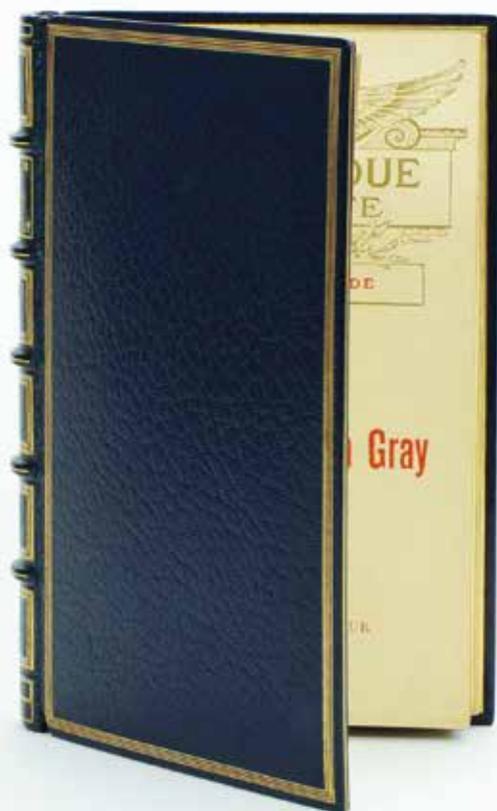
Exemplaire du premier tirage (pas de grand papier), sans mention, du seul roman de Wilde. Cette traduction fut publiée quatre ans après la première édition en langue anglaise de la version révisée.

En 1889, Oscar Wilde s'était essayé au poème, au théâtre, au conte, à la nouvelle, au journalisme et à la critique, mais jamais au roman. Et c'est précisément cette année-là que l'éditeur américain J. M. Stoddart cherche des écrivains britanniques pour le *Lippincott's Monthly Magazine*, que Wilde rencontre lors d'un dîner. L'occasion est belle et Wilde lui promet *Le Portrait de Dorian Gray*, dont il venait de tracer l'esquisse. Le texte sera livré dans les temps et paraîtra dans le numéro de juillet 1890 puis, fort de son succès et du scandale - ce conte fantastique dans la lignée du mouvement décadent et de la *Peau de chagrin*, fut aussitôt dénoncé pour une prétendue immoralité -, publié en volume l'année suivante pour les lecteurs, augmenté de six chapitres.

Avant même sa traduction (en 1895) la renommée de l'auteur et de son personnage, désormais indissociables, avait gagné la France. Dès 1891, Stéphane Mallarmé lui adressait ce billet, alors qu'il avait ouvert à Wilde les portes de ses fameux mardis : « J'achève le livre, un des seuls qui puissent émouvoir, vu que d'une rêverie essentielle et des parfums d'âme les plus étranges s'est fait son orage. ». Une juste louange ; le chroniqueur Wilde n'avait-il pas des années auparavant affirmé que « quiconque voudrait nous toucher aujourd'hui par une œuvre de fiction serait contraint soit de créer pour nous un cadre complètement nouveau, soit de nous révéler l'âme de l'homme dans ses mécanismes les plus intimes. »

L'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France porte, sur la couverture, une mention de « 2^e édition » et les exemplaires sans cette impression sont fort rares. 22535

De la bibliothèque de Charles Hayoit (ex-libris).



200 TENNESSEE WILLIAMS

Le Printemps romain de Mrs. Stone

Traduit de l'américain par Jacques et Jean Tournier

Paris, Plon, (4 décembre) 1951

1 vol. (125 x 190 mm) de [3] ff., X, 196 pp. et [2] ff. Plats de plexiglass, dos lisse en maroquin vert anglais, titre à l'oeser, date en pied, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de D.H. Mercher).

Édition originale.

Un des 85 premiers exemplaires pur alfa (n° 68).

Si Flaubert avait pu lancer, bravache, « Mme Bovary, c'est moi ! », Tennessee Williams aurait, avec encore davantage de légitimité, pu reprendre sa formule pour un « Mrs. Stone, c'est moi ! ». On ne peut qu'être frappé par les ressemblances et équivalences entre l'auteur et le personnage de ce roman, qui met en scène une ancienne actrice s'interrogeant sur son passé et sa carrière : l'heure d'une réflexion désabusée sur les ravages du temps, les illusions destructrices et la solitude affective. Tennessee Williams n'a pourtant alors que trente-neuf ans, mais c'est déjà l'heure pour lui de la débâcle dans sa vie privée : homosexuel et conquérant, son image des beaux jours cède la place à celle d'un homme dont le physique s'empâte et, comme Mrs. Stone, s'évade dans des aventures toujours plus nombreuses avec des jeunes hommes gratuits ou plus souvent payants qui lui offraient l'illusion de pouvoir un temps arrêter la course des aiguilles. Comme Karen Stone, les voyages exotiques, l'alcool mondain et les liaisons passagères allaient devenir son quotidien. Cet autoportrait sans concession sera évidemment porté à l'écran, par José Quintero. L'affiche sera légendée ainsi par Williams lui-même : « C'est mon film préféré de tous ceux qui ont été tirés de mon travail ». 19350

201 TENNESSEE WILLIAMS

Cat on a hot tin roof

New York, New Directions, 1955

1 vol. (140 x 210 mm) de xiii-197 pp. et 1 f. Cartonnage et jaquette illustrée de l'éditeur.

Édition originale et premier tirage.

La pièce de Tennessee Williams, mise en scène déjà par Elia Kazan, est jouée à Broadway par Ben Gazzara, Barbara Bel Geddes et Burl Ives. Elle tient l'affiche durant 694 représentations et est récompensée en fin d'année par le Prix Pulitzer. 23239

202 TENNESSEE WILLIAMS

The Night of the Iguana

New York, New Directions, 1962

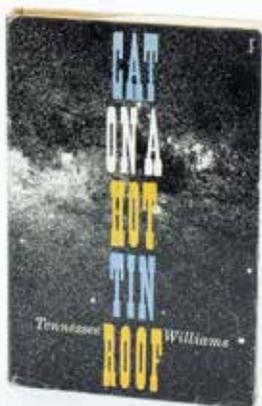
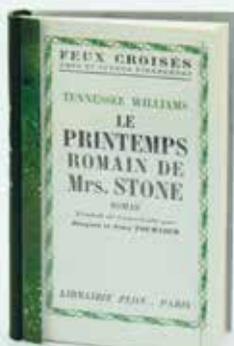
1 vol. (140 x 210 mm) de 128 pp. Cartonnage et jaquette illustrée de l'éditeur.

Édition originale et premier tirage.

Tennessee Williams, l'un des dramaturges les mieux connus du théâtre américain au XX^e siècle, s'est intéressé au cinéma dès qu'il a commencé à écrire : ses plus célèbres pièces ont été systématiquement adaptées, parfois par ceux-là mêmes qui les avaient montées ou interprétées à la scène.

L'action se passe en 1940, au Mexique, sur la véranda d'un hôtel de seconde zone, dressé sur un pic rocheux, au-dessus des eaux dormantes d'une petite plage, au milieu d'une forêt tropicale. Au bout du monde. Le protagoniste en un pasteur « suspendu » depuis des années, pour fornication et hérésie, et qui, reconverti dans le tourisme international, mène à travers le monde des groupes de clients, essentiellement des femmes. Au lieu d'un refuge, il s'aperçoit au premier coup d'œil qu'il a trouvé là son jardin des supplices, et qu'il va y vivre sa nuit la plus longue.

Williams a sans doute toujours écrit pour le théâtre en sachant que ce qu'il écrivait donnerait matière à un film. Richard Burton, dépenaillé, bouffi, mais étrangement séduisant, est le défroqué révérend Shannon, et Deborah Kerr donne vie à la plus touchante des vieilles filles imaginées par Williams, Hannah Jelkes, qui n'est que compassion et don de soi, allant jusqu'à raconter comment elle fit don de sa petite culotte à un pauvre homme sevré d'amour : « même lorsqu'il parle de choses banales, il se place à un haut niveau de langue » (Stella Adler). *La Nuit de l'iguane*, adapté de la pièce de Tennessee Williams, est le sixième livre que John Huston transposa au cinéma. 23240



203 MARGUERITE YOURCENAR

Souvenirs pieux

Paris, Gallimard, (4 avril) 1974

1 vol. (150 x 220 mm) de 302, [4] et 1 f. Broché.

Première édition Gallimard.

Un des 55 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° 17).

Souvenirs pieux évoque les ancêtres maternels de l'auteur et entame la fessée familiale, qui sera poursuivie avec *Archives du Nord* puis *Quoi ? L'Éternité*. Ouvrage, qui doit son titre aux images religieuses traditionnellement envoyées à l'occasion d'un décès, livre une narration chronologique, depuis « l'accouchement », puis « la tournée des châteaux », « Deux Voyageurs en route vers la région immuable », jusqu'à la dernière section, « Fernande », qui raconte l'enfance et la jeunesse de sa mère, et son mariage avec Michel-Charles de Crayencour, un veuf d'une cinquantaine d'années qui sera bientôt le père de Marguerite Yourcenar. Le texte avait paru l'année précédente, aux éditions Alphée, à Monaco. ²³⁵⁹¹

204 MARGUERITE YOURCENAR

Archives du Nord

Paris, Gallimard, (12 août) 1977

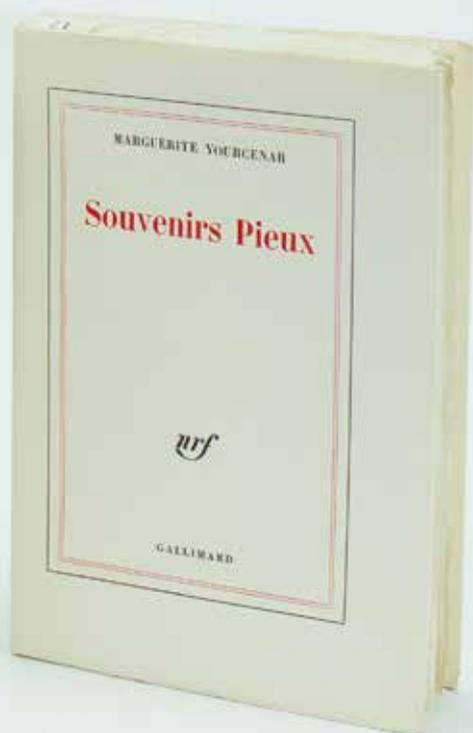
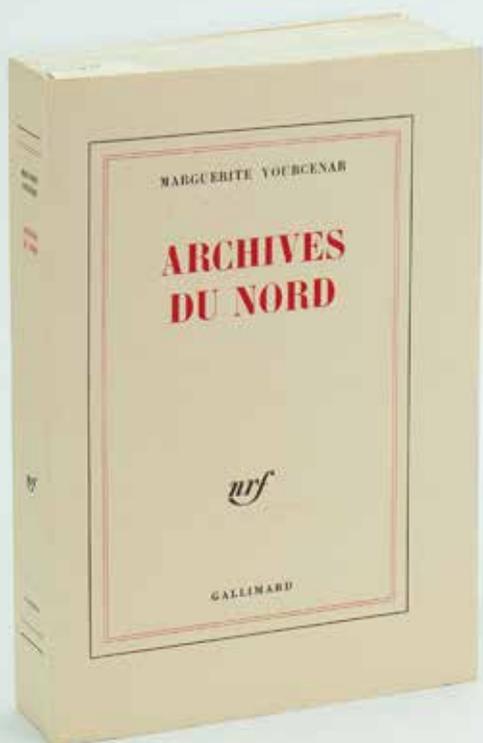
1 vol. (150 x 215 mm) de 376 pp. et [4] ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 35 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande van Gelder (n° 10).

Archives du Nord est le second tome de la trilogie *Le Labyrinthe du monde*, faisant suite à *Souvenirs pieux* et précédant *Quoi ? L'Éternité*, qui retraçaient, au-delà de l'anecdote personnelle l'histoire d'une famille, et au-delà encore celle d'une région, la Flandre. le château des Crayencour n'existe plus, mais le grand parc en pente douce et quelques bâtiments suffisent à évoquer « un paysage presque identique à celui que je regardais de ma chambre d'enfant ».

C'est au sortir de la publication - et du succès - de *l'Œuvre au noir* (en 1968), que Yourcenar entreprend la rédaction de cette vaste fresque familiale à laquelle elle se consacrera jusqu'à sa mort. Après *Souvenirs pieux*, qui évoque les ancêtres maternels de l'auteur, les *Archives du Nord* forme le pendant paternel mais la chronologie obéit à un cheminement inverse : au lieu d'opérer, à partir de sa naissance, une remontée dans le temps, Yourcenar remonte des temps les plus anciens pour arriver à dessiner la figure de son père, jusqu'à la naissance d'une petite Marguerite de Crayencour, le 8 juin 1903, à Bruxelles. « La généalogie, cette science si souvent mise au service de la vanité humaine, conduit d'abord à l'humilité, par le sentiment du peu que nous sommes dans ces multitudes, ensuite au vertige ». ²³⁵⁹⁰



ce catalogue électronique est diffusé
en amont de la version papier

octobre 2018

© librairie Walden, 2018
© Droit réservés